



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





~~LXXIV. 87.~~

BE. 6. 77. 2.

MENTEM ALIT ET EXCOLIT



K.K. HOFBIBLIOTHEK  
ÖSTERR. NATIONALBIBLIOTHEK

---

BE. 6. 77. 2





# MERCURE

## GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR  
LE DAUPHIN.  
NOVEMBRE 1682.



A PARIS,  
AV. PALAIS.

**O**N donnera toujours un Volume  
nouveau du Mercure Galant le  
premier jour de chaque Mois, & on  
le vendra, aussi-bien que l'Extraor-  
dinaire, Trente sols relié en Veau,  
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

**A P A R I S,**

Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la  
Salle des Merciers, à la Justice.

Chez C. BLAGEART, Rue S. Jacques,  
à l'entrée de la Rue du Plâtre,  
Et en la Boutique Court-Neuve du Palais,  
**AU DAUPHIN.**

Et T. GIRARD, au Palais, dans la Grande  
Salle, à l'Envie.

**M. DC. LXXXII.**

**AVEC PRIVILEGE DU ROI.**

*Le XX. Extraordinaire du Quartier  
d'Octobre 1682. se distribuera le 15.  
Janvier 1683.*





MERCURE  
GALANT

NOVEMBRE 1682.

**S** I je ne commence point aujourd'huy ma Lettre par un Eloge du Roy, je croy, Madame, que vous serez aisément persuadée que ce n'est point la matiere qui me manque.

*Novembre 1682.*

A

## 2 MERCURE

Je ne vous écris que tous les mois; & ce que ce grand Monarque fait chaque jour, donne de nouveaux sujets de le louer; mais le moyen d'oser l'entreprendre, quand on a l'esprit rempli du Sonnet que vous allez lire? Il est de M<sup>r</sup> Magnin, Conseiller au Bailliage & Siege Présidial de Mâcon.

## SONNET

Sur ce qu'on ne peut louer  
dignement le Roy.

**P**our chanter dignement le plus  
grand des Humains,  
Cessez d'importuner les Filles de  
Mémoire.

URE

que tous les  
ce grand  
chaque jour,  
aux sujets de  
moyen d'o-  
e, quand on  
du Sommet  
e? Il est de  
conseiller au  
ge Présidial

ET  
peut louer  
ROY.  
nement le plus  
mains,  
les Filles de

## GALANT. 3

*Beaux & rares Esprits, tous vos  
efforts sont vains,  
Vous n'arriverez point à ce degré  
de gloire.*

SE

*Brûlez sur ses Autels l'Encens à plei-  
nes mains,  
Assemblez tous les traits les plus  
beaux de l'Histoire,  
Epuisez les trésors des Grecs & des  
Romains,  
Mais avec ces secours ne chantez pas  
Victoire.*

SE

*Vous n'éleverez point vos regards  
éblouis  
Jusques à la hauteur du Trône de  
LOVIS,  
Le Soleil son symbole est moins inac-  
cessible.*

A ij

## 4 MERCURE

52

*Tout élevé qu'il est, on le sçait me-  
surer;*

*Mais pres de ce Héros c'est tenter  
l'impossible,*

*Il faut, sans oser plus, voir, se taire,  
admirer.*

M<sup>r</sup> Diérville du Pontle-  
vesque, animé du mesme  
zele, a fait cet autre Sonnet.

**I**L me faudroit la voix de toutes les  
Neuf Sœurs,

Pour chanter de LOVIS la valeur  
sans seconde.

Une si belle Vie en prodiges fé-  
conde,

Epuisse les esprits des plus fameux  
Auteurs.

URE

le sait me-

c'est tenter

voir, se taire,

du Pontle-

du même

tre Sonnet.

oix de toutes les

VIS la valeur

prodiges fé-

s plus fameux

# GALANT.

5

§2

Après s'estre fait voir le plus grand  
des Vainqueurs,

Triomphant tour-à-tour sur la terre  
Et sur l'onde,

Il fait changer la Guerre en une Paix  
profonde,

Dont le vaste Univers respire les  
douceurs.

§2

Quel Siècle fut jamais plus heureux  
que le nôtre?

Du sang de ce Héros le Ciel en forme  
un autre

Dont le brillant éclat éblouit en nais-  
sant.

§2

Tremblez, fier Ottoman, craignez  
vos destinées;

C'est lui que nous verrons dans ses  
belles années,

D'un seul de ses regards obscurcir  
le Croissant.



## 6 MERCURE

La gloire du Roy n'a besoin ny de Panegyriques, ny de Vers, pour estre connue. Il ne faut que raconter les choses les plus remarquables qui se passent dás son Royaume. Comme elles font presque toutes des effets de sa magnificence, de sa bonté pour ses Sujets, ou du pieux zele dont il a toujours donné des marques, elles font son éloge beaucoup mieux que ne le feroit le plus grand amas de paroles recherchées. Vous sçavez combien l'Etablissement de l'Académie

JIRE

Roy n'a be-  
yriques, ny  
re connue.  
aconter les  
marquables  
son Royau-  
s sont pres-  
ffets de sa  
e sa bonté  
u du pieux  
ours donné  
es font son  
mieux que  
plus grand  
cherchées.  
bien l'Era-  
Académie

GALANT. 7

Royale de Peinture & de  
Sculpture est utile pour l'a-  
vancement & la perfection  
des beaux Arts. On n'oublie  
rien pour la mettre dans tout  
l'éclat qu'elle peut avoir ; &  
le Samedi 10. du dernier  
mois , M<sup>r</sup> Colbert fit l'hon-  
neur à cette Compagnie,  
dont il est le Protecteur, de  
venir y présider pour la dis-  
tribution des quatre Prix  
que Sa Majesté accorde tous  
les ans à ceux d'entre les jeu-  
nes Etudians qui ont le plus  
profité dans l'étude du *Mo-  
delle* , & sur les Leçons du

A iij

## 8 MERCURE.

*Dessin , Géométrie , Perspéctive , & Anatomie ,* qui se donnent tous les jours dans cette Académie , & dont les Ouvrages qu'on leur fait faire pour ce sujet sont estimez les plus beaux. Le Chancelier & les Officiers en exercice , accompagnés des autres Officiers & Académiciens, vinrent le recevoir au bas de l'Escalier , & le conduisirent en suite dans tous les Appartemens qu'il voulut bien se donner la peine de voir. Il entra d'abord dans la Salle destinée pour les Le-

IRE.

e, *Perspé-*  
ie, qui se  
ours dans  
z dont les  
leur fait  
sont esti-  
Le Chan-  
s en exer-  
z des au-  
Académi-  
cevoir au  
& le con-  
dans tous  
il voulut  
peine de  
ord dans  
ur les Le

GALANT. 9

çons d'Anatomie, Géomé-  
trie, & Perspective, & pour  
l'étude de ceux qui commen-  
cent à dessiner d'après les  
Dessins des Professeurs,  
Rondes-bosses, & Bas-reliefs  
antiques qui y sont exposez.  
Cette Salle, ainsi que tous  
les Passages, estoit remplie  
des Tableaux de ceux qui  
ont déjà remporté des Prix.  
Il vint de là dans la Salle où  
sont rangez par ordre les  
Portraits des Officiers déce-  
dez, qui se sont acquitez di-  
gnement de leurs Emplois,  
& les Tableaux des Peintres.

## 10 MERCURE

qui ont des talens particuliers, c'est à dire, qui ne professent pas la Peinture dans toutes ses parties. Il passa de cette Salle dans une autre, où il trouva les deux Modelles en attitude , & formant une Groupe, & tous les Etudiens plus avancez & capables de cette étude, qui designoient sous la conduite du Professeur. Cette Salle estoit pleine des Dessesins & Bas-reliefs que font les Professeurs dans le temps de leur exercice, pour servir d'Exemples à la Jeunesse. En suite ce

URE

ns particul  
qui ne pro-  
nture dans  
Il passa de  
une autre,  
ux Model-  
& formant  
us les Eru-  
z & capa-  
, qui dessi-  
onduite du  
Salle estoit  
ns & Bas-  
es Profes-  
ps de leur  
ir d'Exem-  
En suite ce

## GALANT. II

Ministre entra dans la grande Salle des Assemblées, ornée des Tableaux, Bustes, & Bas-reliefs de marbre, que font les Peintres & les Sculpteurs à leur reception en l'Académie, pour donner des preuves de leur capacité. La plupart de ces Tableaux représentent les Actions héroïques de Sa Majesté sous des Figures allégoriques; & comme l'Académie en a un tres-grand nombre, tout en estoit remply depuis le haut jusqu'au bas, ce qui faisoit une agreable varieté

## 12 MERCURE

de diférens Ouvrages, & de diférentes manieres. Auffi-toft que M<sup>r</sup> Colbert fut entré dans cette Salle, il examina les Tableaux & Bas-reliefs des Concurrens pour les Prix. En fuite s'étant mis dans le Fauteüil qu'on luy avoit préparé, le Chancelier de l'Académie à fa droite, & le Recteur & Professeur en exercice à fa gauche, & tous les Officiers & Académiciens ayant pris leurs places felon leurs rangs, il écouta la lecture d'une Differtation que l'Historiographe de l'Aca-

## GALANT. 13

démie avoit tirée d'une Conférence tenue sur un Discours prononcé autrefois par un des Professeurs, touchant un excellent Tableau de M<sup>r</sup> Poussin. Le sujet du Tableau & du Discours avoit esté pris de l'Histoire de Rébecca, & du Serviteur d'Abraham, rapportée dans le 24. Chap. de la Génése. L'Historiographe marqua d'abord que l'Académie voulant reconnoître selon ses forces les bienfaits qu'elle a reçeus du Roy depuis le temps qu'il l'a fondée, & se conformant aux



## 14 MERCURE

intentions de M<sup>r</sup> Colbert, alloit s'appliquer avec une nouvelle ardeur aux Conférences & aux Differtations qui ont esté interrompuës. Il rapporta diverses raisons de cette discontinuation, & dit qu'elle venoit particulièrement de ce que les Académiciens avoient fait plusieurs Discours de vive voix, qui n'ont esté ny recueillis, ny examinez, & qu'on s'estoit contenté de faire sur les autres des Questions indécises, & des Reflexions générales sans aucun Résultat; mais il

adjouta qu'à l'avenir les Conférences auroient un grand avantage sur celles qui avoient esté déjà faites, parce que l'Académie prétendoit tirer de chaque Matière qui y seroit agitée, des Préceptes positifs, & des Maximes essentielles pour l'instruction & la conduite de ses Ecoliers. Comme ce nouveau travail ne pouvoit jamais estre commencé sous de plus heureux auspices qu'en la présence de M<sup>r</sup> Colbert, l'on n'eut pas si tost achevé la lecture du Discours & de la Dissertation

## 16 MERCURE

faite sur le Tableau de Rébecca, que l'Académie agita une Question tirée essentiellement de cette Matière. Elle mit donc en délibération, Si un Peintre peut supprimer dans les Sujets qu'il traite, les circonstances bizarres & embarrassantes, que l'Histoire ou la Fable luy fournissent, en sorte toutefois qu'en retranchant ces circonstances, la Matière principale ne perde rien de sa force & de ses agrémens, & ne soit pas moins intelligible. Après cette Critique, sur laquelle M<sup>r</sup> Colbert voulut bien dire son senti-

ment, le Secretaire de l'Académie luy exposa ceux de la Compagnie pour le jugement des Prix. Il le trouva juste, & en fit en suite la distribution aux Etudians qui les avoient mérités. Avant que de sortir, il exhorta les Académiciens à continuer leurs soins pour la perfection de leurs Ouvrages, afin de les rendre dignes de célébrer la grandeur du Roy, & la splendeur de la France. Les Prix consistoient en quatre Médailles d'or, deux pour la Peinture, & deux pour la

Novembre 1682.

B

## 18 MERCURE

Sculpture; mais ces Médailles ne font pas le seul avantage que remportent ceux qui ont le mieux réüßy. Sa Majesté leur fait encor la grace de les envoyer à Rome dans l'Académie qu'Elle y a établie pour l'avancement des jeunes Gens sur l'étude de l'Antique. Cette Académie de Rome est régie par un des Officiers de cette de France, choisy pour cela, & à qui le Roy donne une Pension considérable, aussi-bien qu'aux Etudians, qui en ont une pour leur entretien, ou-

tre leur nourriture pendant deux ou trois années, & leurs voyages payez pour aller & revenir.

Rien n'est sans-doute si avantageux à la France, & si glorieux pour nostre auguste Monarque, que le soin qu'il prend de faire fleurir les beaux Arts. C'est ce qui a rendu autrefois l'Italie si célèbre, & ce sont les Ouvrages qui luy restent des grands Hommes qu'elle a possédez, qui excitent encore aujourd'huy la curiosité des Voyageurs de toutes les Nations,

B ij

## 20 MERCURE

& qui font une partie de la  
richesse de ce beau País.  
Vous ne doutez pas, Ma-  
dame, que les loüanges de  
Sa Majesté n'y retentissent  
par l'Etablissement qu'Elle a  
fait de l'Académie de Rome.  
Il faut encor vous les faire  
entendre ailleurs. La Suisse  
m'en fournit l'occasion. L'es-  
prit y regne aussi-bien que  
la valeur, & je puis dire que  
M' l'Avoyer Wagner est un  
de ceux qui a le mieux fait  
l'Eloge du Roy. Vous le pou-  
vez voir dans le détail des  
Réjouïssances faites à So-

leurre pour la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, que je vous envoie, & dont je ne pûs vous faire part le mois passé, parce que le temps & la place me manquoient. Vous trouverez dans cette Relation beaucoup de choses particulieres, qui ne sont point dans celles qui ont couru de cette grande Feste.

M<sup>r</sup> de Gravel, Ambassadeur de France auprès des Cantons Suisses, ayant marqué autant de joye pour le nouveau bonheur du Roy,



& d'habileté à bien conduire une Feste , qu'il marque depuis cinq ou six ans d'intelligence & de zele dans son Ambassade , j'ay crû vous devoir faire part de ce qui suit. Vous sçavez, Madame, quelle est l'importance de l'Employ de cet Ambassadeur. Quoy que les Treize Cantons s'appellent le Corps Helvétique, il y a pourtant dans chaque Canton des Regles & des Maximes particulieres , qui rendent les Affaires plus difficiles à traiter. C'est en quoy paroist plus avantageusement

le génie qu'a M<sup>r</sup> de Gravel pour les grandes Négotiations. Si-tost qu'il sçeut la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, il en donna avis aux Magnifiques Seigneurs des Cantons; mais comme il fait son séjour ordinaire à Soleurre, il commença par celui qui porte le nom de cette Ville. Le 29. Aoust, vers le soir, Soleurre fit tirer plusieurs volées de tout son Canon pour le prélude de la Feste. Le lendemain 30. à huit heures du matin, Leurs Excellences de

## 24 MERCURE

Soleurre députerent à M<sup>r</sup> l'Ambassadeur deux des principaux Conseillers d'Etat, pour sçavoir de luy l'heure où il voudroit recevoir une Audience de cérémonie. Il leur répondit, qu'il estoit prest de se rendre à la Maison de Ville, si-toit qu'on l'avertiroit; & sur cette réponse, Leurs Excellences luy députerent une seconde fois les Seigneurs Banneret & Boursier, & six autres du Conseil d'Etat, pour le venir prendre dans son Hostel, & pour l'accompagner dans la Maison

Maison de Ville, où il fut  
 reçu dans la Chambre des  
 Audiences par M<sup>r</sup> l'Avoyer  
 Wagner, accompagné de  
 tous les autres Seigneurs. M<sup>r</sup>  
 de Gravel ayant pris la place  
 accoutumée sur un Fauteuil,  
 dit, *Que quoy qu'en suivant les  
 ordres exprés du Roy son Maistre,*  
*il eust déjà donné avis par ses*  
*Lettres au Louable Corps Hel-*  
*vétique de l'heureuse Naissance*  
*de Monseigneur le Duc de Bour-*  
*gogne ; & que mesme il eust esté*  
*prévenu par la voix publique,*  
*qui avoit répandu cette grande*  
*& importante Nouvelle, avant*  
*Novembre 1682.* C

## 26 MERCURE

que la Dépêche du Roy luy eust esté apportée, Sa Majesté luy avoit encore envoyé des ordres précis d'en donner part de vive voix aux Magnifiques Seigneurs de Soleurre, comme à ses meilleurs Amis, Voisins, & Alliez, ne doutant pas qu'ils ne mêlassent leur joye avec celle qu'on faisoit paroistre dans toute la France par des Réjoüissances extraordinaires; Qu'il pouvoit les assurer que Sa Majesté auroit grand soin de faire élever ce Prince dans les mesmes sentimens d'affection & de bienveillance qu'Elle avoit témoigné jusqu'alors pour les

*Loüables Cantons, afin de maintenir la bonne intelligence qui dure depuis si longtemps entre la Couronne de France & le Corps Helvétique ; Que pour luy, il feroit toujours tres-aïse de profiter des occasions de leur rendre ses services à tous en général, & à chacun en particulier. M<sup>r</sup> de Gravel s'estant levé, ajouta, Qu'il les assureroit plutost en Amy qu'en Ministre, que leur Canon feroit tant d'effet\*, que le bruit en iroit jusqu'aux oreilles du Roy, qui l'entendrait avec plaisir. Ce Discours finy, M<sup>r</sup> l'Avoyer Wagner alla recon-*

## 28 MERCURE

duire M<sup>r</sup> de Gravel jusques à la Porte du Conseil; & M<sup>rs</sup> les Huit Députez le reconduisirent jusque dans la grâde Salle de son Hostel, où M<sup>r</sup> l'Ambassadeur les ayant remerciez de leur civilité, ils retournerent à la Maison de Ville.

Quelque temps apres, M<sup>rs</sup> du Conseil Privé, l'Avoyer en teste, précedez des Tambours & des Trompetes, vinrent prendre M<sup>r</sup> de Gravel pour l'accompagner à l'Eglise Cathédrale. Lors qu'ils furent entrez dans la Salle, M<sup>r</sup> Wagner le complimenta, & dit,

Que tout le monde estoit suffisamment informé des benédiction qu'il avoit plû à Dieu de verser sur Sa Majesté Tres-Chrestienne de France & de Navarre LOUIS XIV. de ce nom, leur Allié & Confédéré, depuis le commencement de son Regne, par les Victoires continues remportées sur ses Ennemis, lesquelles avoient poussé sa renommée non seulement dans toute l'Europe, mais jusqu'aux Pais les plus éloignez, & dans les autres Parties du Monde, par l'augmentation considérable de son Royaume & de ses Etats,



## 30 MERCURE .

par la gloire qu'il avoit eüe dans la dernière Guerre d'obliger ses Ennemis d'accepter les conditions qu'il leur avoit prescrites à son bon plaisir, & d'estre l'Arbitre de la Paix, & enfin par l'heureux Accouchement de Madame la Dauphine, en donnant à la France un Duc de Bourgogne, dont ses Seigneurs & Supérieurs avoient une très-grande joye, luy souhaitant de très-bon cœur une parfaite & longue santé, & toutes sortes de prospérité, espérant que ce Prince suivroit les traces de ses glorieux Ancestres, qu'il hériteroit de la grandeur de

# GALANT. 31

Henry IV. son Trisayeul, de la  
justice de Loüis XIII. son Bis-  
ayeul, de la valeur victorieuse  
& invincible de Loüis XIV.  
son Ayeul, & de la félicité de  
Monseigneur le Dauphin son  
Pere; Qu'ils remercioient Son  
Excellence de la peine qu'elle  
avoit voulu prendre d'aller dans  
leur Conseil, pour leur donner  
part de vive voix de cette grande  
Nouvelle, la suppliant de vouloir  
les recommander de plus en plus  
à la bienveillance de Sa Ma-  
jesté, & de l'assurer en leur nom  
de la constante observation de  
leurs obligations confédérées;

C iij.

## 32. MERCURE

Qu'ils remercioient aussi Son Excellence de l'affection qu'elle leur avoit toujours témoignée, & qu'ils luy en demandoient la continuation. M<sup>r</sup> l'Avoyer finit, en disant, Que M<sup>rs</sup> les Conseillers présens, & luy, estoient venus pour avoir l'honneur de l'accompagner à l'Eglise. Sur quoy M<sup>r</sup> de Gravel répondit, Qu'il les remercioit des nouvelles marques de leur affection, leur estant obligé de la civilité qu'ils luy rendoient; Qu'au reste il les assureroit qu'il informeroit tres-fidèlement le Roy des démonstrations de joye publique qu'ils faisoient

*paroistre dans cette rencontre, ce qui seroit agreablement receu de Sa Majesté. Le Discours que venoit de faire M<sup>r</sup> l'Avoyer, répondoit à l'opinion que l'on a de sa capacité, & c'est dire beaucoup; car il faut que vous sçachiez, Madame, que M Wagner est un des Hommes de la République qui s'est attiré le plus de considération par son mérite. De la Charge de Secretaire d'Etat, il monta d'abord à celle de Bourfier, qui est la troisiéme de Soleurre; & de là on l'a élevé à celle d'A-*

## 34 MERCURE

voyer, qui est la premiere. M<sup>r</sup> son Fils, qui luy a succedé dans la Charge de Secrétaire d'Etat, donne beaucoup de sujet d'espérer, qu'en montant par les mêmes degrez, il arrivera au même point de gloire. M<sup>r</sup> l'Ambassadeur, & M<sup>r</sup> l'Avoyer, ayant pris le chemin de la grande Eglise, accompagnez des Seigneurs du Conseil, & suivis d'un tres-grand nombre de Personnes cōsidérables, trouverent les Ruës bordées d'habitans de Soleurre sous les armes. M<sup>r</sup> Sury, autrefois Ca-

pitaine aux Gardes Suisses, à présent Conseiller d'Etat, & Major à Soleurre, à la teste de sa Milice, salua de la Pique M<sup>r</sup> l'Ambassadeur; & M<sup>r</sup> son Frere le salua du Drapeau, ayant bien voulu en cette Solemnité faire la fonction d'Enseigne, quoy qu'il se soit fort bien acquité en France de celle de Lieutenant. La Maison de Sury est une des plus considérables du Canton de Soleurre. En approchant de l'Eglise, M<sup>r</sup> l'Ambassadeur s'arresta un moment pour jeter la veüe

## 36 MERCURE

sur des Inscriptions & des Devises Latines, que M<sup>r</sup> Gochart Chanoine, sçavant & habile Prédicateur, avoit faites pour le Roy, pour la Maison Royale, & mesme pour M<sup>r</sup> de Gravel. M<sup>r</sup> le Prevost, à la teste de M<sup>s</sup> les Chanoines, reçut cet Ambassadeur à la Porte de l'Eglise. On chanta un *Te Deum* & une Messe solennelle, où il y eut de tres-beaux Motets en Musique, de la composition de M<sup>r</sup> Michel, Chantre à Soleurre. Apres que M<sup>r</sup> l'Ambassadeur fut retourné à son

Hostel, M<sup>rs</sup> du Chapitre y allerent en Corps le complimenter par la bouche de M<sup>r</sup> le Prevost. Entre beaucoup de choses fort justes & toutes pleines de zele pour le Roy, il dit, *Que ceux de son Chapitre, & luy, adresseroient tant de vœux à Dieu pour Sa Majesté, qu'ils mériteroient de passer pour estre ses Chapelains.* M<sup>r</sup> de Gravel pria tous ces Messieurs d'un grand Repas qu'il donnoit dans l'Hostel de Ville à M<sup>rs</sup> du Grand & du Petit Conseil, & il demanda à M<sup>r</sup> Go-



## 38 MERCURE

chart en particulier ses Vers  
& ses Devifes, pour les en-  
voyer à la Cour, & félicita  
M<sup>r</sup> Michel fur la beauté de  
fa Muſique. Les meſmes Sei-  
gneurs du Conſeil d'Etat qui  
avoient conduit M<sup>r</sup> l'Ambaſ-  
ſadeur à l'Audience, l'alle-  
rent prendre pour l'accom-  
pagner à la Maifon de Ville.  
Rien ne peut eſtre ny plus  
magnifique, ny plus propre  
que le fut ce Dîné. Il y avoit  
meſme des Vins de S. Lau-  
rens & de Grèce, qu'on ne  
voit prefque jamais en Suiſſe.  
Le Lundy 31. on traita tous

les Officiers & Valets de Ville, à la Confrérie des Arquebustiers. Peut-être, Madame, ne sera-t-il pas inutile de vous dire ce que c'est qu'une Confrérie chez les Suisses. Comme leur Gouvernement est purement Populaire, chaque Corps d'Artisans a dans toutes les Villes Capitales des Cantons, une Maison commune; où l'on s'assemble pour traiter des Affaires, ce qui ne se fait jamais sans de grands Repas. Ces Maisons s'appellent dans quelques Villes, Abbayes, & dans

## 40 MERCURE

d'autres, Confréries, & l'on ne peut arriver à aucune Charge de l'Etat, qu'on ne soit auparavant reçu dans quelqu'une ou de ces Confréries, ou de ces Abbayes. Le premier de Septembre, M<sup>r</sup> de Gravel alla chez Madame la Colonelle de Roll, dont il avoit emprunté la Maison, parce qu'estant située dans une grande Place où il y avoit une belle Fontaine, elle estoit propre aux desseins qu'il vouloit exécuter. Madame de Roll est venue d'un Homme qui s'es-

toit acquis beaucoup d'estime & de considération dans la Charge de Colonel en France. Elle a deux Fils tres-recommandables par leur mérite & par leurs emplois. L'un est M<sup>r</sup> de Roll, qui est un des principaux Conseillers d'Etat de Soleurre; l'autre, M<sup>r</sup> le Chevalier de Roll, de l'Ordre de Malte, Commandeur de Basse & de Reinfelden. Ces deux Messieurs aiderent à Madame leur Mere à faire les honneurs de sa Maison. Il s'y trouva les plus considéra-

*Novembre 1682.*

**D**

## 42 MERCURE

bles Personnes de la Ville, M<sup>r</sup> l'Avoyer Wagner, M<sup>r</sup> le Banneret Besenval, qui occupe si dignement une des premieres Charges de l'Etat, & M<sup>r</sup> le Bourfier Sury, qu'on a si souvent député à des Ambassades importantes, & dont le nom est si connu à la Cour par luy-mesme, & par M<sup>r</sup> son Frere, qui estant Capitaine aux Gardes, fut tué à Doësbourg pour le service du Roy. Dès que M<sup>r</sup> l'Ambassadeur fut entré chez Madame la Colonelle, cette Fontaine qui est dans la Pla-

ce, commença à jetter du Vin blanc & rouge. Elle avoit changé de figure par les soins & les ordres de M<sup>r</sup> de Gravel. C'estoient deux Dauphins, au dessus desquels on voyoit un Soleil & une Couronne fermée. Le Vin coula en abondance depuis une heure apres midy, jusqu'à dix heures du soir. M<sup>r</sup> l'Avoyer parut à la Fenestre, bûvant dans un grand Verre fort profond à la santé du Roy, & la portant au Peuple, & aussitost il y eut presse à qui luy en feroit mieux rat-

D ij

# 44 MÈRCURE

son. Cependant M<sup>r</sup> l'Ambassadeur fit diversion à l'empressement que le Peuple avoit de boire, lors qu'il jetta, & pria M<sup>r</sup> l'Avoyer & Bourfier, & les Dames, de jetter aussi-bien que luy, quantité de Médailles d'or & d'argent d'un bon poids. Elles représentoient des Dauphins, avec ces mots, *Hoc sidere firmant.* On lisoit sur le Revers, *Lud. Mag. glor: Proli, Duc Burg. 1682.* & autour du même Revers, *Sparsa publice P. D. R. de Gravel. p. t. Leg. Solod.* Concevez bien, Ma,

dame, quelle fut la joye de Madame de Roll, en voyant M<sup>r</sup> de Gravel faire pour la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne ces libéralitez au Peuple de Sœurre, du mesme lieu & des mesmes Fenestres d'où M<sup>r</sup> de la Barde alors Ambassadeur en Suisse, en avoit fait aussi pour la Naissance de Monseigneur le Dauphin. Avant que M<sup>r</sup> l'Ambassadeur se retirast, Madame la Colonelle luy présenta un Ambigu fort proprement servy. Les Dames qui furent



## 46 MERCURE

de cette Feste, regréterent fort Madame l'Ambassadrice, que son indisposition en avoit éloignée. Ce fut à cause de sa maladie que M<sup>r</sup> de Gravel ne donna pas chez luy ce Repas qu'il donna dans l'Hostel de Ville. Il fit encore ce mesme soir, au sortir de chez Madame Roll, un grand Régale au Jeu de l'Arquebuse; & sur les huit heures, au signal de deux coups de Canon, il fit tirer deux Feux d'artifice, que M<sup>r</sup> le Capitaine Villading de Berne, avoit composez. Ils

estoyent placez aux deux bords de la Riviere d'Are, qui baigne une partie des Murailles de la Ville; & quoy qu'elle soit aussi large que la Seine l'est à Paris, on lisoit facilement d'un bord à l'autre les Devises dont les Feux estoient embellis. Comme des Réjouïssances si magnifiques avoient attiré à Soleurre un grand nombre d'Etrangers, Leurs Excellences de Soleurre les régalerent le 2. de Septembre à trois grandes Tables, où parut toute l'abondance & toute

## 48 MERCURE

la délicatesse possible. Le 3.  
M<sup>r</sup> l'Ambassadeur fit publier  
par toute la Ville que tous  
les Bourgeois allaissent se ré-  
jouir dans leurs Confréries,  
& qu'ils ne se missent pas en  
peine de la dépense. L'ordre  
fut suivy avec joye. Ces Bour-  
geois n'ayant pas de Canon,  
ils tirèrent en bûvant les San-  
tez du Roy & de la Maison  
Royale, quantité de coups  
de gros Mousquets, qui ne  
faisoiēt guère moins de bruit  
que des Pieces de Campa-  
gne; & M<sup>r</sup> de Gravel crût ne  
pouvoir mieux finir ses Ré-  
jouissances

jouïssances que par ce Festin  
qu'il fit à tout Soleurre.

Des deux Sonnets, que  
j'ajoute à cette Relation,  
M<sup>r</sup> Vignier de Richélieu a  
fait le second sur des Bouts-  
rimez qu'on luy donna si-  
tost qu'on sceut que Ma-  
dame la Dauphine estoit ac-  
couchée d'un Prince.



*Novembre 1682.*

E

# 50 MERCURE

SUR LA LUMIERE QUI  
parut en l'air la nuit que Mon-  
seigneur le Duc de Bourgogne  
vint au monde.

## SONNET.

**Q**uand le Ciel veut donner un  
Héros à la Terre,  
Souvent il le prédit par des Signes  
divers.  
Alcide fut conçu dans le bruit du  
Tonnerre,  
Et le Juste (1) nâquit au milieu des  
Eclairs.

## 52

Nostre auguste Monarque entrât dans  
l'Univers,  
Y vint parmy les feux (2) & le bruit  
de la Guerres

# GALANT. 51

Et ce Thébain (3) qui mit ses Tyrans  
dans les fers,  
Apporta sur sa cuisse un brillant  
Cimeterre.

## 22

Quand Tullus (4) vint au monde,  
un Prodige fameux  
Présagea sa grandeur par les celestes  
feux  
Dont sa teste en naissant parut envi-  
ronnée;

## 52

Et si l'on voit au Ciel briller un feu  
nouveau  
Au moment que ce Prince entre dans  
le Berceau,  
Ce feu marque déjà sa grande des-  
tinée.

1. Louis le Juste. 2. Tout estoit alors  
en guerre. 3. Pelopidas. 4. Servius.

E ij

# 92 MERCURE

## HOROSCOPE DE MONSEIGNEUR le Duc de Bourgogne.

**T**u seras plus aimé que l'on  
n'aima Titus,  
Tes vertus prévauront sur celles de  
Socrate;  
Tu convaincras l'Erreur comme fit  
Avitus,  
Et seras plus heureux cent fois que  
Policrate.

**S3**  
Nul ne craindra chez toy le destin  
de Clitus,  
Tu feras mieux des Vers que le Poëte  
Epicrate;  
Plus vaillant que César, Alexandre,  
Aratus,  
Ton sçavoir confondra l'éloquent  
Isocrate.

SS

*Dieu le Pere, le Fils, & Sanctus  
Spiritus,  
Seront tes Conseillers jusqu'à ton  
Obitus;  
Tu les consulteras tous les jours à  
la Messe.*

SZ

*Peuples, Princes, & Roys, en dépit  
du Démon,  
Venant pour admirer ta profonde  
Sagesse,  
Prendront tes Jugemens pour ceux  
de Salomon.*

Chacun tâche d'épurer son  
stile, & d'élever ses pensées,  
en parlant du Roy & de la  
Maison Royale. Cependant  
il y a des manieres de louer

E iij



## 54 MERCURE

en langage du País, qui ne manquent pas de graces, & on trouve quelquefois autant d'agrément à ce stile naturel, qu'aux expressions les plus relevées. Voicy un Dialogue Périgordin, qui a donné beaucoup de plaisir à une fort grande Compagnie. Il fut recité dans la Tragédie que les Ecoliers du College des Jesuites de Périgueux représenterent dans le temps qu'on y célébra la Naissance du jeune Prince.

25525 S2255 S2S222

DIALOGUE  
DE TREI BARGIE  
PERIGOURDI,  
NOMMA FRANCEY, GUILLAUME  
& FRONTOU,

Sur la Couchade Madamo lo Daufino,  
d'un Fir que s'apello Monseignour  
lou Du de Bourgoüigno.

GUILLAUME.

**V** Autrey, qué dizé. vou ? que  
dizéy-tu, Frontou,  
Del Efan deou Daufi qué Pey de lo  
Fransou,  
Dissé hyer à mon Pay qu'ero naqu'en  
Franso,  
Qué sa May en layan agué grando  
souffranso ?

E iij

# 56 MERCURE

Granda chiuza toujour donen peno  
d'avcy.

FRONTOU.

Eou n'ey plo quaquaré d'aquo qué tu  
dizeys

Tou crezy quaqu'ey vray, pey que di  
lou Riaumé,

Tou tan gran qué peti, scy jauvissen,  
Guillaumé.

Sabey-tu coumo qué appellen quel  
Efan ?

GUILLAUME.

Tou ley avay nomna Mouffur... nou...  
ma pertan

Tou m'en souvené auro; aqu'ey Du  
de Bourgoiignò.

FRONTOU.

Aquo sero donqua un Gran-taillo-  
bezoiigno,

Sembaro son Gran-Pay, ou you serey  
trompai

# GALANT. 57

De la Guerre ou la Pax sero Meytré  
achaba,  
Auro quan sero gran, & Tambour, &  
Trompette,  
Et joussi sou sougiés siran toujours à  
Fête.

## GUILLAUME.

Tou crezi coumo tu que coumo son  
Grand-Pay,  
Quan eou siro monta deffur son Cha-  
vau bay,  
Eou faro bien deo bru quan eou faro  
la guerros;  
Eou n'iauro de Moussur, ny de Rey  
sou Vezis,  
Qu'eou nou bato toujours, si né son  
sou Amis.

## FRONTOU.

Tou pregi Diæu, Efan, que nou zou  
pechan veyré,  
Guillaumé, mon amy, nou zou deven  
plo creirés.

## 58' MERCURE

*I dizen que déija ey tan bravé &  
plazen,  
De ma Frondo à nau cro l'y voudrioy  
fa prezen,  
Mo Baleyto en son tra ly serio plo  
dounado.*

## GUILLAUME'.

*Ma Bauduso\* ey taté facho au tour  
& courdado,                      \*Toupie.  
E, ma Dessubré tou, so que yaimé lou  
may,  
Ey mon bravé Fleijeou, que toujour  
tamay way,  
Me ser per fa dansa la Filla deou  
Villagé,  
Et las accoutuma à noiré badinagé.*

## FRONTOU.

*Li dario per mingea deou Perou far-  
gounceou,  
La Pruna seconder, & de si Eyssar-  
neou ;*

## GALANT. 59

*Ma si di notre Vigno cou yavio de la  
Douffo,  
Aubé deon Sauvignou mader, pren-  
drioy la courso  
Per tou vité pourra à daqueon bravé  
Efan.*

## GUILLAUME.

*You n'oubliodario pa de notre grand  
Châtan,  
De notre Camberou la meillour Cam-  
berouna,  
Un plé Sa de bon cor, touta fina &  
bouna,  
De la Figea tabé de notre bon Figié,  
Et d'aqui gro Proucé qué son di lou  
Vergié.*

## FRONTOU.

*Ha si ma May auxarvo, à la Dam'  
Acouchado,  
Ellely pourtario notre Poulo tuffado,  
Un parey de Pouley, & dedi un  
Panié*

## 60 MERCURE

*Dougé Froumigez gras quello gardo  
au Granié.*

FRANCE-Y. Il sort le  
dernier.

*Guillaumé, & tu Frontou, vantrey  
m'avé lo mino*

*De parla del Efan de lo Dame Dau-  
fino.*

*Hier mon Pay quan vengué qu'ero  
tar d'au Marcha,*

*Ter'ana achata dé Sau un ple Bissa,  
Dissé qué di lou Bourg cou menaven  
grand-joyo,*

*Parso qu'à quel Efan que lou Ceou  
nous envoyo,*

*S'en faro cragnié un jour, & nou  
rendro conten,*

*Foussy ne parlaran jamay que de bon  
tem.*

*Mésentié, Dieu zou sa, poussa d'un  
gran couragé,*

# GALANT. 61

*Per quitta mon Mouton amay notre  
Villagé,*

*Per na en tey naqu aqueou tan brave  
Efan.*

*Mon joly Passeran que révé en vou-  
lan,*

*Tou ly voudris pourta qu'auquaré  
may enquero,*

*Un Eychirpeou\* tout nian qu'ay fa  
de Nouzilliero.*

*A perpau d' Eychirpeou, disen que  
notre Rey,*

*Lou Gran Pay del Efan, que Diæu  
donné bon sey,*

*Lou so tendré per tou, & que s'ey  
grando pæno,*

*Bou pren tou so queou vaou, sey jamay  
perdré haleno.*

\* C'est une Invention dont les Bergers.  
se servent pour prendre les petits  
Oyseaux.



## 62 MERCURE

*Anen vité, parten, belcou di canquey  
jour*

*Non sirian sou Valey, au lié d'estre  
Pastour.*

### GUILLAUME'.

*Effan, aquo-ey trop loin per pondey  
si conduire;*

*Disen quequ yo d'aumen, lou que  
saben ecrire,*

*Bien cen legua deicy; ma coumo bon  
Francey,*

*Gardan notrey Moutou lou maty &  
lou sey,*

*Souhaiten ly qu'un jou l'un lou pecho  
bien veyré*

*A tou sou Ennemy en santa s'en fa  
creiré;*

*N'oubliden subré tout son Gran-Pay,  
ny son Pay,*

*Ny may sa Grando-May, ny may sa  
bravo May,*

# GALANT. 63

*Qu'y vivan tou contien en santa dy  
lo Franso,  
Et nous autrey anen commensan nostra  
Danso.*

Frontou chanta ces Paroles en  
Périgordin, sur l'air, *Ne serons-  
nous pas en repos, Amy, à cette Table?*  
& tous trois commencèrent leur  
Dance par une Gavote.

*Qué chacun de nou siobien gay  
En daquesto Nayssenso;  
Fazen tratou à qui miey may  
Per la rcjaurvissenso.  
Ah plet à Diæu queou fugué vray,  
Couna yey l'esperanso,  
Quaqueou Fir semblé son Gran-Pay,  
Per l'aunour de la Franso.*

Il semble que les Feux de  
joye ne soient destineez que

## 64 MERCURE

pour la France. La Guerre, ou d'autres Fleaux, regnent chez les autres Nations; & s'il y paroist des Feux, ils ne jettent que de la terreur dans les esprits, & la désolation qu'ils causent, en fait long-temps garder la mémoire. On vous a souvent parlé du Vésuve, Madame, & vous sçavez que de temps en temps cette Montagne du Royaume de Naples jette des feux, & cause des ravages terribles dans les environs. J'ay à vous entretenir de ceux qu'elle a faits depuis peu. Comme ils

font remarquables & tres-funestes à tout le Païs, on en tient un compte exact. On sçait qu'avant l'Empire d'Auguste il y a eu cinq de ces Débordemens de flâmes, & depuis ce temps-là on en a vu quinze. Le premier en l'an 81. de l'Ere Chrestienne, le second en 243. le troisiéme en 421. le quatriéme en 685. le cinquiéme en 983. le sixiéme en 993. le septiéme en 1036. le huitiéme en 1038. le neuviéme en 1138. le dixiéme en 1139. l'onziéme en 1430. le douziéme en 1500. le treiziéme

Novembre 1682.

F

## 66 MERCURE

zième en 1631. le quatorzième en 1660. Le quinzième & le dernier, est celui de cette année 1682. En parcourant toutes ces dates, on trouve que les débordemens du Vésuve sont fort irréguliers. Les uns sont éloignés de trois cens ans. Les autres ne le sont que d'un an. La Physique ne peut rendre aucune raison de cette inégalité. Elle n'en rend que de l'effet général, par les Cavernes de Soufre & de Bitumes qui sont dans la terre. Ce sont des Mines naturel-

les, toutes semblables à celles que l'on fait tous les jours par Art. Les exhalaisons qui sortent de ce Bitume & de ce Soulfre, prennent feu, ou par la violence de l'agitation qu'elles ont d'elles mêmes, ou par celles qu'elles reçoivent des exhalaisons qui peuvent venir de plus bas, ou par les étincelles qu'auront fait naître deux pierres de ces Cavernes, dont l'une sera tombée sur l'autre. Alors il faut que la Mine fasse son effet. Plus elle est resserrée dans un lieu étroit, plus il est vio-

F ij

## 68 MERCURE

lent. De là viennent les tremblemens de terre. Lors qu'ils sont tres-forts, comme le dernier du Canada, la terre vomit des feux, parce que les exhalaisons ont pû l'entrouvrir; mais ce qui fait qu'il n'y a pas des feux à tous les tremblemens, c'est que les exhalaisons ont bien la force de soulever la terre qui est au dessus d'elles, mais non pas de l'entrouvrir; de sorte qu'elles se font des chemins à costé par où elles s'échappent, & à la fin se perdent. Si elles ont des ouvertures toutes fai-

tes, elles sortent toujours par là, & c'est là la cause des flâmes du Vésuve, & de toutes les autres Montagnes qui en jettent; car outre le Vésuve, il y a encore dans le mesme Canton de l'Italie, le Mont Etna, si fameux dans l'Antiquité, & une Montagne de l'Isle de Strongoli, qui est une de ces Isles Vulcaniennes, où les Fables avoient placé la Forge de Vulcain & des Ciclopes. Ainsi on a sujet de croire que tout ce terreur est de la mesme nature, j'entens le Royaume de Na-



70 **MERCURE**

ples, la Sicile, & les petites Isles voisines, & que ces trois Montagnes ardentes y sont bien necessaires, puis que sans ces soupiraux il y a peut-estre déjà longtemps que les tremblemens de terre auroiét abîmé de si beaux Païs, ou y auroient au moins causé de tres-grands dégasts. Croiriez-vous que ces exhalaisons de Soulfre ont tant de force, qu'ellés ont quelquefois produit de nouvelles Isles? Telle est l'Isle de Santerini dans l'Archipel. Elle n'y est que depuis peu de siècles. Un

jour on vit la Mer étrangement agitée. Elle jettoit de gros Rochers du fond de ses eaux, & elle en jettâ une si prodigieuse quantité, qu'elle se combla elle-mesme en cet endroit-là, & forma cette Isle de Santerini. C'estoient ces exhalaisons qui secoüoiét avec tant de violence la terre qui estoit sous les eaux. On a esté surpris de trouver des Montagnes ardençes dans un País aussi froid que l'Islande, qui est sous le Cercle Solaire. Cependant le Mont Hecla y jette autant de feux que le

## 72 MERCURE

Vésuve, & ces feux sortent du milieu de la neige & des glaces dont tout ce Pais-là est presque toujours couvert. Mais il ne faut compter pour rien cette froideur extérieure qui est sur la surface de la terre. Elle a des sources de flâme dans ses entrailles. Pardonnez-moy ces digressions, Madame. Je reviens au Vésuve. Ses débordemens de feu commencerent le 14 d'Aoust. Tout le Pais de Masse fut couvert de cendres d'une tres-mauvaise odeur, & les flâmes se jetterent jusque

que dans le Bois d'Ottajano, où elles firent bien du ravage. Le 16. il y eut de grandes pluies. Le 20. la terre trembla pendant trois heures entières, & le tremblement alla jusqu'à Naples, qui est à huit milles du Vésuve. Les Habitans de tous les environs de cette Montagne, poursuivis par un deluge de feu, & craignant d'estre ensevelis sous les cendres, se retirèrent dans Naples, où ils trouverent la consternation presque aussi grande qu'elle estoit dans les Lieux qu'ils

*Novembre 1682.*

G

## 74 MERCURE

venoient d'abandonner. On ne pût avoir recours qu'aux larmes & aux prières. Le 22 vers les six heures du soir, la Montagne jetta vers Madaloni une horrible quantité de cendres & de fumée ; & quand la nuit commença, ce fut une pluie comme de charbons broyez fort menu. Cependant toute la terre trembloit. On entendoit le bruit affreux que le Vésuve faisoit en vomissant des flâmes qui paroissoient de couleur de sang ; & le Ciel qui sembloit vouloir redoubler

l'horreur de cette nuit-là, y  
ajouôtoit les éclats de son  
tonnerre, & la funeste lueur  
de ses éclairs. Le matin du 23.  
il tomba une telle abondance  
de pluyes, qu'on crût qu'el-  
les éteindroient les flâmes du  
Vésuve, mais il ne laissa pas  
d'en sortir encore des orages  
de cendres. Il y en eut de  
grises, qui volerent si loin,  
que la Ville de Naples en  
fut pleine; & enfin le 24. la  
Montagne envoya sur la ci-  
me des cendres blanches,  
par où se termina l'embraze-  
ment.

## 76 MERCURE

On vient de me donner un Rondeau, dont je vous fais part dans le mesme instant. Il est d'un Auteur qui a eu raison de le faire en vieux langage, par complaisance pour un vieux Parent. Ce Parent estoit un Homme d'un caractere aussi extraordinaire qu'on en puisse voir. L'antiquité luy plaisoit en toutes choses, jusques-là qu'il ne s'aima jamais tant que lors qu'il se vit la barbe grise. Ses Habits, ses Meubles, tout sentoit le temps de François I. Il se mesloit de rimer,

& les Poësies de Baif estoient son modele. Sa Bibliotheque aussi singuliere que son esprit, estoit composée de tout ce qu'il avoit pû trouver de vieux Romanciers. Il avoit Marot & du Bartas, quoy qu'il les trouvast un peu modernes, sans oublier Ronfard, qu'il réveroit particulièrement comme le Prince des Poëtes François. Il avoit aussi les Oeuvres de Sarazin & de Voiture; mais il ne les estimoit qu'à cause des Rondaux & des Ballades qu'ils avoient meslez parmy leurs



## 78 MERCURE

Ouvrages. Il traitoit les belles Lettres du dernier de bagatelles, propres seulement pour amuser les jeunes Esprits; mais il admiroit les Lettres Gauloises que le mesme Auteur a écrites au Comte Guicheüs, au Chevalier de l'Isle invisible. Le bon Homme qui n'a point démenty cette belle inclination tant qu'il a vécu, l'a conservée encor en mourant, puis qu'il a legué par son Testament une somme considérable à l'Auteur du Rondeau que je vous envoie, à

# GALANT. 79

la charge qu'il en feroit un certain nombre en stile Gaulois, ou de Ballades. Si les Ballades estoient de son goust, il seroit blâmable, si estant son Légataire, il négligeoit d'accomplir ses dernieres volonte.

## R O N D E A U

en vieux Langage.

**L**E voudrois moult que ma mi-  
gnarde Ocelle  
Voulust s'ébattre és Behours, és. Tour-  
nois;  
Ores voitroit comment je combatrois,  
Ores viroit qu'aussitost pour icelle  
Maint Chevalier à la mort en voyrois.

G iij

## 80 MERCURE

§2

*Que n'avient-il que quelques Dis-  
courtois*

*Dire me vinst, Ocelle n'est pas belle,  
Fust-il Roland, ou Perceval Gadois,  
Le voudrois moult.*

§2

*Comme un Lyon contre luy guer-  
rois,*

*Pour l'envoyer dans la triste Nacelle,  
Pourveu qu'après, cette Dame cruelle  
Me dist, je t'aime, ô Chevalier cour-  
tois;*

*Oyant cela, d'abord je répondrois,  
Le voudrois moult.*

Voicy d'autres Vers que  
vous trouverez fort agrea-  
bles. Vous sçavez, Madame,  
que selon les Poëtes, chaque

Fontaine a la Nymphe. Vous  
serez peut estre bien aise d'en  
entendre parler une à une  
Personne aussi distinguée par  
son mérite que par la nais-  
sance.

---

# LA NYMPHE DE BOURBON,

A M<sup>me</sup> la Duchesse de Nevers.

**D***Epais que je fournis du secours  
aux Humains,  
Et que je verse à pleines mains  
Sur leurs maux envicillis ma liqueur  
pure & saine,  
Mille Beutez dessus mes bords*

## 82 MERCURE

Etalant à l'envy leurs plus riches tré-  
sors,

Ont souvent embelly mes Eaux & ma  
Fontaine.

J'en ay veu souvent dans ces Lieux  
Faire tout le plaisir des yeux,

Et de tous les endroits du monde

J'ay veu venir & Brune & Blonde,  
Avec un attirail de charmes pré-  
cieux;

Mais, ô Duchesse incomparable,  
Dont l'air est si charmant, si modeste,  
& si doux,

Que tout ce que j'ay veu de rare &  
d'admirable,

Est au dessous de vous!

La raison, la sagesse, & l'extrême  
prudence,

Toujours dans vostre cœur sont en  
intelligence,

Tandis que les douceurs, les ris, & les  
appas,

# GALANT. 82

De moment en moment naissent des  
sous vos pas.

Aussi vous voyant sans pareille,  
Mon unique soucy,

Depuis que vous estes icy,

Est que soigneusement je veille

A vous donner des Eaux qui vous  
fassent du bien,

Sans quoy je compteray pour rien  
Tous mes autres succès dont on chante  
merveilles;

Et si je réussis à remplir ce devoir,

J'en seray trop récompensée

Par un accroissement de ma gloire  
passée,

Que tout l'Univers va sçavoir,

Et parcc que j'auray toujours dans la  
pensée

Le plaisir que je sens à présent de  
vous voir.

## 84 MERCOURE

Le nom de Mademoiselle de Castille vous est connu par beaucoup de jolis Vers que je vous ay envoyez de la façon dans plusieurs de mes Lettres. Elle revenoit il y a quelque temps d'Arnouville à Paris en fort bonne compagnie, & fut priée de donner un Inpromptu sur deux Papillons qui se poursuivoient dans la Campagne, en tournant l'un sur l'autre. Voicy le Madrigal qu'elle fit.

MADRIGAL

A LYSETE.

**V**oy ces deux Papillons se fuir  
 & se poursuivre,  
 Et l'un sur l'autre en l'air faisant  
 mille retours,

Donner un doux exemple à suivre  
 Dans leurs innocentes amours.

C'est ainsi, charmante Lisete,

Que dans une tendre amourète  
 Il faut passer le printemps de ses  
 jours.

A s'entrecresser, Lysete, qu'ils se  
 plaisent!

Comme ils se baisent & rebaisent!

On ne s'est pas montré  
 moins zélé en Picardie que



## 86 MERCURE

dans les autres Provinces. Amiens donna l'exemple dès le Samedi 15. d'Aoust, & par les décharges du Canon de la Citadelle, les Feux, les Illuminations, & les Fontaines de Vin. Cette Ville fit connoître l'attachement qu'elle a pour le Roy, & pour toute la Famille Royale, selon sa Devise qui porte,

*Lilijs tenaci vimine jungor.*

La Ville de Laon a partagé les Réjouïssances en trois jours. Le Public prit le premier jour pour marquer la joye, par des décharges de

l'Artillerie, par des Feux, & des Illuminations. Le second jour, appartient au Corps de Ville, qui fit couler des Fontaines de Vin en plusieurs endroits, mit les Bourgeois sous les armes, & donna un grand Repas, & le divertissement d'un Feu d'artifice à M<sup>r</sup> l'Evesque Duc de Laon, qui ce même jour avoit fait chanter le *Te Deum*, & y avoit assisté en Habits pontificaux. Le troisiéme jour fut celui de ce Prélat. Il avoit fait mettre au milieu de la Court de l'Evesché, un Dauphin qui jet-

## 88 MERCURE

toit du Vin excellent. Toutes les Fenestres de son Palais furent éclairées de grosses Bougies. Il régala magnifiquement les plus considérables Personnes du Clergé & de tous les autres Corps; & pour rendre la joye universelle, il jetta quantité d'argent à tout le Peuple.

Le *Te Deum* fut chanté en Musique à Péronne, dans l'Eglise Royale & Collégiale de S. Fursy, en présence des Corps de Justice, & de Ville, & des Officiers de l'Election & du Grenier à Sel. Au sor-

tir de là, M<sup>r</sup> Aubert, Ecuyer,  
 Président au Grenier à Sel,  
 & Majeur, Commandant en  
 l'absence de M<sup>r</sup> le Marquis  
 d'Hocquincour Gouverneur,  
 & de M<sup>r</sup> de la Brouë, Lieute-  
 nant de Roy, se rendit dans  
 la Place publique avec M<sup>r</sup>  
 Boitel, Eleu & Lieutenant du  
 Majeur. Ils estoient précé-  
 dez de tous les Gardes de  
 M<sup>r</sup> le Gouverneur, & accom-  
 pagnéz de la Noblesse, &  
 des Officiers de la Garnison.  
 Ils allumerent le Feu l'un &  
 l'autre, chacun avec un Flam-  
 beau, qu'ils prirent des mains

*Novembre 1682.*

H

# 90 MERCURE

d'un des Gardes & d'un Sergent de Ville. Les décharges de toute la Bourgeoisie, de la Jeunesse, & de la Cavalerie qui estoient rangée en bataille sur la Place, se firent entendre dans le même temps, & furent suivies du bruit du Canon, & des salves de l'Artillerie. Il y eut le soir à l'Hostel de Ville deux Tables, chacune de vingt Couverts magnifiquement servies; & M<sup>r</sup> Aubert Majeur, envoya du Vin à tous les Convents. On ne vit par tout que Festins publics, &

le lendemain on continua les Réjouissances.

La Ville de Corbie a marqué avec beaucoup d'éclat sa joye pour la mesme Naissance. Tous les ordres furent donnez par le Prieur de l'Abbaye, en qualité de Grand Vicaire de M<sup>r</sup> le Chevalier de Savoye, qui en est Abbé & Comte de Corbie. Le jour de S. Loüis, qu'on avoit destiné pour solemnisier la Naissance du jeune Prince, l'Eglise de l'Abbaye fut magnifiquement parée, & la Porte ornée de mille Devises,

H ij

## 92 MERCURE

On chanta une grande Messe le matin, & l'après-dînée des Vespres, où se trouverent les Corps de Justice & de Ville, précédés de leur Officiers & de leurs Massiers. Les Vespres furent suivies d'une Procession generale, & au retour on chanta le *Te Deum*; apres quoy le Héraut d'Armes qui estoit placé sur les degrez de la Chaise Abbatiale, ayant crié *Vive le Roy, Vive Monseigneur le Dauphin, Vive Monseigneur le Duc de Bourgogne*, tout le Peuple répondit avec mille acclama-

tions. Au sortir de l'Eglise on entra dans l'Abbaye, où le Prieur donna une Collation magnifique aux Magistrats, & tout le Peuple mesme y eut bonne part. Pendant tout ce temps, une Fontaine de Vin couloit du premier étage de l'Abbaye. En suite le Prevost fit battre la Générale, & tous les Bourgeois s'étant trouvez sous les armes, ils se rendirent en bel ordre au grand Marché, où ils furent rangez en bataille autour d'un Feu de joye qu'on avoit préparé. Le Prieur de



## 94 MERCURE

l'Abbaye, suivy de la plupart de ses Religieux , vint l'allumer , & aussi-tost les Bourgeois firent leurs décharges avec tant d'ordre, qu'on avoüa qu'ils n'avoient pas encore oublié le métier de la Guerre. Les Capitaines régalerent leurs Soldats d'une grande profusion de Vin, & M<sup>r</sup> le Prevost donna un Repas magnifique à tous les Officiers de Justice, tandis que tous les Quartiers faisoient leurs assemblées particulières, avec une joye si entiere & si parfaite, que le

lendemain sans ordre on  
continua la Feste.

Rien ne peut mieux sui-  
vre ces Rejouissances, que  
les Vers que vous allez lire.  
Ils ont esté faits par M<sup>r</sup> Rault  
de Roüen, dont vous esti-  
mez les Ouvrages.



---

SUR LA NAISSANCE  
DE MONSIEUR  
LE DUC DE BOURGOGNE

Ab Jove Principium.

**F**rance, cet heureux jour, qui  
doit marquer ta joye,  
Est celuy du bonheur qu'un Astre heu-  
reux i'envoie,  
Quand ce Prince qui naist, si long-  
temps souhaité,  
Te comble d'allégresse, & de feli-  
cité.  
Ce n'estoit pas assez au plus grand  
Roy du Monde,  
Que sa valeur parût sur la terre &  
sur l'onde,  
Qu'il fist trembler l'Europe au seul  
bruit de ses Faits,

Qu'au plus fort de la Guerre il fist  
 naître la Paix,  
 Qu'il vist son Peuple heureux, & ses  
 Provinces calmes,  
 Qu'il cultivast ses Lys à l'ombre de  
 ses Palmes,  
 Pour assurer son Trône il falloit un  
 appuy,  
 Et le Prince naissant le devient au-  
 jourd'huy.  
 Il fera voir un jour par cent fameux  
 prodiges,  
 Qu'il suit de ses Ayeux les éclatans  
 vestiges.  
 Jupiter le promet, le Ciel l'a des-  
 tiné,  
 Puis qu'en son jour heureux ce Royal  
 Prince est né.  
 Cet Astre tout de feu, si propice aux  
 Monarques,

Novembre 1682.

I

## 98 MERCURE

*De sa gloire à venir fit briller mille  
marques,*

*Quand pour la découvrir aux yeux  
de l'Univers,*

*D'une nouvelle flâme il pénétra les  
airs.*

*De ce Prince en ce point il marquoit  
la Carrière,*

*Et luy vint préparer un Trône de  
lumière.*

*Tout l'Univers surpris de la voir  
éclater,*

*Par mille rayons d'or reconnut Ju-  
piter.*

**Ce qui suit est encor de M<sup>r</sup>  
Rault.**

SUR LA MESME  
N A I S S A N C E.

Principe jam nato jactet se Gal-  
lia, nam se  
Hic Patre Delphino, Regéquo  
jactat avo.

**Q**ue la France en tous Lieux  
celebre la Naissance  
De ce Prince qui sort du Sang des  
Demy-Dieux;  
Ne doit-il pas un jour égaler en puis-  
sance,  
Et le Dauphin son Pere, & nos Roys  
ses Ayeux?

Voicy des Vers d'une au-  
tre nature. C'est une Tradu-  
ction de la troisiéme Epi-  
gramme du premier Livre de

I ij

# 100 MERCURE

Martial, qui commence par  
*Nullus in urbe fuit, &c.*

**Q**uand de concert avec ta  
Femme

Tu permettois aux Damoiseaux  
De donner Régals & Cadeaux,  
Et de voir en secret la Dame,  
Jamais Logis ne fut moins peuplé que  
le tien;  
Mais depuis que cessant d'estre Mary  
commode,  
Au moins faisant semblant de changer  
de méthode,  
D'un Jaloux surveillant tu portes le  
maintien,  
Ta Maison de Galants est sans cesse  
occupée.  
L'on y voit à l'envy Gens de Robe &  
d'Epée,

## GALANT. 101

*A ta Femme chacun aujourd'buy fait  
la Cour;*

*Elle qui ne voyoit personne,  
Ne sçauroit plus suffire aux Galants  
tout le jour.*

*Ma foy, l'invention est bonne.*

Pour passer d'une matiere  
un peu galante à quelque  
chose de plus sérieux, je vous  
envoye une Harangue que  
M<sup>r</sup> Amelot Ambassadeur de  
France à Venise, a faite au  
Sénat de cette République.  
Je vous en parlay le dernier  
mois dans la Description de  
son Entrée; & si la galanterie  
& la magnificence de cet

I iij



## 102 MERCURE

Ambassadeur ont paru en cette occasion, son esprit ne paroist pas moins dans cette Harangue. Il adresse d'abord la parole au Doge, & en suite à tout le Sénat.

SERENISSIME PRINCE,  
TRES-ILLUSTRES, & TRES-  
EXCELLENS SEIGNEURS,

*Si le sujet qui m'amene aujourd'huy dans cette auguste Assemblée ne luy devoit pas estre infiniment agreable, je me trouverois dans un juste étonnement, ayant à parler devant Vostre Serénité, & Vos Excellences, c'est à dire*

devant le Trône de la Serénissime République, que je regarde comme celui de la plus profonde Sagesse ; mais quelque défiance que j'aye justement de moy-mesme, tout est si grand & si admirable dans le Prince qui m'envoie, sa puissance si connue de tous & si redoutée de ses Ennemis, ses vertus si éclatantes & dans un degré si héroïque, son amitié si glorieuse, si utile, & tant de fois éprouvée par ses Alliez, que je trouve avec raison toutes sortes d'assurances dans l'honneur que j'ay d'estre chargé de ses ordres.

Je viens, Serénissime Prince,

I iij

## 104 MERCURE

*Tres - Illustres & Tres - Excellens  
Seigneurs , renouveler à Vostre  
Serénité & à Vos Excellences,  
les assurances de l'affection du Roy  
mon Maistre , & vous protester  
de sa part , qu'Elle sera toujours  
tres-ardente & tres-forte ; qu'il  
est plus que jamais dans les dis-  
positions d'en donner à cet illustre  
Sénat les mesmes marques qu'il  
en a reçues en tant d'occasions ;  
qu'il s'intéresse comme aux choses  
du monde qui luy sont les plus  
cheres , aux avantages & à la  
gloire de cette République ; qu'il  
voit avec un plaisir extrême l'é-  
tat florissant où elle se trouve,*

Et qu'il ne souhaite rien plus ardemment que la durée Et l'augmentation d'une union que les Roys ses Prédécesseurs ont entretenue avec tant de soins.

Ce Monarque aussi glorieux dans la Paix que dans la Guerre, triomphant dans l'une Et dans l'autre, puis qu'il n'a cessé de vaincre ses Ennemis que pour se vaincre soy-mesme, a fait par sa modération ce que n'ont pû faire toutes les Puissances de l'Europe jointes ensemble.

Arrester le rapide cours de ses Victoires, estoit un Ouvrage réservé à luy seul. Il a voulu

## 106 MERCURE

par là se faire des degrez de gloire inconnus aux Siecles passez, & je puis dire avec verité qu'il a esté beaucoup plus sensible au repos qu'il a donné à l'Europe par le Traité de Nimégue, qu'aux grandes & continuelles prospé- ritez de ses Armes.

C'est ce mesme Esprit qui le fait encore aujourd'huy donner tous ses soins pour la manutention de la Paix. Je ne puis douter que les Propositions qu'il a fait faire tant dans l'Europe qu'ailleurs, ne soient bientost acceptées, puis qu'outre qu'elles sont tres-raison- nables, Sa Majesté est plus que

jamais en état de faire valoir ses justes prétentions, & de leur donner avec justice une bien plus grande étendue que les bornes que sa modération s'est elle-même prescrite par ses offres. L'on doit donc espérer qu'elles seront bientôt suivies d'une confirmation de Paix qui fera joüir l'Allemagne & les Pais-Bas pour longtemps d'une parfaite tranquillité. Sa Majesté la préférera toujours aux nouveaux sujets de gloire que ses Armes lui pourroient acquérir, & se trouvera par ce moyen d'autant plus en état d'employer ses forces, quand il sera

nécessaire, pour le secours de ses Amis, entre lesquels la Sérénissime République tiendra toujours le premier rang.

Ce sont, Sérénissime Prince, Tres-Illustres & Tres-Excellens Seigneurs, les véritables sentimens du Roy mon Maistre; & comme il conserve avec beaucoup d'estime une sincere amitié pour Vostre Serénité & Vos Excellences, il prend aussi une entière confiance en la vostre, & il est bien persuadé qu'en toutes les occasions il en recevra les marques qu'il en doit attendre.

Elle est si ancienne, cette il-

lustre amitié qui lie depuis tant de Siecles la Couronne de France avec cet Etat ; elle a esté resserrée par tant de nœuds ; fortifiez par tant de grands services réciproquement rendus , que la durée en doit estre égale à celle de ces deux Empires , c'est à dire à celle du Monde.

Cette étroite liaison n'est pas moins juste que solide , puis que si la France est sans contrédit la premiere Monarchie de l'Univers , Venise est également au dessus de toutes les Républiques qui ont esté & qui sont aujourd' huy illustres par la splendeur



## 110 MERCURE

*& l'ancienneté de son origine, fameuse par de grandes Conquestes, recommandable par sa pureté constante dans la Religion, & par son attachement aux intérêts de l'Eglise. Elle a servy d'azile aux Souverains Pontifes opprimez; elle a cent fois réprimé l'audace du plus redoutable Enemy de la Chrestienté; & cent fois dans de sanglans Combats, elle a fait rougir les Mers du sang des Infidelles.*

*Si les Républiques de Sparte & d'Athenes ont eu tant de réputation dans l'Antiquité, avec combien plus de justice Venise*

## GALANT. III

*mérite-t-elle l'admiration de tous les Peuples , féconde en grands Hommes , puissante en mesme temps & sur Mer & sur Terre, accoutumée depuis tant d'années à estre l'Arbitre des Diférens des plus grands Roys ? Douze Siecles nous font voir qu'elle a plus de conduite & de prudence dans son Gouvernement, que Solon & que Licurgue ces fameux Legislateurs n'en ont jamais fait paroistre dans l'Administration de leur Patrie.*

*La Grece a fait gloire d'avoir produit sept Hommes sages. Venise se peut vanter d'avoir un*

# 112 MERCURE

Peuple de Sages, si neantmoins on peut appeller de ce nom de Peuples la Noblesse la plus ancienne & la plus illustre.

Voila, Serénissime Prince, Tres-Illustres & Tres-Excellens Seigneurs, l'idée que je m'estois faite de cette florissante République; mais j'avouë que mes expressions sont trop foibles pour un si grand Sujet; & ne pouvant m'en expliquer assez dignement par mes paroles, je m'efforceray pendant le cours de mon Employ, de bien marquer à Vostre Serénité, & à Vos Excellences, par mes actions & par ma conduite,

# GALANT. 113

le respect & la vénération que j'ay pour la Serénissime République & pour vos Personnes ; mais ce qui donnera le prix à une chose qui vous est due de tous ceux qui vous approchent , c'est qu'en suivant en cela mon inclination, j'exécuteray fidèlement les ordres que j'ay reçeus du Roy mon Maître, & vous donneray par là tous les jours de nouveaux témoignages de son estime & de son affection.

M<sup>r</sup> le Duc de Wirtemberg a épousé depuis peu la Princesse d'Anspach, appelée Julienne-Elonore d'Anspach.

Novembre 1682.

K

## 114. MERCURE

Elle est âgée de 18. à 19. ans,  
& Sœur de M<sup>r</sup> le Marquis  
d'Anspach, qui est aussi ma-  
rié depuis peu de temps  
avec la belle Princesse d'Ey-  
senach, dont les Nouvelles  
publiques ont tant parlé. M<sup>r</sup>  
le Duc de Wirtemberg, âgé  
d'environ trente ans, est allié  
de la Maison de Baviere, &  
se nomme Charles-Frederic.  
Il fit de fort grands prépara-  
tifs pour recevoir luy-mesme  
Madame la Dauphine, quand  
elle passa sur ses Terres pour  
venir en France. Il est tres-  
bien fait de sa personne, d'un

esprit tout de feu comme son courage, & l'un des plus vigoureux & robustes Princes d'Allemagne; & sur tout à la Chasse, où l'Epée à la main, & à pied, il attend & terrasse les plus énormes Sangliers. Quand Strasbourg rendit ses soumissions au Roy, il y vint saluer Sa Majesté, qui le reçut en Prince Souverain, & luy fit présent d'une Epée garnie de Diamans, d'un prix très-considérable.

Si les Cerémonies du Mariage ont des charmes pour quelques-uns, il en est d'au-

K ij

## 116 MERCURE

tres qui en ont beaucoup plus pour les Ames devotes. Telle est celle qui s'est faite proche Orleans dans l'Abbaye de S. Mesmin, de l'Ordre de S. Bernard, pour la Translocation des Reliques des Saints Martyrs Fauste & Libérat, & des Saintes Illuminée & Victoire, Vierges & Martyres, que Messire Nicolas Gédoin, Abbé Commandataire de cette Abbaye, avoit obtenues à Rome. L'Eglise estoit ornée des plus belles Tapisseries du Pais, les Corniches chargées de Bouquets

& de Chandeliers, & le Grand Autel paré de Châsses d'ébène, avec leur bronze doré, de Cassoletes d'argent, de Chandeliers en grand nombre, de Bouquets, de Pantes, avec les Rideaux relevez en broderie, de Tapis de Turquie, & de plusieurs autres Ornemens convenables à la Feste. Quoy que cette Eglise soit fort spacieuse, elle ne pût contenir que la moindre partie de ceux qui estoient accourus de toutes parts. La Procéssion en sortit sur les dix heures pour aller à la Pa-



118 **MERCURE**

roisse prendre les Reliques qu'on y avoit mises en dépôt. Les Paroisses qui dépendent de l'Abbaye, marchoient les premières avec leurs Bannieres & leurs Croix, & estoient suivies de la Symphonie, composée de Violons avec leurs Basses, & de toutes sortes d'autres Instrumens. Les Religieux de l'Abbaye paroissoient en suite revestus de Chapes. Le Diacre & le Sousdiacre qui devoient servir à la grande Messe, alloient l'un apres l'autre en Dalmatiques, l'un portant

la Mître, & l'autre la Croffe.  
 M<sup>r</sup> l'Abbé marchoit le der-  
 nier, ayant à ses deux costez  
 les Prieurs des Abbayes des  
 Feüillans de Celles & de  
 S. Mesmin. M<sup>r</sup> Larcher, Ab-  
 bé Commandataire de S. Vi-  
 certe d'Orleans, Homme  
 d'un fort grand mérite, &  
 M<sup>r</sup> de Boisfranc Abbé de  
 Coulon, Diocese de Chartres,  
 Fils de M<sup>r</sup> de Boisfranc Sur-  
 Intendant de la Maison de  
 Monsieur, fermoient cette  
 marche. Apres les Encen-  
 semens faits, & les Antiennes  
 chantées dans la Paroisse, la

## 120 MERCURE

Proceſſion revint dans le meſme ordre. Deux Diacres revestus de tres-riches Dalmatiques, portoient les Reliques, autour deſquelles les Gens de Livrée de M<sup>rs</sup> les Abbez furent placez à droite & à gauche avec des Flambeaux de cire blanche, & deux autres ſoutenoient un Daiz magnifique. Lors qu'on fut rentré dans l'Eglise de l'Abbaye, M<sup>rs</sup> les Abbez de S. Vicerce & de Coulon ſe placerent ſur des Fauteuils du côté de l'Evangile ; & les Religieux & autres Eccleſiaſtiques,

ques, remplirent les Chaires du Chœur. M<sup>r</sup> l'Abbé de S. Mesmin célébra la Messe, & dans les endroits où le Chœur se reposoit, la Symphonie se faisoit entendre. Les Vespres furent chantées avec la mesme sollemnité, & on termina la Cerémonie par de nouvelles actions de grace que les Religieux Feüillans rendirent à Dieu de la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Quoy qu'ils en eussent déjà marqué leur joye le jour de la Feste de S. Bernard, ils prirent avec

*Novembre 1682.* L

plaisir une occasion si favorable de la faire encor paroître en chantant le *Te Deum* & l'*Exaudiat*. M<sup>r</sup> l'Abbé de S. Mesmin, Beaufrere de M<sup>r</sup> de Boisfranc, est un Homme d'une pieté tres-exemplaire. Les diverses Missions qu'il a entreprises, & qu'il continuë toujours d'entreprendre au dehors comme au dedans du Royaume, font mieux son éloge que tout ce que je pourrois vous dire à son avantage. Son zele pour la conversion des Herétiques, ne s'est point borné à ceux de

France. Il l'a poussé jusqu'aux Herétiques de Genève, de Chablais, & des Montagnes des Suisses, qui ont ressenty les effets de ses Controverses, de ses pieuses Exhortations, & de ses Aumônes.

Vous allez trouver une Feste d'une autre nature, & assez particuliere, dans les Réjouissances qui se sont faites dans la Ville d'Aqs pour la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

M<sup>r</sup> le Marquis de Poyanne, Gouverneur d'Aqs, a bien répondu dans cette heu-

L ij

## 124 MERCURE

reufe occasion de la Naiffance du nouveau Prince , à ce que demandoient de luy son zele pour le Roy , fa naiffance, & la fidelité que son illuftre Maifon a toujous eüe pour le fervice de nos Monarques. Elle a efté fi grande, & accompagnée de fi grands effets, que trois Rois conlécutifs, Henry IV. Louïs XIII. & Louïs IV. ont honoré du Coller de l'Ordre, trois M<sup>rs</sup> de Poyanne de Pere en Fils, le Bis-Ayeul, l'Ayeul, & le Pere de M<sup>r</sup> le Gouverneur d'Aqs; ce qui eft un honneur

qui ne se trouve que dans quatre Familles du Royaume. Le 30. d'Aoust, M<sup>r</sup> le Marquis de Poyanne, suivy de toutes les Compagnies de la Ville, assista au *Te Deum* qui fut chanté solennellement dans l'Eglise Cathédrale, Le soir, les Habitans sous les armes, ayant à leur teste M<sup>r</sup> de Saint Pée, Lieutenant de Roy de la Place, allerent prendre au Chasteau M<sup>r</sup> le Gouverneur; & en suite marcherent vers le lieu où l'on avoit préparé le Feu qui fut allumé au bruit des Tam;



126 **MERCURE**

bours, des Trompetes, & de toute l'Artillerie. Pédant toute la nuit, la Ville fut aussi éclairée qu'en plein jour. M<sup>r</sup> le Marquis de Poyanne fit mettre des Feux sur tous les Créneaux du Chasteau, qui paroissoit couronné de Lumieres; & toutes les Fenestres qui regardent la Riviere, avoient des Illuminations qui faisoient un fort bel effet. Sur la Porte de l'Hostel de Ville, il y eut un Emblême assez ingénieux & assez particulier. C'estoit un Tableau où l'on voyoit tous les Dieux

assis dans leurs Trônes, à la  
 reserve de Mars, qui paroif-  
 soit en avoir esté chassé par  
 LOÜIS LE GRAND. Mercu-  
 re mettoit d'une main une  
 Couronne d'Olivier sur la  
 teste d'un jeune Enfant, &  
 de l'autre luy montrait la pla-  
 ce de Mars vuide, avec ces  
 mots, *Te manet.* Le 31. M<sup>r</sup> le  
 Gouverneur fit dresser des  
 Tables dans la Place de  
 Poyanne, y fit couler une  
 Fontaine de Vin pendant  
 tout le jour, & donna au Pu-  
 blic le Jeu des Pots cassez. Ce  
 Jeu qui n'est guère connu en

## 128 MERCOURE

France, & qui est pourtant un des plus anciens qui s'y pratiquent, se fait en cette maniere. On a bâty sur les bords de l'Adour, qui baigne les Murailles d'Aqs, une es- pece de Tour de bois à deux étages, qu'on appelle le Châ- telet. Sur l'étage le plus éle- vé, il y a deux Hommes ar- mez d'une Cuirasse, d'un Cas- que, & d'une Rondache de Fer, qui sont comme les Te- nans du Combat. Sur la Ri- viere il y a sept Hommes dans un Bateau, revêtus de Camisoles blanches, ayans

des Bonnets à leurs testes, tout chargez de Rubans bleus, & leurs bras nouëz avec des Rubans de mesme couleur. Ils partent d'environ mille pas de la Tour, en dançant dans leur Bateau au son des Violons & des Fifres, jusqu'à ce qu'estant à deux cens pas du Chastelet, ils se mettent en état d'attaquer & de se défendre. Ils prennent de grands Pavois pour soutenir l'effort des Cruches, & de toutes sortes de Potteries que ceux d'enhaut leur jettent; & ils poussent contre leurs

## 130 MERCURE

• Ennemis des Boules de terre cuite. Il est assez plaillant d'entendre le bruit des Cru-ches qui tombent sur les Pa-vois, & des Boulets qui don-  
nent contre les Casques & les Cuirasses; & de voir quel-quefois ces mêmes Boulets casser de la Potterie dans les airs. Cependant les Com-  
batans sont animez par les Instrumens qui jouent sur le bord de la Riviere, & par la veüe des Spéctateurs, qui remplissent d'ordinaire plus de deux cens Bateaux, qui font une espece de petite

Armée Navale. S'il y a quelques Blessés, les playes ne sont jamais dangereuses; & apres le Combat, qui dure près d'une heure, les Ennemis se réconcilient dans un bon Repas; mais avant que l'Attaque commence, ceux d'enhaut tirent pour signal quatre petites Pieces de Campagne, qui sont placées pour cet effet au premier étage de la Tour; & le jour que M<sup>r</sup> le Gouverneur donna ce plaisir au Public, ceux du Bateau répondirent par la Mousqueterie de toute la Ville, qu'on

## 132 MERCURE

avoit mise, dans d'autres Bateaux. Jamais il n'y eut plus de Spectateurs que ce jour-là; jamais plus de vigueur dans les Combatans; jamais un plus agreable mélange d'Instrumens & de Voix. Ce Jeu fut suivy d'un magnifique Repas que M<sup>r</sup> le Gouverneur donna aux Dames, qui furent servies à table, chacune par un Gentilhomme; apres quoy on commença le Bal, qui dura jusqu'au jour. Parny tant de Dames, & bien faites & fort parées, qui y attiroient les regards de

tout le monde, Mademoiselle de Poyanne, Sœur de M<sup>r</sup> le Gouverneur, se distingua, & par sa beauté & par son air, & par la maniere dont elle fit les honneurs du Bal. Ces divertissemens ont duré quatre jours, toujours avec le mesme éclat & la mesme magnificence.

On en a veu beaucoup à Chauny, où M<sup>r</sup> Vaillant Maire de la Ville, a remply tres-dignement les fonctions de sa Charge, par les divers ordres qu'il y donna pour la Feste. On la publia par le son



134 **MERCOURE**

des Cloches & des Tambours, qui de concert avec les Canons & les Boëtes, formerent une harmonie que l'on entédit de loin. La Bourgeoisie sous les armes composa une Milice nombreuse tres-bien ordonnée, & des plus lestes. Leurs décharges continuelles ne contribuèrent pas peu au plaisir qu'on eut d'un Feu d'artifice qui fut aussi bien executé qu'il estoit entendu. On l'avoit orné d'Inscriptions, parmy lesquelles estoient ces quatre Devises.

Un Dauphin naissant,  
*Jam ludit in igne natus aquis.*

Un Fusil, tiré de l'ancien  
Collier de la Toison d'or de  
Bourgogne,  
*Fulmen, lumenque feret.*

Un Parélie réfléchy d'un  
autre Parélie,  
*Solis avi specimen.*

Un Croissant opposé au  
Soleil,  
*Crescet ut aspiciet.*

Toute la Ville fut illumi-  
née, jusques aux Mailons  
Religieuses. Les Chanoines,  
Reguliers de Sainte Croix,  
éclairerent leur Quartier de

# 136 MERCURE

tant d'artifice, que la Croix,  
 Etendart de leur Compagnie,  
 y brilloit comme un Oriflâ-  
 me. Les Fontaines jetterent  
 du Vin par ordre des Magis-  
 trats. Il y eut des Combats  
 sur la Riviere, où des Naya-  
 des firent un spectacle tres-  
 divertissant. Des Tritons y  
 disputerent le Prix par mille  
 tours de souplesses qu'ils firent  
 en l'air & sur des Bateaux.  
 La Feste finit apres huit jours,  
 mais non pas le zele des Ha-  
 bitans, qui la continuerent  
 encor dans leurs cœurs.

Voicy un Sonnet que j'ay

reçu sur le fujet de la Haye d'Epines que je proposay il y a quelques mois dans une de mes Lettres. Je n'ay pû vous l'envoyer plustost, à cause d'un grand nombre d'Articles auxquels il m'a falu donner place.

## SONNET

Sur une Haye d'Epines.

**T**rop injuste Chasseur, où vous  
 emportez-vous?  
 Je garantis mon Champ, mes Moutons,  
 & mes Pailles;  
 Si j'ay dans mon Enclos des Perdrix,  
 & des Cailles,  
 Je tâche de les mettre à l'abry de vos  
 coups.

Novembre 1682.

M



Et vous, d'un Fer tranchant vous y  
 faites des trous,  
 Vous renversez ainsi d'innocentes  
 Murailles,  
 Et venez devorer jusque dans mes  
 entrailles  
 Ce que je sauve bien de la fureur des  
 Loups.



Mes branches, il est vray, sont étroi-  
 tement jointes;  
 Mais aux seuls Ravisseurs je présente  
 mes pointes,  
 Lors que pour mes Voisins je n'ay que  
 des bouquets.



Portez, portez ailleurs vos pas, &  
 vostre Chasse,

*Et laissez à mon Maistre une petite  
place*

*A garder sa Maison, ses Vergers, ses  
Guérets.*

Quoy que rien ne paroisse plus stérile que les Epines, il faut demeurer d'accord que ce Sonnet ne manque pas de beautez. Cela fait voir qu'il n'y a point de matieres épineuses pour les Personnes d'esprit. Ceux qui ont du talent pour la Poësie, peuvent le faire paroître sur un Torrent. C'est le sujet qu'on leur propose pour travailler.

Il se fit un Duel le 5. de  
M ij

## 140 MERCURE

Septembre, dont la plus grande partie du Peuple de Dantzic fut témoin. On le vit avec plaisir, parce qu'il n'estoit qu'entre deux Poissons. J'en ay receu une Lettre, avec la figure d'un des Combatans, que j'ay fait graver. Vous la pouvez voir dans la Planche que je vous en envoie. Je croy que vous n'avez jamais oüy parler d'un pareil Poisson. Il se batit fort longtemps contre un autre de son espee ; & ils se servirent tous deux pour cela des Epées que la Nature leur avoit

141  
t lon-  
ouvez  
re; &  
Poif-  
ns la  
telle-  
il ne  
e l'un

temps.  
éc. à  
tion ,  
rit un  
cette  
v l'on  
liza-  
de

beth Rifina ,



140 M

Septemb

de partie

zic fut

avec plai:

roit qu'en

J'en ay

avec la fig

batans,

Vous la

Planche

voye. Je

vez jama

pareil Poi

longte

de se

rer

E

Nature leur avoit

fournies. Elles sont fort longues, comme vous pouvez remarquer dans la Figure; & je doute qu'il y ait des Poissons mieux armez dans la Mer. Ils s'opiniâtrèrent tellement au combat, qu'il ne cessa que par la mort de l'un d'eux.

J'ay reçu en mesme temps une Relation imprimée à Naples avec approbation, dans laquelle est décrit un Monstre qu'on y a vû cette année. Voicy à quoy l'on attribue sa naissance. Elizabeth Rifina, Femme de

## 142 MERCURE

Pierre-Antoine Configlio,  
Habitant de la Ville de Bi-  
seiglia dans la Poüille, allant  
souvent laver des Draps dans  
une Riviere abondante en  
Poissons Marins & écaillez,  
les regardoit toujours avec  
grande attention ; & lors  
qu'elle avoit quitté le bord  
de cette Riviere, elle révoit  
aux Poissons, & s'imaginait  
toujours les voir, de sorte  
qu'estant devenue grosse  
dans ce temps-là, elle accou-  
cha d'un Enfant qui nâquit  
le crane écailé, & dont le cer-  
veau n'eut point d'imaginati-

ve. Cet Enfant a le visage assez beau, & les cheveux blonds. La couleur de son corps est noire depuis le col jusqu'au bas du ventre. Il est un peu velu, grélé, moucheté de bleu, & mélé comme un Poisson à écailles. Il a les pieds & les mains blanches, d'une forme humaine, & mouche-  
tez de diverses couleurs comme une Tortuë Marine. Quand ces écailles tombent, il en renaît d'autres, ce qui est déjà arrivé plusieurs fois; cet Enfant estant âgé de neuf ans. Son inclination le porte

## 144 MERCURE

à s'aller jeter dans la Mer, ce qu'il auroit déjà fait si l'on n'avoit soin de le retenir. On en a toujours pris beaucoup à le cacher, & il n'a esté découvert que cette année.

Il est aussi né à Gramat en Quercy, un Enfant dont tous les Sçavans, & particulièrement les Medécins, ne trouvent point d'exemples dans tous les Autheurs. Il n'a pas vécu longtems. Sa longueur estoit de deux pieds. Il avoit deux testes bien formées, deux cols, deux clavicules, quatre bras, quatre jambes, quatre

quatre pieds avec leurs  
doigts, & tout ce qui peut  
rendre deux Hommes par-  
faits, sans qu'il y manque au-  
cune chose. Les deux bras de  
chaque costé estoient scituez  
naturellement, & les visages  
bien faits, avec les parties  
des deux testes. M<sup>r</sup> de Pey-  
rot, fameux Chirurgien, qui  
en a fait l'ouverture, n'y  
trouva qu'une poitrine, avec  
un mamelon de chaque cô-  
té, comme on l'a ordinaire-  
ment, mais pourtant deux  
épines de dos. Ayant visité  
les parties contenuës dans la

*Novembre 1682.*

**N**

## 146 MERCURE

capacité du Thorax, il connut qu'il n'y avoit qu'un mediaſtin, qu'un pericarde, & qu'un ſeul cœur, qui avoit à chaque côté un petit lobe de poulmó. La figure de ce cœur n'eſtoit point du tout naturelle, eſtant tout-à-fait applaty comme un rein, & n'ayant point la forme ronde & pyramidale. On remarqua en ſon milieu une ligne droite, comme ſ'il euſt eſté ſeparé en deux; mais on ne put le diviſer par cet endroit ſans le déchirer, parce que ce n'eſtoit qu'une meſme ſubſtance, ſervant de

*septum medium*, pour la division des deux ventricules. Il n'avoit à son costé droit qu'une vaine cavé & une veine arterieuse, & au gauche que la grande artere, & l'artere veineuse; ce qui fait assez voir que ce n'estoit pas un double-cœur. Toutes les parties naturelles estoient contenues dans un seul ventre inférieur, & un seul péritoine, & séparées des vitales par un seul diaphragme. Il y avoit deux estomachs, deux rates, deux reins de chaque costé bien près l'un de l'autre, une



## 148 MERCURE

vesſie auſſi de chaque coſté,  
- & ce qui eſt ſurprenant un  
ſeul foye de figure longue,  
& un peu quarrée. C'eſtoit  
une maſſe d'aſſez belle cou-  
leur, ſans eſtre diviſée en au-  
cun lobe, ſituée tranſverſale-  
ment entre les deux eſto-  
machs. Les deux cerveaux  
eſtoient fort naturels, avec  
leurs ventricules, & les autres  
parties de deux teſtes. Apres  
que l'on eut examiné les par-  
ties qui compoſoient ce Pro-  
dige, on entra dans le doute  
ſ'il y avoit plus d'une ame  
dans ce corps, & ſi ayant re-

marqué la vie à un pied de cet Enfant, sans pourtant l'avoir reconnu aux autres, le tout pour lors estoit vivant, puis qu'il n'y avoit qu'un nombril par lequel il recevoit sa nourriture, un seul diaphragme, un seul foye, & un seul cœur, qui sont au moins dans le sentiment des Anciens, le principe du sang & de la vie; autrement on pourroit dire qu'un corps pourroit vivre sans ces parties, ce qui ne s'est jamais vû, la plupart estant des parties nobles, & si nécessaires à la vie,

# 150 MERCURE

que leurs fonctions venant à manquer, la mort est inévitable. C'est le sentiment d'Aristote au Livre 4. Chapitre 4. de la génération des Animaux, qui dit, *que où il n'y a qu'un cœur, il n'y a aussi qu'une ame.* Ceux qui rapportent aux Astres la plûpart des effets de la Nature, auront lieu de faire de belles réflexions, apres qu'ils auront remarqué que quelques mois auparavant, quatre Femmes accoucherent dans la mesme Ville, & presque dans le mesme temps, de Gémeaux,

& une autre de trois Enfans. Deux moururent quelques heures après, & le troisiéme est encore en vie. La Mere de cet Enfant est dans un aussi bon état qu'elle a esté dans trois diverses couches d'Enfans malles, qui sont en bonne santé, & dans lesquels on voit la plûpart des traits semblables aux deux visages de celui dont je vous viens de faire la description. M<sup>rs</sup> de Pelaprat & Caille, Docteurs en Medecine, qui ont esté présens à l'ouverture de cet Enfant faite par M<sup>r</sup> Peyrot,

N iij

## 152 MERCURE

ont signé cette Relation.  
L'Enfant se voit à Paris.

Le Roy a donné à Madame la Duchesse de Bracciane des marques particulieres de son estime , en la mettant à Fontainebleau en possession du *Pour*, qui est le traitement que l'on fait en France aux Princes Souverains & Etrangers , & qui avoit esté promis à M<sup>r</sup> le Duc de Bracciane , en considération de sa haute naissance. Cette démonstration de Sa Majesté a esté applaudie de toute la Cour , & de ceux qui con-

noissent le mérite de la Maison des Ursins, & l'attachement que les Princes qui en sont ont depuis plusieurs siècles pour cette Couronne, dont ils ont donné des preuves en une infinité de rencontres, particulièrement dans les Guerres, que la Maison d'Anjou, les Rois Loüis XII. & Charles VIII. ont eües au Royaume de Naples, dont les succès peu favorables ont coûté à cette illustre Maison beaucoup de sang, & la perte de tant d'Etats, qu'ils composent presque

# 154 MERCURE.

le tiers du Royaume de Naples.

M<sup>r</sup> le Duc de la Trémoüille épousa l'onzième de ce mois à Chantilly, au nom de M<sup>r</sup> le Prince de Belmont, Fils aîné du Duc Lanty Romain, Mademoiselle de la Trémoüille - Noirmontier. Monsieur le Prince a bien voulu que la Mariage se fist chez luy, pour marquer la considération qu'il a pour la Maison de la Trémoüille, qui a l'honneur de luy estre alliée. Le Roy a approuvé le Mariage, & a pris la Mai-

GALANT. 155

son Lanty sous sa protection.

Voicy une Fable nouvelle.  
Elle est de M<sup>r</sup> du Ruisseau.  
Vous n'avez point encore  
ouïy parler de cet Auteur,  
mais son esprit vous le fera  
bientost connoistre.

SSSSSS SSSSS SSSSS

LES ARBRES

CHOISIS

PAR LES DIEUX.

FABLE.

**L***Es Arbres autrefois des Hommes  
se plainquirent.  
Ce fut à Jupiter ; & voicy ce qu'ils  
dirent.*



# 156 MERCURE

Grand Dieu, les Humains sont jaloux

Des bontez que le Ciel veut bien avoir pour nous;

Ils ne sçauroient voir sans envie,

Qu'en des Siècles divers nous roulions nostre vie,

Et que chez eux à cinquante ans  
Les uns soient morts, & les autres mourans.

Croyant par là que la Nature  
Leur fait une fort grande injure,

Ils prétendent pour s'en vanger,

Qu'ils peuvent nous détruire,  
abatre, facager.

Souffrirez vous que nostre destinée

Dépende de leur volonté?

Parmy nous le Tonnerre est bien  
moins redouté,  
Que n'est aujourd'huy la Co-  
gnée.

52

Par le Stix ils n'ont pas raison,  
*Répond Jupin, touché de la Compa-  
raison.*

Sur les Loix du Destin oser trou-  
ver à mordre !

Allons, que sur le champ le Mes-  
sager des Cieux

Assemble tous les Dieux.

Je veux les consulter sur un si  
grand desordre.

*A peine la Commission*

*Au Dieu Mercure fut donnée,*

*Que par les Carrefours une Cloche  
sonnée,*

*De Jupiter aux Dieux apprit l'in-  
tention.*

# 158 MERCURE

*Ils vinrent tous, & l'Assemblée  
Fit aussitost dans les formes réglée.*

52

*Jupin toussa, cracha, puis exposa  
le Cas,*

*Prononça son discours sans galima-  
tias,*

*Et le finit en disant sa pensée.*

*On la trouva bonne & très-bien  
sensée.*

*Quel Dieu pourroit estre impru-  
dent,*

*Jusqu'à contrarier l'avis du Prési-  
dent ?*

*Il fut donc résolu, pour terminer  
l'affaire,*

*Que chaque Dieu prendroit  
Sous sa protection tel Arbre qu'il vou-  
droit;*

*Et comme son Dieu tutelaire,  
Jamais ne souffriroit*

# GALANT. 159

*Qu'aucun Mortel luy portast pré-  
judice:*

*Cela passant tout d'une voix,  
Il ne s'agissoit plus que d'en venir  
au choix.*

*Jupiter, qui jamais ne fait rien par  
caprice,*

*Après avoir un peu resvé,  
Dit qu'il protégeroit le Chesne.*

*Le tour de Vénus arrivé,  
Elle choisit le Mirthe, & jura que sa  
haine*

*Estoit hoc à quiconque, au plus beau  
de ses jours,*

*N'en feroit pas ses plus cheres a-  
mours.*

*Le sçavant Apollon menaça d'igno-  
rance*

*Celuy qui n'auroit pas un respect tout  
entier*

*Pour le Laurier,*

## 160 MERCURE

*Dont il dit qu'il vouloit veiller à la  
défense.*

*Dame Cibelle dit qu'elle prenoit le  
Pin,*

*Et que qui l'aimeroit, auroit des jours  
sans fin.*

*Moy, sur le Peuplier je veux avoir  
la veuë,*

*Dit le fameux Hercule ; & si quel-  
que Mortel*

*Ose estre à son égard tant-soit-  
peu criminel,*

*Je l'assomme d'abord d'un seul  
coup de Massuë.*

§§

*Minerve en rang ; Pourquoi, dit-  
elle à Jupiter,*

*Ne veut-on protéger que des  
Arbres stérile ?*

*Les Fruitiers, dit en pin, sont beau-  
coup plus utiles ;*

# GALANT. 161

Mais, ma Fille, est-ce-là ce qui  
doit nous tenter?

Lors qu'un Dieu bienfaisant ac-  
corde quelque grace,

Et veut des Opprimez estre le  
Protecteur,

Il n'envisage que l'honneur.

Dans nos cœurs l'intérêt ne doit  
point prendre place.

Cela, *répond Minerve*, est parfai-  
tement beau,

Et ne pouvoit sortir que de vostre  
cerveau.

Cependant quelques Loix qu'icy  
l'on nous prescrive,

Cherchant à contenter la gloire  
& l'appétit,

Je choisis l'Olivier à cause de  
l'Olive.

*A son choix chacun applaudit.*

Novembre 1682.



# 162 MERCURE

*Chacun soutient qu'on doit mesler le  
profitable,*

*Autant qu'on peut, à l'honorable;  
Et payé de raisons, Jupin luy-mesme  
dit,*

Ah, combien ma Fille a d'es-  
prit !

Oüy, Messieurs, comme vous je  
commence de croire,  
Qu'en tout ce que l'on fait, il faut  
avec la gloire  
Tâcher de joindre le profit.

L'accablement des ma-  
tieres ne me permet point le  
mois passé de vous parler de  
la mort de Messire Gabriel  
de Voyer de Paulmy, Evê-  
que & Seigneur de Rhodéz,

arrivée dans son Palais Epif-  
copal l'onzième d'Octobre.  
Il estoit âgé de soixante &  
tteize ans, & considerable  
par son mérite & par sa nais-  
sance. Au sortir de ses Etudes  
de Theologie, il passa les pre-  
mieres années auprès de feu  
M<sup>r</sup> le Cardinal de Richelieu,  
par l'ordre duquel il fit le  
Mariage de M<sup>r</sup> le Comte de  
Paulmy, son Frere aîné, avec  
la Dame Françoisse de Beau-  
veau sa Parente. Ce grand  
Ministre estant mort, il s'ap-  
pliqua si uniquement aux  
exercices de la Profession,



164 **MERCURE**

qu'il eut l'honneur de prêcher diverses fois en présence de la Reyne Mere du Roy, & s'en acquita tres-dignement; ce qu'il fit aussi avec beaucoup de succès dans les premieres Chaires de Paris, où il donna lieu d'admirer son éloquence. Sa Majesté le gratifia en suite de l'Evêché de Rhodéz. Il y a fait une résidence si exacte, & soutenu avec tant de gloire les soins assidus d'un bon Pasteur, parmy les Visites des Montagnes, & des Lieux difficiles qui se rencontrent

dans tout ce grand Diocèse, qu'on peut dire qu'il a consumé sa vie dans les devoirs de sa Charge, & en servant l'Etat dans la Profession que Dieu luy avoit fait embrasser, de mesme que ses Ancestres ont pour la plûpart sacrifié leurs vies dans celle des armes pour les intérêts de la Religion, & pour le service de nos Roys. C'est ce qui a donné l'avantage à ceux de cette Maison, parmy les troubles qui ont si souvent agité ce grand Royaume, d'avoir toujours esté tres-Catholi-

ques, & tres-fidelles & inviolables Serviteurs de leurs Souverains. Nos Historiens en parlent en divers endroits; & dans tout ce qu'ils en disent, on n'en voit aucun qui ait esté engagé dans des Partys contraires à ses devoirs. Ils sont d'une Noblesse si ancienne, qu'on n'en sçauroit découvrir le commencement. L'Histoire leur donne le titre de Chevaliers il y a pres de huit cens ans, sous Charles I I. surnommé le Chauve. Ce Prince ayant attiré plusieurs Etrangers à

son service, Bazile de Voyer, Chevalier Grec, eut l'avantage de se signaler par ses Exploits, & celui de posséder les bonnes graces de Charles, qui pour récompense de ses services, luy donna une Contrée dans la Touraine, où il fit bastir son Chasteau de Paulmy. Belleforest dans son Histoire sous Charles le Chauve, & dans sa Cosmographie, remarque que ce Chasteau fut ainsi nommé, à cause des Palmes & des Victoires de Bazile. Il eut deux Enfans, Conrard,

# 168 MERCURE

& Othon de Voyer, dignes  
 Successeurs de ses vertus;  
 mais comme je serois trop  
 long, si je m'étendois icy sur  
 leurs actions, & sur celles de  
 quantité de leurs Descen-  
 dans, qui ont donné du lustre  
 à leur nom, soit par eux-mes-  
 mes, soit par la grandeur de  
 leurs Alliances, je passe à  
 Jean de Voyer, Vicomte de  
 Paulmy, Chevalier de l'Or-  
 dre du Roy, & Grand Bailly  
 de Touraine, Bisayeul de M<sup>r</sup>  
 l'Evesque de Rhodéz. Il ser-  
 vit sous quatre Roys, ayant  
 commencé sous François I.  
 qu'il

qu'il n'abandonna dans aucune occasion, quelque périlleuse qu'il la vîst. Il se trouva à la Bataille de Pavie, où deux de ses Freres furent tuez. Apres le malheur qui arriva à la France, il assista au Traité de Madrid, & avant cela, il eut l'honneur de travailler plusieurs fois pour la liberté du Roy. Il ne rendit pas de moindres services sous Henry II. dans les occasions de Metz, de Thionville, de Calais, & de Guyenne; ce qu'il continua sous François II. & sous Charles IX. quoy que

*Novembre 1682.* P

## 170 MERCURE

dans des temps tres-difficiles,  
& déjà réduit à une extrême  
vieillesse. L'amour des Scien-  
ces, & les belles connoissan-  
ces qu'il joignoit à ses gran-  
des qualitez, luy acquirent  
pendant qu'il vivoit l'amitié  
des beaux Esprits & des Gens  
de Lettres. Ainsi on ne doit  
pas s'étonner si après sa mort,  
plusieurs à l'envy voulurent  
éterniser sa mémoire par leurs  
Ouvrages, & par plusieurs  
Epitaphes dont les Livres de  
ce temps-là sont remplis. En  
voicy une qui contient toute  
sa vie en deux Vers Latins.

C'est si peu de chose, que vos  
Amies voudront bien leur  
faire grace.

*Dux, Legatus, Eques fudit, so-  
ciavit, adauxit,*

*Hofes, Hispanos, titulos, vi,  
fædere, famâ.*

De Jean de Voyer sont for-  
tis René de Voyer, Seigneur  
de Paulmy ; & Pierre de  
Voyer, Grand Bailly de Tou-  
raine, Seigneur d'Argenson,  
qui ont eu plusieurs Descen-  
dans, entre lesquels Louïs  
de Voyer, Baron de Boézé,  
Lieutenant de l'Artillerie,  
mourut de ses blessures à la

P ij



levée du Siege de Cazal par les Espagnols ; & depuis René de Voyer, Comte d'Argenson, apres plusieurs Emplois & Négociations considérables en Allemagne, Italie, & Catalogne, finit glorieusement sa vie dans l'Ambassade de Venise ; & dans ces derniers jours, Armand de Voyer, Marquis de Paulmy ; & Joseph de Voyer, Comte de Dorcé, son Cousin germain, & Fils de Madame la Comtesse de Dorcé, dont le mérite est connu à la Cour, furent tuez à la Bataille de

Senef, le premier estant  
Mestre de Camp d'un Regi-  
ment de Cavalerie; & le se-  
cond, qui estoit fort jeune,  
pourveu d'une Enseigne au  
Regiment des Gardes.

La jeune Noblesse qui ai-  
me tant à se signaler, doit  
avoir beaucoup de joye d'une  
Entreprise faite dans l'Amé-  
rique, à laquelle jusqu'icy  
personne n'avoit pensé, &  
qui pourra dans la suite cau-  
ser à la France de grands  
avantages. Elle est de M<sup>r</sup>  
Coulon, & paroist digne de  
cet illustre Ecuyer. Il a tou-

## 174 MERCURE

jours eu une passion si forte pour ce qui regarde la Cavalerie, & en même temps un soin si particulier de l'éducation des Gentilshommes qu'on luy donne à élever dans son Académie, qu'ayant appris qu'il y avoit des Chevaux extraordinaires & bons & bien faits dans les Antilles, il a fait partir exprés depuis quelques jours M<sup>r</sup> de Pain & du Cornet ses Parens, & Ecuyers de Sa Majesté, pour aller dans les Isles de Bonnaire, Corroffole, & Roubbe, d'où ils en doivent amener

en France un nombre considérable. On dit que les Chevaux de ces Isles sont d'une admirable beauté, que la vitesse en est surprenante, & qu'ils ont des agrémens qui passent tout ce qu'on peut s'en imaginer. Comme M<sup>r</sup> de Pain & du Cornet ont travaillé fort longtemps sous M<sup>r</sup> Coulon, on a sujet d'espérer un heureux succès de cette Entreprise, puis qu'on demeure d'accord qu'il est l'un des Hommes du monde qui a le plus d'expérience, & qui se connoît le mieux à tout ce

P iijj

## 176 MERCURE

qui est du fait de la Cavalerie.

Il y a pres de soixante ans qu'il s'en melle, ce qui le rend le plus ancien Ecuyer du Royaume, & peut-estre de toute l'Europe. Son Académie a toujours passé pour tres-bien montée & tres-bien reglée. On n'y prend pas moins de soin de former l'Esprit, que le Corps des Gentilshommes que l'on y met. Outre qu'on y apprend à monter à Cheval, à faire des Armes, à Voltiger, à Dancer, on y enseigne les Mathématiques, &

sur tout les Fortifications, qui en font une des parties les plus utiles pour ceux qui sont nez pour le Mestier de la Guerre, les Evolutions Militaires, l'Exercice du Mousquet, de la Pique, & du Drapeau, l'Histoire, la Géographie, & la Politique. Il n'y a pas bien longtemps qu'on voyoit dans l'Académie de M Coulon cinq Princes Souverains, deux Fils naturels de Roy, six ou sept Fils de Ducs & Pairs; & maintenant elle est remplie d'une Noblesse fort nombreuse & fort illus-

# 178 MERCURE

tre, tant de ce Royaume que des Pais Etrangers.

Les Réjouïssances qui ont esté faites pour la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, ont continué jusqu'au dernier mois, & M<sup>r</sup> le Comte de Rebenac en a fait une Feste publique à Berlin les 6. & 7. Octobre. Il attendoit pour cela le retour de Monsieur l'Electeur & de Madame l'Electrice de Brandebourg, qui vouloient honorer cette Feste de leurs présences. Leurs Alteſſes Electorales, accompagnées de

Messieurs leurs Enfans, des Princes & Princesses, des Dames, & des Gentilshommes de leur Cour, des Ministres Etrangers, & de tout ce qu'il y avoit de Personnes considérables dans la Ville, se rendirent dans la Maison destinée à les recevoir, avec un concours incroyable de Gens de qualité de l'un & de l'autre Sexe, non seulement de la Province, mais aussi des environs. Au devant de la Maison, sur de grands Piédestaux, estoient élevées des Pyramides mêlées de pieds



## 180 MERCURE

de verdure, qui soutenoient plusieurs Pots de Fleurs. Parmy ces ornemens, de chaque costé du Frontispice, il y avoit une Fontaine de relief dressée dans une Grote, d'où huit Dauphins jetterent au Peuple pendant tout le jour une tres-grande abondance de Vin. Les Fenestres estoient entourées de Festons remplis de Fleurs & de Fruits, & tous les espaces d'une Fenestre à une autre estoient ornez de Tableaux ovales, remarquables par quantité de Devises, qui convenoient au sujet, le

tout avec la mesme Bordure, & la mesme régularité. Sur la Corniche de la Porte estoit appuyé un grand Tableau qui représentoit le Triomphe des Argonautes, apres la Conqueste de la Toison d'or. Au dessus estoit attaché le Collier de l'Ordre, qui renfermoit les Armes de France & de Navarre, couvertes d'une grande Couronne en relief, au haut de laquelle on voyoit un Soleil avec la Devise de Sa Majesté. La Compagnie estant entrée sur le midy, on servit cinq Tables

## 182 MERCURE

de trente Couverts chacune.

La premiere fut remplie de

Leurs Alteſſes Electorales,

des Princes & Princeſſes, des

Miniftres Etrangers, & des

Officiers Généraux. Les au-

tres le furent des Dames de

la Cour & de la Ville, des

Officiers, & de ce qui ſ'y

trouva de plus confidérable.

Ce fut une magnificence

achevée, ſoit pour l'abon-

dance des Mets, ſoit pour la

délicateſſe. Pendant ce Re-

pas, un grand nombre de

Hautbois, de Violons, & de

Flûtes douces, formerent un

## GALANT. 183

agréable Concert, qui fut très-souvent interrompu par le bruit des Trompetes, des Timbales, & d'une infinité de coups de Canon, qui furent tirez lors que l'on brûla les Santez de la Maison Royale de France, & celles de la Maison Electorale de Brandebourg. Apres le Dîné, la Compagnie se rendit dans une grande Salle, où l'on dança un Balet dont elle fut extrêmement satisfaite. On acheva la Journée en Dances, & en autres divertissemens, pendant lesquels

## 184 MERCURE

on apporta du Sorbet, & des Liqueurs de toutes les sortes. Le jour commençoit à peine à finir, qu'il en parut un nouveau, formé d'une Illumination qui se fit dans toute la Ruë. Des Lustres chargez de Bougies sortoient des Fenestres. Toutes les Pyramides, les Colomnes, les Fontaines, & la Façade entiere, parurent en feu par plus de six mille Lampes qu'on y avoit attachées: Quantité de Fleurs de Lys, de Dauphins, de Pyramides, & autres Figures illuminées, bordoient

les Fenestres. Les Corniches estoient couvertes de Feux, & enfin des deux costez de la Ruë on ne voyoit rien qui ne brillast de Lumieres. Cependant on servit le mesme nombre de Tables au Soupé, qui ne ceda en rien à la propreté & à la magnificence du premier Repas. On commença en suite le Bal, qui dura bien avant dans la nuit, & chacun se sépara fort content. Le lendemain on fut occupé à se masquer, dans le dessein qu'on prit de faire un Wirtschaff. Le soir venu, tous

Novembre 1682.

Q

ceux qui y devoient faire quelque Personnage, s'assemblerent chez M<sup>r</sup> le Prince & Madame la Princesse Electorale, qui avoient bien voulu en estre, & qui précédéz des Hautbois, & des Violons, passerent dans l'Apartment de Madame l'Electrice, où Monsieur l'Electeur se trouva, apres avoir paru devant eux dans une grande Salle bien éclairée, où l'on pouvoit remarquer la richesse & la galanterie des Habits. Toute la Mascarade se rendit au mesme Lieu où elle

s'estoit trouvée le jour précédent, accompagnée de quantité de Flambeaux, & éclairée d'une Illumination encor plus grande qu'on ne l'avoit déjà faite. Quelque temps apres qu'elle fut entrée dans un Appartement tout éclatant de Lumieres, on la pria de vouloir passer dans une grande Salle, où estoit une Table en demy-cercle de quatre-vingts Couverts. Elle n'estoit que pour les Personnes masquées. En mesme temps d'autres Tables furent servies pour ceux

Qij



## 188 MERCURE

qui n'estoient point du Wirtschaff. La profusion & le choix des Viandes, tout fut admirable. Mille nouveaux sujets de plaisirs qui furent suivis du Bal, ayant terminé la Feste, la Compagnie se retira, en témoignant qu'elle estoit fort satisfaite du desir que son Hoste avoit eu de luy plaire, & des soins qu'il avoit pris pour y réussir.

Le Jeudy 17. de Septembre, on fit jouer à Morlaix, Ville partagée en deux Eveschez, un tres-beau Feu d'artifice. On l'avoit dressé sur le Quay.

de Léon, qui a l'opposite à la Bource des Marchands sur le Quay de Tréguier, séparé par la Riviere, & au bout dans une petite Isle qui est au Midy, l'aspect & le Frontispice de l'Hostel de Ville, remarquable tant pour son agreable situation, qui le fait arroser de deux Rivieres nommées Larleau, & Quevalet, que pour sa riche structure. Au milieu d'un grand Theatre de six pieds de haut, & de quinze pieds en quarré, estoit une Tour, ayant dix pieds en quarré, & dix de hauteur.

# 190 MERCURE

Il y avoit un Platfond sur cette Tour, & aux quatre coins de ce Platfond, quatre autres Tours de quatre pieds de hauteur & de largeur. Elles estoient ornées de Créniaux, entre lesquels il y avoit des Murailles d'une assez juste hauteur, & au milieu de rout un Piédestal, sur lequel estoit posée une Pyramide, large de sept pieds en quarré, & haute de sept & demy. Le haut avoit un pied de diametre, & sur la pointe de la Pyramide estoit un Globe marbré, de plus de

treize pieds de circonférence. Au dessus il y avoit une Girandole, ou Rouë à feu, fize à plat, sur laquelle estoit posée une Lance à feu de la grosseur de la jambe, de plus de deux pieds de haut, avec un Saucisson au haut, accompagné de quatre autres Lances à feu plus petites, qui formoient une espee de Vaze brûlant. Tout ce Bâtiment, depuis le bas jusqu'au haut, estoit fait en forme de Murailles de brique, les quatre Tours & les Cartieres toutes garnies par dedans de Fusées.

## 192 MERCURE

volantes de différentes grosseurs, & des plus belles qu'on ait jamais tirées en Province.

Au haut de la Pyramide, aux quatre coins, estoient quatre Figures qui représentoient les Quatre Vents. Une grosse Lance à feu sortoit de la bouche de chacun. La premiere Face regardant l'Hostel de Ville, estoit ornée d'une grande Rouë à feu, représentant un Soleil, avec ces mots tout autour, *Oriente Sole Gallus cantat*. La Face opposée avoit sur une autre Rouë à feu, une Lune qui s'éclipsoit

soit à la veüe du Soleil. Aux  
 deux autres Faces estoient  
 l'Etoile du Nort, & une Co-  
 mete. Au dehors des Tours  
 & des Murailles, il y avoit un  
 bout de Platfond d'un pied  
 & demy, qui faisoit comme  
 un petit Dehors, garny de  
 demy-pied en demy-pied,  
 de Lanternes ornées de Fleurs  
 de Lys, & de Bandes rouges,  
 bleuës, & blanches. Elles fu-  
 rent allumées bien lōgtemps  
 avant le Feu, & servirent à en  
 faire voir la structure. Quatre  
 grands Ecussons, garnis de  
 Festons & de Lauriers, où

*Novembre 1682.*

R

## 194 MERCURE

d'on, voyoit les Armes du Roy, estoient au dehors de la Tour; & au bas, il y avoit des Cartouches couronnez de Fleurs & de Fruits de toutes sortes. Une Compagnie de Mousquetaires fit ses décharges pendant le Feu, qui fut allumé au bruit des Tambours, des Violons, & des Trompetes Marines. Jugez, Madame, quelles furent les Réjouissances de toute la Ville, puis que ce que je vous dis n'est que la dépense d'un Particulier, qui termina ce Régale en faisant lancer

une cinquantaine de Fusées de plus de deux livres chacune. L'effet en fut merveilleux ; & les Pâissans qui les virent du costé des Montagnes, se persuadant que c'estoient des Cometes qui tomboient, en firent des Pronostics à la mode de leur Village.

Le Mardy 8. du dernier mois, le bruit du Canon & de la Mousqueterie, commença les Réjouissances à Cherbourg. Le Peuple y fut régélé par deux Fontaines de Vin qui coulerent dans la

R ij



Place publique; & toute la Noblesse du Pais s'estant renduë aupres de M<sup>r</sup> de Fontenay, Gouverneur de cette Place, il la traita magnifiquement. Le soir, la m<sup>es</sup>me Noblesse l'ayant accompagné sur le principal Bastion de la Ville, qui est celuy de Matignon, on y alluma un grand Feu au bruit du Canon, des Trompetes, Tambours, & Hautbois. Ce Feu fut suivy de deux superbes Collations, l'une pour les Dames, & l'autre pour la Noblesse, les Officiers, & les plus considéra-

bles Bourgeois , qui bûrent la Santé du Roy & de la Maison Royale; aux décharges du Canon , & des acclamations générales. Les Habitans passerent la nuit à visiter tous les Feux avec un Concert de Violons, de Hautbois, & d'autres Instrumens, qui firent faire des Dances par tout.

Vous m'avez souvent demandé des nouvelles des Ambassadeurs que le Roy de Siam envoie en France. Je croy vous avoir déjà marqué dans quelqu'une de mes

R. iij.

## 198 MERCURE

Lettres , qu'ils s'estoient embarquez à Bantam le sixième de Septembre de l'année dernière , dans le Navire du Soleil d'Orient , qui appartient à la Compagnie Royales des François. Ce Navire estoit attendu au Port Louïs, où il devoit arriver ; & comme on n'en avoit eu aucunes nouvelles depuis ce temps-là, il y avoit lieu de craindre qu'il n'eust fait naufrage, n'y ayant que pour six mois de route, de ce lieu-là jusques à celui que je viens de vous nommer. En effet plu-

fleurs autres Bastimens par-  
 tis de la mesme Coste des In-  
 des plus de six mois apres le  
 Soleil d'Orient, sont tous ar-  
 rivez heureusement en Eu-  
 rope. Ainsi on estoit fort en  
 peine de ce qu'il pouvoit  
 estre devenu, à cause des  
 Ambassadeurs de Siam, &  
 du Vaisseau mesme, qui est  
 beau, grand & tres-riche-  
 ment chargé; mais enfin le  
 Capitaine Gomet a mis les  
 Intéressés hors d'inquietude.  
 Ce Capitaine qui est rentré  
 au Port Louïs le premier jour  
 de ce mois, revenant des

## 200 MERCURE

Isles Açores, a dit qu'estant à la Rade du Fayal, l'une de ces Isles, le trentième Septembre dernier, un Anglois de ses Amis y estoit arrivé lors qu'il estoit prest de mettre à la voile; . Que cet Anglois avoit rapporté qu'estant à Fernambouc au Brésil, d'où il estoit party le 28. Aoust. Il y estoit entré le précédent un Navire Hollandois, qui venoit du Cap de Bonne Espérance; & que le Capitaine de ce Navire, qui en avoit fait voile sur la fin de Juillet, disoit y avoir laissé un grand

## GALANT. 201

Navire François appelé le Soleil d'Orient, qui y estoit de relâche, avec six autres Navires Hollandois, qui comme luy revenoient des Indes. Cette Nouvelle a paru d'abord mal inventée, n'y ayant aucun aparenc qu'un Hollandois, que l'on en faisoit le premier Auteur, eust osé partir seul du Cap de Bonne Espérance, dans la plus fâcheuse saison de toute l'année, sans attendre la Compagnie d'un Escadre de sa Nation, qui estoit en route comme luy pour revenir

## 202. MERCURE

en Europe; car de prétendre qu'il fust volontairement venu au Brésil, c'est ce qu'on n'avoit aucun lieu de croire, puis qu'on sçait qu'il n'y eut jamais de commerce à faire du Cap de Bonne Espérance au Brésil, & bien moins encore pour les Hollandois, que pour aucune autre Nation. Les Hollandois n'y peuvent estre receus qu'avec de tres-grandes précautions. On envoie des Gardes à leur Bord, & on ne leur permet la descente à terre que pour trois Personnes au plus de cha-

## GALANT. 203

que Navire, depuis que les Portugais qui se sont rendus maistres du Brésil sur les Hollandois, ont connu que ces derniers seroient fort aises de trouver l'occasion de le reprendre. Ainsi l'on avoit peine à justifier l'endroit de cette nouvelle. Cependant apres tant de circonstances rapportées par le Capitaine Gomet arrivé au Port Louïs, il y avoit apparence que ny luy, ny l'Anglois, ny mesme le Hollandois, qui ne sçavent point qu'il nous manque des Navires, n'avoient



## 204 MERCURE

pas songé à l'inventer. Dans cet embarras, quelques Personnes entendues en ces routes, se sont appliquées à examiner exactement, de quelle maniere on pourroit justifier la Nouvelle. Voicy leur raisonnement. Le Soleil d'Orient partit de Bantam le 6. de Septembre 1681. six semaines plutôt qu'il ne falloit, pour doubler le Cap de Bonne Espérance. Son dessein estoit de s'arrester à l'Isle Bourbon ou Mascareigne, au moins pendant un grand mois; & ayant manqué cette

Isle , comme il arrive souvent à la Mer , il s'est trouvé trop tost pour venir au Cap , & a relâché aux Indes , d'où il venoit. Il en est party tout de nouveau , & s'est rencontré au Cap avec les six Hollandois , qui apparemment ont dépêché un Navire , pour donner avis en Hollande à leurs Supérieurs de leur relâchement au Cap de Bonne Espérance , afin qu'ils puissent prendre des mesures justes pour la vente des Marchandises arrivées pour eux , dans les premiers Vaisseaux

qui leur sont venus des Indes , & encore aussi pour avertir ces mesmes Supérieurs d'envoyer au devant d'eux des Vaisseaux d'escorte, ce que les Hollandois font d'ordinaire jusques à Bergues en Norvege, car ils ne permettent point que leurs Navires qui viennent des Indes, non plus que ceux qui y vont, passent par la Manche, dans la crainte de s'exposer à en perdre quelques-uns, à cause de la prétention qu'a la Compagnie d'Angleterre sur les Effets de

celle de Hollande. Le Navire dépesché du Cap par les Hollandois , sera venu au Brésil malgré luy, ou par gros temps , ou pour éviter des Courans, qui dans cette saison-là entraînent à la Coste d'Afrique. De cette façon la Nouvelle est vraie , & on peut incessamment espérer la venue du Navire qui amene les Ambassadeurs du Roy de Siam.

On a tenu les Etats en Languedoc , & j'en ay eu des Nouvelles, dont je vay vous faire part. L'Article doit vous

plaire d'autant plus que vous aimez fort qu'un grand Seigneur réponde par un vray mérite aux avantages de sa naissance; & que lors qu'il trouve les occasions de se distinguer, il soit magnifique & soutienne avec éclat les grands Emplois, dont son Souverain l'a jugé digne. Vous trouverez tout cela dans ce que j'ay à vous raconter de M<sup>le</sup> le Duc de Noailles, Commandant pour le Roy en Languedoc. Comme Sa Majesté luy a depuis peu fait l'honneur de l'élever à la Di-

gnité que je vous marque. Il n'avoit point encor esté en cette Province. Je ne vous diray rien de ce qui s'est passé dans son Voyage, depuis Paris jusques en Languedoc. Il fit ce chemin avec beaucoup de diligence, pour satisfaire plus promptement aux ordres du Roy. Il dîna le 14. Octobre à Bourg chez M<sup>r</sup> l'Evesque de Viers, Doyen des Evêques de Languedoc. Il fut nommé à cet Evêché pendant la Régence de Marie de Médicis. Ce Prélat est magnifi-

Novembre 1682.

S

## 210 MERCURE

que, & fait fort bien les honneurs de sa Maison. De Bourg, M<sup>r</sup> de Noailles alla au Pont Saint-Eprit. C'est l'entrée du Languedoc. Il fut reçu au delà du Pont avec le Daiz, & harangué par les Consuls, qui luy présenterent les Clefs de la Ville. Il se rendit en suite à l'Eglise, où apres que le Curé l'eut complimenté, on chanta le *Te Deum*. Dés qu'il fut finy, ce Duc alla dans la Maison qui luy avoit esté préparée. Il y entendit les Harangues de plusieurs Députez de

quelques Villes de Languedoc, & de quelques Compagnies, & partit en suite pour aller coucher à Bagnols, qui appartient à M<sup>r</sup> le Prince de Conty. On l'y reçut avec les mêmes ceremonies qu'on avoit fait au lieu qu'il venoit de quitter. Le 15. il alla dîner à Rémoulin, où M<sup>r</sup> le Marquis de Montanegre, l'un des Lieutenans Generaux de Languedoc, se trouva à son passage. De Rémoulin il alla coucher à Nismes. Les Bourgeois y estoient sous les armes, depuis la Porte du Faux.

S ij



## 212 MERCURE

bourg, jusqu'à l'Evesché où il logea. Plusieurs Compagnies avoient des Habits neufs d'écarlate, avec de la Dentelle or & argent. M<sup>r</sup> de Noailles y receut la Députation de la Chambre des Comptes de Montpellier, & les Complimens de tous les Corps de la Ville de Nîmes. Celuy qui le harangua au nom de l'Académie, que le Roy y a nouvellement établie, luy donna le nom de Fondateur, parce qu'elle doit son Etablissement à ses bons offices & à sa protection. M<sup>r</sup> Seguier Evesque de Nîmes,

le régala magnifiquement. La Chambre estoit si remplie du beau Monde de la Ville, qu'il estoit presque impossible de servir. Le Fruit fut distribué aux Dames.

Le 16. M<sup>r</sup> de Noailles dîna à Lunel, où M<sup>r</sup> le Marquis de Castries, Gouverneur de Montpellier, le vint voir. Il s'en retourna peu de temps apres, pour s'aller mettre à la teste de la Cavalerie, qui devoit venir au devant de luy. Il entra dans la Ville de Montpellier, au bruit de la Mousqueterie des Milices, &

## 214 MERCURE

du Cānon de la Citadelle. Les Consuls luy présenterent le Daïz à la Porte, & le conduisirent dans l'Eglise Cathédrale, où M<sup>r</sup> l'Evesque de Montpellier le harangua. On chanta les Prières ordinaires. Ce Duc se rendit ensuite dans une Maison très-belle & très-commode, qui sert de Logement au Gouverneur, & qui appartient à M<sup>r</sup> Nesplans, l'un des Présidens de la Chambre des Comptes. Il y receut un grand nombre de Harangues, que la Compagnie prit grand plaisir à

entendre. La Faculté le harangua en Latin selon sa coutume. Le nom & les vertus des Ancestres de M<sup>r</sup> de Noailles y furent fort élevés, & particulièrement de M<sup>r</sup> d'Aqs. Je vous en ay parlé plus au long dans une de mes Lettres. Les Députez de toutes les Villes de la Province qui n'avoient pas esté au delà de Montpellier, s'y rendirent, de maniere que les Harangues durerent deux ou trois jours. Tous ceux qui porterent la parole, eurent l'avantage de voir leurs Dis-

## 216 MERCURE

cours suivis de grands applaudissemens. M<sup>r</sup> de Noailles soupa le premier jour chez M<sup>r</sup> le Marquis de Castries, qui le traita avec beaucoup de magnificence, & de délicatesse. Il dîna le lendemain chez M<sup>r</sup> Bon, Premier Président de la Chambre des Comptes & Court des Aydes, car ces deux Corps sont unis. Il se rendit le 20. dans la Chambre des Comptes, pour y prendre séance de Premier Président né. Il fit un Discours à cette Chambre, & parla avec l'éloquence

&

& la dignité convenables au caractère qu'il avoit à soutenir. M<sup>r</sup> le Premier Président luy répondit au nom du Corps, pour le remercier de l'honneur qu'il leur faisoit, & il s'en acquitta avec succès.

Au sortir de la Chambre, il alla entendre la Messe dans la Chapelle du Palais, & assista à la Procession qui se fait tous les ans à pareil jour, en mémoire de la réduction de la Ville de Montpellier sous l'obeïssance du Roy. M<sup>r</sup> l'Evesque de Montpellier

*Novembre 1682.*

T

faisoit l'Office. Les Consuls portoient le Daiz. M<sup>r</sup> le Duc de Noailles estoit à la teste de la Chambre des Comptes; ayant le Premier Président à sa gauche, & estoit précédé d'un grand nombre de Gentilshommes de sa Suite.

Le 22. jour de l'Ouverture des Etats, M<sup>r</sup> le Comte du Roure, Lieutenant Général de tour, M<sup>r</sup> Daguesseau Intendant de la Province, & deux Trésoriers de France de Toulouse & de Montpellier, Commissaires du Roy dans l'Assemblée des Etats,

se rendirent chez M<sup>r</sup> le Duc de Noailles entre neuf & dix heures du matin, & l'accompagnerent dans son Carrosse à l'Hostel de Ville. Les Syndics de toute la Province le reçurent à la Porte de la Rue, & tous les Barons en Corps au bas du Degré. Accompagné de cette Suite, il entra dans la Salle des Etats, où il trouva un Fauteüil doré préparé pour luy. Il estoit de Velours bleu, couvert de Fleurs-de-Lys d'or, & élevé de trois marches. Il y avoit un Daiz au dessus de ce Fau-

T ij



teüil, avec un Carreau au bas pour mettre les pieds. Les Barons estoient à la droite, precedez de M<sup>r</sup> les Commissaires du Roy, & les Evesques à la gauche. On commença par la lecture de la Lettre de Sa Majesté aux Etats, des Commissions, & des Préliminaires accoustumez. M<sup>r</sup> le Duc de Noailles fit un Discours parfaitement beau, & il charma autant par l'air noble & aisé dont il le prononça, que par l'éloquence dont il le remplit. M<sup>r</sup> Daguesseau parla apres luy. M<sup>r</sup> l'Arche-

vesque de Toulouse, Président des Etats, répondit, & n'adressa son Discours qu'à M<sup>r</sup> de Noailles; apres quoy la Séance finit. Cette Assemblée est la plus belle du Royaume. Elle est composée de vingt-deux Archevesques, ou Evêques, & d'un pareil nombre de Barons. M<sup>r</sup> de Noailles donna le mesme jour à dîner à tant d'illustres Personnes. C'est ce qu'on appelle *le Festin des Etats*. Il y avoit deux Tables, l'une de trente Couverts, & l'autre de dix-huit. Le Gou-

## 222 MERCURE

verneur de la Province a un Fauteüil à ce Dîné. Le milieu de la grande Table estoit rempli d'un Oranger environné de Vazes de Fleurs. Il couvroit l'espace auquel on ne peut atteindre, quand les Tables sont grandes. Il ne se peut rien adjouër à l'abondance des Mets, à la délicatesse, à la propreté, & à la magnificence de ce Repas. La Santé du Roy y fut bûë d'abord suivant la coûtume. M<sup>r</sup> le Cardinal de Bonzi, Archevesque de Narbonne, arriva le soir de son Abbaye

de Valmagne, située à cinq lieues de Montpellier, & aller voir M<sup>r</sup> le Duc de Noailles.

Les Etats s'assemblerent le 23. M<sup>r</sup> le Cardinal de Bonzi qui en est Président, y assista.

M<sup>r</sup> les Commissaires du Roy s'assemblent trois fois la semaine chez le Gouverneur, qui est le Commissaire principal, pour travailler aux Affaires de Sa Majesté, suivant leur instruction. Quand ils entrent dans l'Assemblée des Etats, M<sup>r</sup> le Cardinal de Bonzi ne s'y trouve point,

T iiij

## 224 MERCURE

& laisse la place à M<sup>r</sup> l'Archevesque de Toulouse.

Le 24. les Etats députèrent vers M<sup>r</sup> les Commis-saires du Roy, pour leur faire les hōnestetez accoûtumées. M<sup>r</sup> le Duc de Noailles fut salué par quatre Evêques, quatre Barons, & huit Députés du Tiers Etat. Les quatre Barons estoient M<sup>rs</sup> de Polignac, de Villeneuve, de Castries, & de Canillac. M<sup>r</sup> l'Archevesque de Toulouse portoit la parole.

Le 25. on dit la Messe du S. Esprit. M<sup>r</sup> l'Evêque de

Mirpoix prêcha. On fit ensuite la Procession des Etats, à laquelle assisterent tous les Evêques, & M<sup>r</sup> le Duc de Noailles à la teste de tous les Barons.

Le Mardy 27. M<sup>r</sup> le Duc de Noailles entra dans l'Assemblée des Etats avec les autres Commissaires du Roy, pour y faire les Demandes de la part de Sa Majesté. Ce Duc y fit un autre Discours, après lequel M<sup>r</sup> Dagueffeau exposant plus particulièrement les intentions du Roy, demanda à la Province deux millions

quatre cens mille livres. Il parla avec beaucoup d'éloquence & de politesse. M<sup>r</sup> l'Archevesque de Toulouse répondit aux Demandes avec beaucoup de respect & de soumission aux volontez de Sa Majesté, & parla aussi en faveur de la Province. M<sup>r</sup> le Duc de Noailles, accompagné des autres Commissaires du Roy, employa le reste de la journée, & le lendemain, à une Cerémonie pratiquée de tout temps par tous les Gouverneurs de cette Province. C'est de visiter tous

les Evêques & tous les Barons, sur le sujet des Demandes. Il envoya chercher les Députés du Tiers Etat, pour leur recommander de faire leur devoir envers Sa Majesté.

Le 29. les Etats se rassemblèrent, & accorderent tout d'une voix, & avec beaucoup de soumission & de zele, le Don gratuit de deux millions quatre cens mille livres qui avoient esté demandez. Ils députerent aussi-tost apres vers M<sup>r</sup> le Duc de Noailles, M<sup>r</sup> l'Archevesque de Tou-



louse, M<sup>r</sup> l'Evesque de S. Poul, & M<sup>rs</sup> les Barons de Villeneuve & de Rebé, pour luy porter leur Délibération; & le mesme jour M<sup>r</sup> de Noailles dépescha un Gentilhomme au Roy pour luy en donner la nouvelle.

Ce n'est point une exagération de dire qu'on a esté charmé de la beauté des Harangues de ce Duc, & de l'air noble dont il les a prononcées. Il a toujours tenu deux Tables deux fois chaque jour; & quelquefois mesme le nombre de ces

Tables a augmenté. La propreté, la délicatesse, & l'abondance, ont également esté admirées dans tous les Repas. Sa Musique s'est tous les jours fait entendre à la Messe & au Salut, où il a toujours assisté; de maniere que sa pieté a servy d'un grand exemple, & a fort édifié. Toute la Maison, qui est fort nombreuse, a paru avec beaucoup d'éclat. L'on peut assurer que par sa personne & par sa naissance, il soutient tres-dignement ce Poste, qui est un des plus grands du

## 230 MERCURE

Royaume. Il n'y a personne dans toute la Province, qui ne soit charmé de ses honnestetez. Loin d'avoir trouvé des difficultez sur les honneurs qui estoient dûs à sa Dignité, il a eu le soin de les modérer, parce qu'on vouloit luy en rendre qu'il ne croyoit pas luy estre dûs. On a peu veu de grands Seigneurs remplir des Postes si glorieux à l'âge de 31. an; mais aussi en est-il peu à cet âge-là qui ayent autant de sagesse qu'en fait paroître M<sup>r</sup> de Noailles. La Cour est

bien redevable à ses Pareils, quand elle en trouve, puis qu'ils servent d'exemple aux autres, & que cet exemple y est extrémement nécessaire.

Outre le plaisir que tout honneste Homme doit sentir en soy-mesme lors qu'il a sujet de croire qu'il s'est rendu digne de ce nom, l'avantage est grand pour les Personnes du premier rang, qui ont un véritable mérite, puis que le Roy le sçait démêler d'avec le faux, & ne le laisse jamais sans récompense. On en voit la preuve dans la Per-

sonne de M<sup>r</sup> le Duc de Noailles.

Le Roy récompense non seulement la vertu qu'il voit briller à ses yeux, mais encore celle des Personnes de mérite, dont la profession ne leur permet pas de demeurer à la Cour. Ainsi la vertu & la piété de Madame Magdelaine-Laurence de Cadob de Sepville, luy ont fait mériter le choix de ce grand Monarque pour l'Abbaye de Montivillier, vacante par la mort de Madame de Bellefond, Tante de M<sup>r</sup> le Maréchal de

Bellefond, & Sœur de l'illustre Madame de Bellefond, Abbessse des Religieuses Benedictines de Roüen, si généralement admirée pour son esprit & pour sa vertu. Ce Maréchal, qui est Cousin germain de cette nouvelle Abbessse, & qui ayant demandé au Roy l'Abbaye pour elle, avoit aisément persuadé par la pieté exemplaire dont il donne tous les jours de si nobles marques, qu'il la demandoit pour une Personne que ses grâdes qualitez en rendoient tres-digne, estant arrivé à

Novembre 1682.

V

Montivilier le Lundy 9. de ce mois avec toute sa Famille, Madame de Sepville ne voulut point diférer la Cérémonie de sa Prise de possession. Elle fut faite par M<sup>r</sup> l'Official de cette Exemption, en présence des plus confidérables & des plus illustres du Pais. Il fit un tres-beau Discours dans le Chapitre sur les mérites & sur les vertus de la Défunte, & de la nouvelle Abbessé. En suite il fit faire la lecture des Bulles de la dernière ; & tous les Auditeurs s'estant retirez, à l'exception

des Religieuses, il prit la voix de chacune. Elles donnerent toutes leur consentement avec plaisir pour Madame de Sepville, qu'il plaça dans la Chaire Abbaticale; apres quoy, il la conduisit du Chapitre dans l'Eglise de S. Sauveur, & dans la Chapelle de l'Abbaye, où lors que le *Te Deum* eut esté chanté, elle prit possession par le toucher des Autels. M<sup>r</sup> le Maréchal, & M<sup>r</sup> le Marquis de Bellefond, luy donnoient la main. Elle estoit suivie de trois Religieuses sorties avec elle.



Quatre Officiers de cette Abbaye portoient un Daiz sous lequel elle marchoit. Elle rentra dans le Monastere avec les mesmes ceremonies; & apres qu'elle eut pris possession dans le Chœur, elle se plaça dans la Chaire Abbaticale, où toutes les Religieuses vinrent se mettre à genoux devant elle, chacune selon son rang, & luy baisèrent la main, la prenant entre les leurs. Cette Cerémonie estant faite, elle alla visiter l'Appartement du dehors de la Maison. Le Corps de

Justice la vint haranguer dans la grande Salle. M<sup>r</sup> de Canteleu, Lieutenant Civil & Criminel au Bailliage de Montivillier, porta la parole, & luy fit ce Compliment.

*C'*Est assez, Madame, de sçavoir que vous avez esté nommée Abbessse de ce célèbre Monastere par le plus grand Roy de l'Univers, pour nous tenir assurez que vous vous acquitterez avec tout le soin & tout le zele possible, du gouvernement des Ames qui vous sont commises. Cette glorieuse marque de son

## 238 MERCURE

estime estoit deuë à vos grandes qualitez; mais quand il vous a choisie entre toutes les Personnes considérables de son Royaume, pour remplir la place que vous occupez présentement, il nous a fait voir en mesme temps qu'il se connoist en vertu, en mérite, & en pieté, aussi bien qu'en valeur, en victoires, & en conquestes. En effet, Madame, pouvoit-il trouver ailleurs un Sujet plus propre à bien soutenir une Dignité si éminente, que dans vostre illustre Famille, qui a déjà donné à la France un si grand nombre de vertueuses Abbeses, & de

Supérieurs de Maisons Religieuses, qu'il semble qu'elle soit une Source féconde de devotion, de virginité, & de pureté ? Ce grand Roy pouvoit-il jetter les yeux sur une Personne plus digne que vous de succéder à feuë Madame de Bellefond vostre Tante, qui estoit un Miroir de sainteté, & un exemple achevé de vertu ? Vous n'avez pas seulement hérité de cette vertu qui la rendoit si recommandable, mais encor de ses plus tendres sentimens pour ces cheres & tres-religieuses Filles. Oüy, Madame, vous avez sçeu si bien profiter de ses

## 240 MERCURE

saintes leçons, & imiter sa charité, son humilité, sa grande douceur, qu'outre l'approbation & le respect de toute vostre Communauté, vous vous estes acquis l'estime de tous ceux qui ont l'honneur de vous connoistre. Ainsi, Madame, je ne doute point que les sôûpirs, les jeûnes, & les prieres de l'une, & les vœux & les souhaits des autres, n'ayent obtenu du Ciel qu'il consentit au bienheureux choix qui a esté fait de vostre Personne. Rien ne pouvoit mieux soulager nostre douleur, apres une perte aussi sensible & aussi touchante que

que celle que nous avions faite.  
 Elle est réparée par ce digne  
 choix, & c'est dequoy nous nous  
 trouvons obligez de rendre graces  
 à Dieu, en continuant nos prieres  
 & nos adorations pour la conser-  
 vation de ce précieux Gage, l'ob-  
 jet de nos vœux, & le sujet de  
 nostre plus douce consolation.  
 Plaise donc au Ciel remplir de  
 ses Bénédiction, & conserver  
 longuement une si parfaite & si  
 rare Abbessse. C'est avec ces justes  
 desirs & ces respectueux senti-  
 mens, bien mieux gravez dans  
 nos cœurs, qu'exprimez par ma  
 bouche, que nostre Corps vient  
 Novembre 1682. X

*vous rendre ses devoirs, & vous  
assurer, Madame, &c.*

Voicy une Chanſon dont  
les paroles ne vous ſont pas  
inconnuës. Je vous les en-  
voyay au commencement  
de l'Hyver dernier, notées  
par un habile Maiſtre. Elles  
ont paru ſi belles au fameux  
M<sup>r</sup> Dambrüis, qu'il les a mi-  
ſes auſſi en Air depuis peu  
de jours. Comme il eſt diffi-  
cile de mieux réuſſir que luy  
pour les choſes dont il ſe  
meſſe, je croy que vous me  
ſerez obligée du ſoin que je

243

re de

Prairie

Trou

e

jeau;

este,

toû

Iyver

ie



24

vous

assu

les

inc

vo

de

pa

on

M

ses

de

cib

p

prends de vous faire part de  
son Ouvrage.

## CHANSON.

**O**N peut encor dans la Prairie  
Mener quelquefois son Trou-  
peau,  
Et cependant la volage Sylvie  
Ne veut plus sortir du Hameau;  
Le froid n'est pas ce qui l'arreste,  
Je ne l'ay que trop reconnu.  
A suivre mon Rival on la voit tou-  
jours preste,  
C'est pour moy seulement que l'Hyver  
est venu.

Les cinq Volumes que je  
vous ay déjà envoyez, pres-  
que entierement remplis des

X ij

Réjouïssances faites pour la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, n'ayât pû épuiser cette matiere, je suis obligé de rendre la justice qui est deuë à plusieurs Villes dont je ne vous ay point encor parlé.

Le Jendy dixième du mesme mois, M<sup>r</sup> de la Boissière, Major de Dieppe, reçeut l'ordre de la Feste, en l'absence de M<sup>r</sup> de Tierceville-Mahaut, Commandant de la Place, qui présidoit alors à un Synode de M<sup>rs</sup> de la Religion Prétenduë Réformée,

qui se tenoit aupres de Roüen. Il avoit esté choisy pour cet Employ par Sa Majesté, qui estant informée du mérite de tous ses Sujets, sçait que M<sup>r</sup> de Tierceville joint la capacité d'un Homme de Lettres avec la valeur d'un Homme d'Epée. La Harangue qu'il fit à ce Synode, & qui paroist bien estre de la mesme main qu'une infinité de jolies choses qui ont couru de luy, est une marque de la maniere dont il s'acquita de sa Commission. Le Samedy au matin, tous les Vaisseaux qui es-

## 246 MERCEURE

toient au Port de Dieppe, ayant arboré leurs Etendards & leurs Flâmes, & les Capitaines ayant fait la reveuë de leurs Equipages, tout fut prest à exécuter les ordres qu'on avoit reçeus de faire jouer le Canon & la Mousqueterie, dès qu'on auroit entendu la premiere décharge du Chasteau & du Pollet, & d'allumer des Feux pendant trois nuits au haut des Mats des Navires. A midy, toutes les Boutiques de la Ville furent fermées, & les Tambours des douze Com-

pagnies des Bourgeois publierent qu'on se mettroit le lendemain sous les armes.

Le soir, M<sup>r</sup> de la Boissiere ayant fait tirer cinq coups de Canon du Chasteau, où il régaloit ses Amis, les Vaisseaux luy répondirent, & en mesme temps on ne vit que Lumieres sur la Mer. Le lendemain, les douze Compagnies se trouverent sous les armes, & menerent à l'Eglise de S. Remy M<sup>r</sup> le Major, accompagné des Corps de Justice & de Ville, & de M<sup>rs</sup> Coquet, de Joux, & le Pautre,

X iiij

## 248 MERCURE

Capitaines au Regiment de Champagne, de la Garnison du Chasteau. Le *Te Deum* fut chanté en Musique. Ensuite on alla à l'Hostel de Ville, où M<sup>r</sup> le Major mit le feu à trois Buchers dressés dans la Place. Il y couloit trois Fontaines de Vin de la bouche de trois Dauphins, au milieu desquels on avoit mis une Statue de l'Espérance, couronnée de Laurier. On entendit aussitost le bruit de toute l'Artillerie des Forts & des Navires. Ce n'estoient que Feux & que Repas aux

Portes des Maisons particulieres, où l'on tâchoit à suivre l'exemple de M<sup>r</sup> de Radiolle, Lieutenant General du Bailliage de Caux, qui donnoit ce soir-là un grand Soupé aux plus considérables Personnes de Dieppe. Le Lundy se passa en de semblables divertissemens. Il y eut des Illuminations fort agreables chez les Jesuites, chez les Peres de l'Oratoire, & chez M<sup>r</sup> Croisé, Procureur du Roy en l'Amirauté. Ce dernier avoit représenté les Armes de France, écartelées



## 250 MERCURE

de Bourgogne, à la Couronne Royale Dauphine, avec ces paroles, *A majoribus maximus*, pour exprimer que le jeune Prince dès sa naissance estoit déjà tres-grand par ses illustres Ancestres. M<sup>r</sup> Charpentier, Commissaire des Guerres au Département de toute la Normandie, fit une Feste fort galante, & tout le Peuple jouït de la veuë d'une infinité de Fusées que l'on tira du haut du Chasteau pendant deux heures, & d'un beau Feu d'artifice, qui avoit esté préparé sur le Port.

M<sup>r</sup> le Comte de Grancé, Gouverneur d'Argentan, y fit faire les Réjouïssances publiques le Dimanche 23. d'Aoust. Toute la Bourgeoisie sous les armes alla le prendre au Chasteau, où s'estoit rendu tout le Corps de la Justice, & quantité de Noblesse, & le conduisit en l'Eglise de S. Germain. Le *Te Deum* y fut solennellement chanté en Musique, avec différens Motets. Au sortir de là, ce Comte alluma le Feu de joye préparé dans la Place d'armes. Le bruit de toute l'Artillerie

## 252 MERCURE

de la Ville, & du Canon du Chasteau, se mella aux décharges que firent trois fois les Mousquetaires, ils remenerent M le Gouverneur dans le mesme ordre jusques au Chasteau, qui fut éclairé le soir dedans & dehors d'une infinité de Lumieres sur les Balcons & sur les Fenestres. Il donna un magnifique Repas dans la grande Salle à quantité de Personnes considérables, Gentilshommes, Magistrats, Officiers de la Ville, & du Voisinage; & apres qu'on eut soupe, il fit

joüer un Feu d'artifice, dressé sur une Terrasse qui donne sur le Cours, & composé de Boëtes, Roües à feu, Lances, & Fusées volantes. Les Capitaines de la Milice Bourgeoise s'estant retirez dans leur Quartier, y tinrent table ouverte devant leurs Maisons; & à leur exemple, les principaux Habitans firent des Festins publics. La Feste fut continuée le lendemain au Chasteau, où M<sup>r</sup> le Gouverneur, en présence des Dames & de toutes les Personnes distinguées, fit faire

## 254 MERCURE

la Curée d'un gros Cerf qu'il avoit pris. C'estoit un plaisir de voir cent des meilleurs Chiens qu'il y ait en France, dont la Meute est composée, démembler & manger ce Cerf au son de vingt Cors de Chasse.

A Falaise, qui est à sept lieuës de Caën, M<sup>r</sup> de Moran-gis, Intendant de la Généralité d'Alençon, accompagné de tous les Officiers de Justice, & M<sup>r</sup> de Querville Vicomte, à la teste de plus de deux mille Habitans sous les armes, allerent à l'Eglise

de la Trinité, où s'estoient rendus tous les Prestres des Paroisses de la Ville, avec toutes les Communantez Religieuses. Cette Eglise estoit tendue depuis le haut jusqu'au bas, des plus riches Tapisseries, & ornée de la plus belle Argenterie de Madame la Marquise de Putange; qui se distingua fort dans cette rencontre par les témoignages de sa joye & de son zele. On avoit mis sur de grands Cartouches les Portraits du Roy, & de la Famille Royale, au devant

# 256 MERCURE

& en plusieurs endroits de l'Eglise. Si-tost qu'on eut commencé le *Te Deum*, on entendit le bruit du Canon & des Boëtes du Chasteau; & M<sup>r</sup> le Chevalier de Corde, Lieutenant de Roy, qui donnoit les ordres nécessaires à la Milice, luy fit faire dix ou douze fois des décharges qui furent tres-bien exécutées; apres quoy les Marchands de la Foire, qui commence le 16. d'Aoust, & qui se tient dans un Fauxbourg de la Ville appellé Guibray, prièrent M<sup>rs</sup> de Ville de souffrir qu'ils

fissent éclater leur joyé avec eux. On fit faire un Echafaut tres-élevé dans le milieu de la Foire, avec un autre au dessus, sur lequel estoit une fort belle Figure, qui représentoit la Victoire, soutenüe de deux Dauphins, & ayant pour Piédestal un Soleil, dont les rayons estoient autant de Fusées différentes, ce qui produisit un tres-bel effet. Il y avoit un autre Theatre, où des Fontaines de Vin coulerent pendant quatre' heures. Plusieurs Chariots remplis de Joueurs de différens Inf-

*Novembre 1682.*

**Y**



## 258 MERCURE

trumens, tout couverts de  
Fleurs & de Feüillées, mar-  
choient avant la Milice. Un  
autre fermoit la marche, &  
dans ce dernier estoit un Bac-  
chus sur un Tonneau, tenant  
des Bouteilles dont il verfoit  
sans cesse à tous les Passans,  
& portant un Etendard de  
Satin garny de Frange d'or,  
où l'on avoit peint les Armes  
du jeune Prince. Toute la  
Milice dans cet équipage, fit  
plusieurs tours dans la Foire,  
& en suite dans la Ville, où  
l'on ne voyoit que Feux &  
qu' Illuminations. Il y eut

plusieurs Tables devant la  
 Maison de M<sup>r</sup> l'Intendant,  
 somptueusement servies, pour  
 tous ceux qui voulurent y  
 prendre place. Madame la  
 Marquise de Putange, en l'ab-  
 sence de M<sup>r</sup> le Marquis son  
 Fils, Gouverneur du Chasteau  
 & Ville de Falaise, & de Mor-  
 tagne au Perche, en fit met-  
 tre aussi plusieurs bien gar-  
 nies devant la Porte du Châ-  
 teau, avec plusieurs Muids de  
 Vin, envoya à souper à tous  
 les Religieux Mandians, aux  
 Hospitiaux, & aux Prisons, &  
 délivra plusieurs Malheureux

Y ij

## 260 MERCURE

détenus pour debtes, que la charité luy fit acquiter. Le Canon tira toute la nuit, & elle tint table ouverte pendant huit jours. Les Marchands de Guibray firent suspendre le soir de grands Lustres dans un Chariot orné de Miroirs, & le firent traîner par la Foire, avec des profusions de Confitures, & des cris continuels de *Vive le Roy*.

M<sup>r</sup> de Meliand, Intendant de Caën, estoit à la Campagne à deux lieues de la Ville, lors qu'il reçut la Nouvelle

de l'heureux Accouchement  
de Madame la Dauphine.  
Aussitost il marqua sa joye  
par des Repas magnifiques  
qu'il donna à tout ce qu'il  
pût assembler de Personnes  
considérables. Il voulut mes-  
me que sa Maison fust ou-  
verte aux Païsans du Lieu.  
Ils y vinrent en foule, & il  
les fit danser dans un grand  
Bois, Hommes, Femmes, &  
Filles. Cette Dance cham-  
pêtre ne laissoit pas d'estre  
agreable. M<sup>r</sup> l'Intendant fai-  
soit fournir du Vin en abon-  
dance aux Danceurs, afin

## 262 MERCURE

que les forces ne leur manquaissent pas; & Madame l'Intendante distribuoit aux jolies Païsannes des Présens qui leur convenoient, comme des Nœuds de Rubans, & des Miroirs. Ce ne fut là que le Prélude des Réjouissances de Caën. M' de Meliand y retourna, & assista le 27. d'Aoust au *Te Deum* qui fut chanté solennellement dās l'Eglise de S. Pierre. On alluma en suite un grand Feu de joye, au bruit de tout le Canon, & de la Mousqueterie de quatre à cinq mille

Bourgeois, que leurs Capitaines avoient fait mettre sous les armes. Dès le commencement de la nuit, ce ne furent que Feux par toutes les Tours, dans toutes les Ruës, & à toutes les Fenestres, à la lueur desquels le Peuple soupa hors des Maisons sous des Berceaux qu'on avoit dressé exprés. L'Hôtel de Ville, d'où coulerent tout le soir des Fontaines de Vin, estoit orné d'une grande quantité d'Armoiries, d'Emblêmes, & de Devises. L'une entr'autres représentoit un

## 264 MERCURE

Lys à trois fleurs, dont celle du milieu estoit la plus élevée, avec ces mots de Virgile, *Seris factura. Nepotibus umbram.* Elle estoit de l'invention de M<sup>r</sup> du Moustier, Lieutenant General, si connu pour un Homme qui a beaucoup d'esprit & de belles Lettres. Il ne s'est pas contenté de témoigner sa joye par des Devises; il l'a encore marquée par un Repas magnifique qu'il donna ce mesme soir du 27. Au sortir de chez luy, on alla dans une grande Prairie, où l'on trouva un Feu d'artifice

d'artifice élevé sur un Theatre de treize à seize pieds de haut, avec des Obélisques aux coins, & un Neptune au milieu, tenant un Dauphin. Tout ce Theatre estoit éclairé par des Feux que portoient quarante Colonnes. Le Feu réussit fort bien, & donna de la surprise à tout le monde. M<sup>r</sup> l'Evesque de Bayeux ayant mandé qu'on chantast le *Te Deum* dans toutes les Paroisses, les Réjouïssances se renouvelerent. Chaque Paroisse fit les siennes en parti.

Novembre 1682.

Z



## 266 MERCURE

culier, où elle mettoit ses Bourgeois sous les armes, & inventoit des Illuminations pour son Clocher. Celuy de S. Pierre entr'autres a eu jusqu'à sept ou huit cens Lampes & Flambeaux, dont toutes ses Pyramides estoient couvertes. Les Peres Cordeliers firent une Feste qui dura trois jours. Le dernier jour, le petit Marquis de Franquetot, Fils de M<sup>r</sup> le Comte de Coicgny, Gouverneur de la Ville, assista à une Procession & à une grande Messe solennelle, où il portoit un

Cierge chargé de Fleurs de Lys d'or, & de Rubans, avec lequel il alla à l'Offrande. La Porte de l'Eglise estoit toute ornée de Devises fort justes. On y voyoit celles-cy entr'autres. Un Soleil naissant, *Sol novus in orbe*. Un Hercule écrasant deux Serpens dans son Berceau, *Incunis triumphat*. Un Aiglon qui suivoit de toutes ses forces de grandes Aigles, *Nec erit majoribus impar*. Un jeune Lys, *Surget adhuc*. Les soirs, le Clocher estoit éclairé d'une infinité de Lumières, & l'on

tira même des Feux d'artifice.

Alençon a fait éclater sa joye, comme une Ville qui prend un intérêt particulier à la fécondité de la Maison Royale, puis qu'elle a l'honneur d'estre l'Apannage du quatriéme Fils de France, lors qu'il y en a un. M<sup>r</sup> de Matignon, Lieutenant General de la Province de Normandie, faisoit son séjour à son Chasteau de Lonray, qui est à une lieuë d'Alençon, lors qu'il apprit que Monseigneur le Duc de Bourgogne

estoit né. Aussitost il envoya  
 ses ordres à la Ville. Trois  
 jours apres, les Habitans s'es-  
 tant mis sous les armes, alle-  
 rent au devant de luy jusqu'à  
 un quart de lieuë, & le con-  
 duisirent à l'Eglise de Nostre-  
 Dame, où il entendit le *Te*  
*Deum*, qui fut chanté solem-  
 nellement. En suite il alluma  
 le Feu de joye avec M<sup>r</sup> de Ti-  
 ville-Boullemer, Lieutenant  
 General du Bailliage d'Alen-  
 çon, Maire de la Ville, & M<sup>r</sup>  
 de la Normanderie, Vicomte  
 & Premier Echevin; apres  
 quoy il se rendit chez M<sup>r</sup> de

Tiville, qui avoit fait préparer une Collation magnifique pour Mesdames de Matignon & de Thorigny, suivies d'un grand nombre d'autres Dames des plus considérables du Pais. Le soir, M<sup>r</sup> de Matignon mena à son Chateau de Lonray toute cette grande Compagnie. La plûpart de la Noblesse des environs s'y trouva. Le Régale fut superbe. La Santé du jeune Prince y fut bûë au bruit de vingt-quatre Pieces de Canon qui sont sur le lieu. Un grand Bal suivit le Repas,

mais on le quitta pour voir un Feu d'artifice qui avoit esté composé par des Ingénieurs que M<sup>r</sup> de Matignon avoit fait venir exprés de Paris. Jamais rien ne réussit mieux. La nuit fut la plus belle & la plus agreable du monde à Lonray. Pendant ce temps-là, Alençon imitoit ces Réjouïssances selon son pouvoir. Tous les Particuliers faisoient des Repas publics devant leurs Portes, distribuoient du Vin à tous les Passans, & inventoient des Illuminations à l'envy les uns des autres.

J'adjoute à ces Réjouissances ce qu'on m'en écrit de particulier de Padouë. Le Pere Maître Loüis de Molinot, Cordelier du Grand Convent de Bourg en Bresse, étably Confesseur des François par M<sup>r</sup> le Comte d'Avaux dans le Convent de S. Antoine à Padouë, ayant appris l'heureuse Nouvelle de l'Accouchement de Madame la Dauphine, fit chanter dans la même Eglise une grande Messe, avec un *Te Deum*, à quatre Orgues, & quatre Chœurs de Musique.

On fit trois décharges d'un tres-grand nombre de Boëtes au bruit des Tambours & des Trompetes. Ce Pere traita la Communauté deux jours de suite, le premier jour en Poisson, & le second en Vian-  
de, & la pria de remercier Dieu dans ses Sacrifices, des graces qu'il luy avoit plû de faire à la France. Cette Communauté est de cent Religieux.

Tous ceux qui ont veu commencer ces Réjoüissances, qui durent encor en beaucoup d'endroits, ne les



274 **MERCURE**

ont pas vëu finir. M<sup>r</sup> Duchemin, Eveſque de Baby-  
lone, eſt de ce nombre. Son  
Eveſché eſtoit *in partibus In-  
fideliſum*, c'eſt à dire qu'il eſt  
ſitué dans des Païs qui ſont  
ſous la domination des Inſi-  
deles, & dans leſquels il  
y a encor quelques Chreſ-  
tiens. Le Pape nomme à tous  
ces Eveſchez, qui ne ſont que  
Titulaires. Il fournit à la ſub-  
ſiſtance d'une partie de ces  
Eveſques; & quelques Ames  
charitables ont érably des  
Fonds pour faire ſubſiſter les  
autres. La mort de cet Eveſ-

que a esté suivie de celle de M<sup>r</sup> de Ligny, Chevalier, Seigneur de Grognévil, S. Piac, Chartanvillier, Boigneville, & d'Yermenonville. Il estoit Neveu de feu M<sup>r</sup> le Chancelier Seguier, dont Madame de Ligny est Sœur. M<sup>r</sup> l'Evesque de Meaux, dernier mort, estoit son Frere. M<sup>r</sup> de Ligny est mort âgé de 64. ans. Madame de Fustemberg, Femme de M<sup>r</sup> le Prince de Fustemberg, Neveu de feu M<sup>r</sup> l'Evesque de Strasbourg, est sa Fille.

M<sup>r</sup> Malaisé, Ecuyer, S<sup>r</sup> de

276 **MERCURE**

S. Léger, Cornete de la Première Compagnie des Mousquetaires à cheval de la Garde du Roy, est mort dans le mesme temps. Il a passé par tous les degrez de simple Soldat, & est parvenu par ses belles actions à la Charge de Cornete. Le Roy l'avoit gratifié de la Charge d'Enseigne, dont il le remercia. Sa Majesté luy fit donner trente mille Ecus. Il s'est beaucoup signalé dans les Campagnes de Flandre, où les Mousquetaires animez par la présence de ce grand Monarque, ont

fait des actions qui ont rempli toute l'Europe d'étonnement.

M<sup>r</sup> Chopin, Chevalier, Seigneur d'Arnouville, Herbille, Chasloy, & Gouzan-grez, a suivy ceux dont je viens de vous parler. Il a esté inhumé en la Chapelle dans l'Eglise S. Benoist. Il estoit Petit-Fils de René Chopin, mort en 1586.. célèbre Jurisconsulte, & ancien Avocat au Parlement, qui a composé divers Ouvrages considérables sur la Jurisprudence, & le Domaine. Il a laissé deux

## 278. MERCURE

Fils. L'aîné est René Chopin d'Arnouville, reçu en 1675. Conseiller au Nouveau Châtelet, & cette année Lieutenant Criminel au même Châtelet. Son second Fils est Augustin-Jean-Baptiste Chopin, Substitut de Monsieur le Procureur General. Il porte *d'azur au Cerf-volant d'or, lancé sur une Pique, avec sa Hampe d'argent.*

Il me reste à vous apprendre la mort de Madame de Rune, Marquise de Fourquesolles & d'Odran, Dame de Beaucamp, Bourceville,

& Montmarqué. Elle estoit  
Femme de M<sup>r</sup> le Marquis  
d'Estrade, Fils du Maréchal  
de ce nom, Gouverneur en  
survivance de la Ville & Ci-  
tadelle de Dunkerque, &  
Maire perpétuel de la Ville  
de Bordeaux.

Après vous avoir parlé des  
Morts, je viens à ceux qui  
sont entrez dans les Char-  
ges.

M<sup>r</sup> d'Hornoton, cy-de-  
vant Conseiller au Châtelet,  
& en suite au Parlement, a  
esté reçu Maistre des Re-  
questes.

## 280 MERCURE

M<sup>r</sup> le Fevre de Caumartin, Conseiller au Parlement, a esté aussi reçu Maistre des Requestes. Il est Fils de M<sup>r</sup> de Caumartin, Conseiller d'Etat. Son Bisayeul estoit Garde des Sceaux de France.

M<sup>r</sup> Loiseau s'est fait Conseiller au Parlement, & est entré dans la Cinquième Chambre des Enquestes. Il est Fils de Charles Loiseau, reçu Conseiller en la Cour des Aydes l'an 1638. qui s'est continuellement occupé aux emplois de pieté, & à la direction des Hospitaux, au grand

avantage des Pauvres, & Petit-Fils de Charles Loiseau célèbre Avocat, qui a beaucoup écrit sur le Droit François, & composé le *Traité des Offices*, si estimé pour un grand nombre de Recherches & Remarques considérables.

M<sup>r</sup> le Vasseur, Fils de M<sup>r</sup> de S. Urain, Conseiller en la Grand'Chambre, a esté pourvu d'une Charge de Conseiller en la Cour des Aydes.

Pendant que les uns songent d'une maniere à leur établissement, les autres y

Novembre 1682.

A a



pensent d'une autre. M<sup>r</sup> Tré-  
ton, Conseiller en la mesme  
Court des Aydes, Fils de M<sup>r</sup>  
Tréton, Secrétaire du Roy,  
a épousé Mademoiselle de  
Varoquier, Fille de M<sup>r</sup> de  
Varoquier, Chevalier de l'un  
des Ordres du Roy, & Pre-  
mier Président au Bureau des  
Finances, & de Dame Marie  
Phelippe de Billy, Sœur de  
M<sup>r</sup> de Billy, Conseiller au  
Parlement, d'une réputation  
universelle. M<sup>r</sup> Tréton est  
bien fait de sa personne, &  
d'un mérite connu. La Ma-  
riée a la plus jolie taille du

monde, & les cheveux d'un noir qui combat agreablement avec la blancheur de son teint. Elle a aussi les yeux noirs, vifs, & très-perçans. Peu de Personnes dancent aussi-bien qu'elle fait, & elle chante & touche le Clavessin comme elle dance. Elle est connue à Paris pour une Personne tres-vertueuse, & d'une conduite singuliere, quoy qu'ayant perdu Madame la Mere en bas âge, elle n'ait eu que l'éducation que luy a donnée M<sup>r</sup> son Pere. Sa naissance est des plus nobles,

A a ij

## 284 MERCURE

M<sup>r</sup> de Varoquier estant des plus anciennes Maisons du Pais-Bas; & celle de Billy, dont Madame sa Mere estoit descenduë, appartenant aux principales & plus considérables de Paris.

Comme la Province de Bourgogne a le glorieux avantage de voir porter son Nom au Petit-Fils de LOUIS LE GRAND, il est juste de vous envoyer les Dessesins gravez de ses Réjouïssances, préferablement à ceux des autres Provinces. Je m'y suis engagé, & je vous tiens pa-

285  
tion  
déja  
tion  
ette  
la  
sei-  
ne.  
des  
ere  
to-

ne  
se  
ir,  
y  
ui  
n,

284

M<sup>r</sup> de

plus

Pais-l

dont

desce

princ

nable

Ge

Bour

vanta

Nom

LE C

VOUS

grave

préfe

autr

en

role, par cette représentation du Char dont je vous ay déjà parlé dans la Description d'une de ses Fêtes. Cette Planche vous fait voir la France qui tient Monseigneur le Duc de Bourgogne. Elle est accompagnée des quatre Ducs de la dernière Race ; & le Génie de la Province conduit le Char.

Quand tout le Royaume est remply de joye, l'Eglise n'en doit pas moins ressentir, puis que les Conversions y continuënt, & que ceux qui quittent le Party de Calvin,

n'y font forcez que par les lumieres de la raison. M<sup>r</sup> Guillemot, Parisien, qui a toujours esté reconnu, & mesme de ceux de la Religion Pré-tendue Reformée, pour un Homme d'érudition & d'esprit, apres avoir eu quelques conférences avec le Ministre Claude, a abjuré l'Herésie en présence de plusieurs Personnes de qualité, dans l'Eglise de Sainte Anne la Royale des Théatins, entre les mains du Pere Aléxis du Buc, qui a utilement travaillé à le convertir. M<sup>r</sup> l'Archevesque de

Paris a aussi reçu depuis peu de temps l'Abjuration de M<sup>r</sup> Gautereau, Député de Poitou pour les Affaires de la Religion Prétendue Reformée. Comme tous les Députés doivent estre fort intelligens dans les Affaires qu'on leur confie, & fortement attachez au Party dont on leur donne les droits à maintenir, on doit présumer que celuy dont je vous parle, estoit instruit à fonds de tout ce qui peut servir de défense à sa Religion, & que puis que malgré toutes les lumieres



## 288 MERCURE

qu'il avoit pour la défendre,  
il en a decouvert la fausseté,  
ce n'est pas celle que doit  
suivre un Homme véritable-  
ment éclairé.

M<sup>r</sup> le Prince de Montau-  
ban, Fils de M<sup>r</sup> le Prince de  
Guimené, ayant épousé la  
Veuve de M<sup>r</sup> le Marquis de  
Rannes, Fille de feu M<sup>r</sup> de  
Bautru, Comte de Nogent,  
Capitaine des Gardes de la  
Porte, a esté voir à Nogent  
le Roy Madame la Comtesse  
de Nogent, Belle-sœur de la  
Dame son Epouse, qui l'ac-  
compagna dans ce Voyage.  
Ils

Ils furent complimentez au nom de la Ville par M<sup>r</sup> Graf-fard, Bailly de ce Lieu. M<sup>r</sup> Bouchet, ancien Curé, félicita la Princesse au nom du Clergé sur son heureux Mariage, & sur le nouvel éclat qu'elle donne à sa Famille. Il luy présenta quelques Ouvrages que l'on applaudit. Toute la Noblesse des environs leur a esté faire compliment.

Quoy qu'on eust déjà célébré dans la Ville d'Arles la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne par  
*Novembre 1682.* B b

## 290 MERCURE

des Feux d'artifice, des Illuminations, & des Fontaines de Vin, on y a fait encor pour ce grand Sujet une Feste bien singuliere. Ceux qui cōposent l'Académie Royale que Sa Majesté y a établie, y firent sur la fin du mois passé une Assemblée publique. M<sup>r</sup> de Grignan Archevesque, M<sup>r</sup> le Coadjuteur son Frere, M<sup>rs</sup> du Chapitre, & M<sup>rs</sup> les Consuls Gouverneurs de la Ville, y assisterent, avec un grand nombre de Personnes de qualité. M<sup>r</sup> de Sabatier, Directeur, fit l'ouver-

ture de cette Assemblée. M<sup>r</sup>  
d'Ubaye de Vacheres, recita  
un Panégyrique du Roy ; &  
tous les autres Académiciens  
montrèrent divers Ouvrages  
en Vers & en Prose sur l'heu-  
reuse Naissance du jeune  
Prince. On y remarqua  
beaucoup d'esprit & de po-  
liteffe. Ces belles Produ-  
ctions furent deux fois inter-  
rompuës par des Concerts  
de Musique, où l'on chanta  
les Loüanges de Leurs Ma-  
jestez , de Monseigneur le  
Dauphin , de Madame la  
Dauphine, & de Monsei-

B b ij

gneur le Duc de Bourgogne. L'Assemblée finit par un Discours que fit encor le Directeur. Toute la Compagnie passa deux heures avec beaucoup de plaisir à écouter tant de belles choses, & l'on demeura d'accord que s'il y avoit eu dans le Royaume des Fêtes plus magnifiques, il n'y en avoit point eu de plus agreables. J'en attens un Mémoire plus ample, avec les Discours qui ont esté prononcez dans cette docte Assemblée. Vous sçavez qu'elle se tient dans l'Hô-

tel de Ville. En vous apprenant dans l'une de mes Lettres les noms de tous ceux qui la composent, je vous ay parlé des talens de chacun, & des Ouvrages par lesquels ils se sont rendus illustres dans l'Empire des belles Lettres.

Le S<sup>r</sup> de Luyne, Libraire au Palais, a fait une nouvelle Edition des Oeuvres de M<sup>rs</sup> de Corneille, beaucoup plus correcte que les précédentes. Elles sont divisées en neuf Volumes, qui contiennent soixante & deux Pièces

Bb iij

## 294 MERCURE

de Theatre. Il y en a trente-deux de M<sup>r</sup> de Corneille l'aîné. Ne vous imaginez pas, Madame, que ceux qui auront ces neuf Volumes, ayent seulement des Pieces de Theatre, puis qu'elles sont accompagnées de Traitez dont la lecture ne peut estre que fort utile. Ce fameux Auteur rend raison dans le premier des Innovations qu'il a faites en l'Ortographie, pour faciliter aux Estrangers la prononciation de nostre Langue. On trouve dans le mesme Volume, un Discours de

l'Utilité & des Parties des Poëmes Dramatiques, & l'Examen de huit Pieces de Theatre, qui dans leur temps ont eu des succès fort avantageux. Ce sont *Mélite*, *Clitandre*, *la Veuve*, *la Galerie du Palais*, *la Suivante*, *la Place Royale*, *Médée*, & *l'Illusion*.

Le second Volume renferme un Discours de la Tragédie, & des moyens de la traiter, selon le vray-semblable, ou le nécessaire, avec l'Examen *du Cid*, *d'Horace*, *de Cinna*, *de Polieucte*, *de Pompée*, *du Menteur*, *de la Suite du*

B b iiij



## 296 MERCURE

*Menteur, & de Théodore.*

Il y a dans le troisiéme un Discours des trois Unitez, de l'action, du jour, & du lieu, avec l'Examen de *Rodogune*, d'*Héraclius*, d'*Andromede*, de *Dom Sanche d'Arragon*, de *Nicomede*, de *Pertharite*, d'*Oedipe*, & de la *Toison d'or*.

On voit à la teste du quatrième Volume, des Préfaces pleines d'érudition sur *Sertorius*, *Sophonisbe*, *Othon*, *Agésilas*, & *Attila*. La dernière est une Réponse à des Invectives qu'on avoit publiées en ce temps-là contre la Comé-

dic. *Tite & Berénice, Pulchérie & Suréna*, sont dans ce même Volume.

On peut juger par le nombre de Pièces de Theatre que M<sup>r</sup> de Corneille l'aîné a fait, & par le succès extraordinaire qu'elles ont eu, qu'il entend parfaitement la Poétique; & comme ceux qui ont la pratique d'une chose, en donnent des regles beaucoup plus certaines que les autres qui en raisonnent sans expérience, on ne peut douter que ce qu'il en a écrit ne soit plus juste que tout ce que

## 298 MERCURE

nous en avons. L'Examen qu'il a fait de la plûpart de ses Pieces, n'est pas pour se donner des loüanges. Il fait luy-mesme la Critique des endroits qu'il croit condamnables, ce qui donne une parfaite intelligence du Poëme Dramatique, parce qu'en mesme temps qu'on en voit les regles, on voit des Ouvrages de Theatre, & ce qu'ils ont de beau & de defectueux, par l'Examen que l'on en peut lire. Je ne vous dis rien de la grandeur des sentimens dont ces Pieces sont rem-

plies. On les admire tous les jours, & sur tout cette Politique admirable qui a si souvent fait dire à M<sup>le</sup> le Maréchal de Gramont, *que les Ouvrages de M<sup>r</sup> de Corneille méritoient d'estre conservez dans le Cabinet des Roys.*

Les cinq derniers Volumes de cette nouvelle Edition, contiennent trente Pièces du Frere de ce grand Auteur, connu depuis si longtemps sous le nom de M<sup>r</sup> de Corneille le Jeune. Les succès de *D. Bertran, du Feint Astrologue, du Géolier de*

# 300 MERCURE

*Soy-mesme, & du Baron d'Albigrac, pour le Comique; De Timocrate, de la Mort de Commode, de Camma, de Stilicon, d'Ariane, & du Comte d'Essex, pour le Tragique, & de Circé & de l'Inconnu, pour le Spéctacle, & pour le Galant, me donneroient lieu de vous en vanter les différentes beautez, si par le pouvoir que l'amitié luy donne sur moy, il ne me forçoit pas à me taire sur les choses qui le touchent.*

Comme depuis six années je vous ay fait un ample dé-

tail, des Cerémonies que l'on observe à l'ouverture du Parlement, & que je vous ay mesme parlé de l'origine de plusieurs choses qui les regardent, je ne vous entretiendray aujourd'huy que des Harangues, qu'on fait au Palais, parce que les Cerémonies sont toujours les mesmes, & que les sujets des Harangues changent fort souvent. La premiere ouverture du Parlement se fait toujours le lendemain de la Saint Martin, & l'on chante ce jour-là une Messe solemnelle

# 302 MERCURE

dans la grande Salle du Palais, où ce grand & auguste Corps se trouve en Robes rouges. C'est toujours un Eveſque qui dit cette celebre Meſſe, & ce ſont Meſſieurs du Parlement qui l'invitent. Celuy qui a fait cette fonction cette année, eſt M<sup>r</sup> l'Eveſque Comte de Noyon, Pair de France, de la Maïſon de Clermont. Ce Prélat eſtant d'un tres-grand mérite & d'une naiſſance fort diſtinguée, a eu le Daiz en cette qualité. Il eſtoit dreſſé à côté de l'Autel. C'eſt la premie-

re fois qu'on en a vû en de pareilles cérémonies. La Messe estant achevée, ce Prélat quitta ses Habits Pontificaux, prit ceux de Pair de France, & alla entre M<sup>r</sup> le Premier Président, & M<sup>r</sup> le Président le Bailleul en la Grand' Chambre, où M<sup>r</sup> de Novion luy ayant témoigné par un Compliment fort obligeant, qu'il eust esté difficile de trouver ailleurs tant de mérite réüny dans un mesme sujet; M<sup>r</sup> de Noyon repliqua par un Discours plus long qu'un Compliment, & plus court qu'une



Harangue, mais avec tant d'éloquence & d'érudition, que tout l'Auditoire en auroit esté surpris, si un autre que ce Prélat eust parlé. Comme les Copies qui en ont esté faites par ceux qui écrivoient en mesme temps qu'il parloit, ne me semblent pas exactes, je vous envoie seulement la Pêroraison qui me paroît plus correcte, & qui selon que j'ay pû la recueillir, estoit à peu près en ces termes.

*Il me semble, Messieurs, que tout le sujet de ce Discours est*

entièrement épuisé, & que j'ay  
 fidelement executé ma parole,  
 puis que je vous ay fait voir les  
 éclatantes & solides preuves de  
 l'alliance & de la paix des Puis-  
 sances spirituelles & temporelles,  
 dans l'œconomie de la Nature,  
 qui unit l'ame & le corps ; dans  
 la Lettre de la Loy, qui joint le  
 Sacerdoce à l'Empire ; dans la  
 Foy de l'Evangile, qui associe  
 Dieu à l'Homme ; dans le Mys-  
 tere de la Grace, qui conserve sa  
 force avec la délicatesse de la li-  
 berté ; dans l'esprit de l'Eglise,  
 qui triomphe dans le Ciel, apres  
 avoir combattu sur la Terre ; dans

Novembre 1682.

Cc

l'exemple du Prince, dont le regne est également religieux & glorieux ; dans la regle de l'Empire, qui demeure soumis à la Primauté Apostolique au milieu de ses franchises ; dans la Feste du Sénat, qui soutient la Religion par la Justice ; & dans la dignité de mon Siege, qui me partage entre l'Eglise & l'Etat. Cependant, Messieurs, mon dessein demeureroit imparfait, si je ne demandois à Dieu, avant que de finir cette auguste Cérémonie, son secours pour la Nature, l'exécution pour sa Loy, la foy pour son Evangile, la fidélité pour sa Gra-

*ce, la communion pour son Eglise, le salut pour le Prince, la durée pour l'Empire, la prospérité pour le Sénat, & la benediction pour mon Siege.*

Presque tout le Parlement assista à cette Cerémonie, Présidens, Conseillers, & Gens du Roy. L'Assemblée estoit d'ailleurs tres-nombreuse, la réputation de l'Orateur ayant attiré une infinité d'autres Personnes de toutes sortes de qualitez.

Cette Cerémonie se passa le Jeudy 12. de ce mois, & la premiere Séance du Parle-

Cc ij

## 308 MERCURE

ment fut remise au Lundy 23. Ce jour-là est appelé jour des Harangues. On choisit ordinairement le premier Lundy d'après la première semaine qui se rencontre sans Feste. M<sup>r</sup> le Premier Président peut l'avancer ou reculer; mais comme M<sup>r</sup> de Novion, qui possède aujourd'hui cette grande Charge, n'oublie rien pour empêcher la longueur des Procès, il recule le moins qu'il peut ce jour qui est souhaité par un grand nombre de Parties. Après les remerciemens de

M<sup>r</sup> le Premier Président au nom de la Compagnie & du Prélat Officiant, qui se font le lendemain de la S. Martin, M<sup>r</sup> le Premier Président donne un magnifique Repas au Prelat, & à tous ceux du Corps du Parlement, qui veulent aller manger chez luy.

Ce mesme jour on fait à la Cour des Aydes, ce qui ne se fait au Parlement que quinze jours ou trois semaines apres, c'est à dire les Harangues. M<sup>r</sup> de Monchal, Premier Avocat General, est

## 310 MERCURE

celuy qui a parlé cette année.  
 Le sujet de son Discours étoit  
*qu'un Juge doit avoir trois qua-*  
*litez, sçavoir, la crainte de Dieu,*  
*la verité en soy, & estre exempt*  
*d'avarice.* Il appuya tout cela  
 par des exemples de l'Ecri-  
 ture, & par des passages de  
 l'Histoire. Je ne vous dis  
 rien de ce qui regarde la  
 crainte de Dieu. Il est aisé  
 de s'imaginer que qui ne  
 rend pas ce qu'il doit à Dieu,  
 oublie aisément ce qu'il doit  
 aux Hommes. Quant à l'a-  
 mour de la verité, que tout  
 le monde doit avoir en soy,

il fit voir la grande différence qu'il y avoit d'aimer la vérité & de la pratiquer; qu'on pouvoit l'aimer sans la pratiquer, & que la pratiquer, c'estoit l'avoir en soy, & en estre tout remply. Il peignit l'avarice avec toutes ses couleurs, & fit voir le peu de sûreté qu'il y avoit pour la Justice, qui dépendoit d'un Homme capable de recevoir des présents. Il n'oublia rien des traits qu'on peut souhaiter dans le Portrait d'un vray Juge. Il dit, qu'il ne devoit avoir ny considération pour ses



Amis, ny tendresse pour ses Parens ; que les Juges qui avoient le moindre défaut, quoy qu'ils eussent mille autres qualitez recommandables, ressembloient à Achille, qui n'estant vulnérable qu'àu talon, fut attaqué & périt par cet endroit ; & qu'enfin la Justice devoit estre comme Lucretse, qui croyoit que la moindre tache estoit capable de luy faire tort. Il finit par un Eloge des Juges, en disant, qu'il n'y avoit point de plus grande qualité ; que Dieu avoit pris celle de Juge des Nations, & n'avoit pas dédaigné de répondre à

*un Juge Payen.* Il est impossible d'exprimer les applaudissemens qui furent donnez à ce Discours. Il fit connoître la force & la délicatesse de l'esprit de M<sup>r</sup> de Monchal; & voicy dequoy vous faire connoître sa Maison.

Elle est originaire du Vivarets. Arthaud de Monchal, qui vivoit en 1170. eut deux Fils, Hugon de Monchal Chevalier, qui continua la posterité, & le Bienheureux Humbert de Montchal, qui de Chartreux fut fait Archevesque de Vienne, & mourut  
*Novembre 1682. D d*

## 314 MERCURE

en odeur de Sainteté l'an 1215. En 1359. Jean de Montchal, Chevalier, qualifié Noble & puissant Seigneur, estoit Maistre des Requestes & Bailly de Vivarets. Il avoit épousé la Nièce des Cardinaux Bertrand.

Jean de Montchal, Chevalier de S. Jean de Jerusalem, fut tué au Siege d'Alexandrie l'an 1366.

En 1372. Humbert de Montchal, second du nom, estoit Archevesque de Vienne; & Barthelemy de Montchal son Frere, estoit Arche-

vesque de Bourges en 1381. Je passe plusieurs de cette Maison qui se sont signalez dans la Guerre, pour venir au fameux Ennemond de Montchal, Chevalier de Saint Michel, & Maistre d'Hostel du Roy Henry, H. surnommé par les Historiens le Capitaine Montchal. Il se rendit si célèbre par plusieurs belles actions qu'il fit en Piémont, dans les Troupes que commandoit le Maréchal de Brissac, qu'il fut choisi en 1555. par Jacques de Savoye Duc de Nemours, pour luy servir de

## 316 MERCURE

Second dans le Combat singulier qu'il fit en Piémont contre le Marquis de Pescaire, un des Commandans des Troupes de l'Empereur. Dans ce Combat le Capitaine Montchal eut pour Adversaire le Comte Caraffe, Neveu du Pape Paul IV. qu'il tua d'un coup de Lance, dont il luy perça le bras, le corps, & le cloüa à la Scel'.

Cet Ennemond de Montchal fut Pere d'Antoine de Montchal, aussi Chevalier de l'un des Ordres du Roy, & Gentilhomme ordinaire

de sa Chambre, qui suivit  
 comme son Pere & les An-  
 cestres la profession des Ar-  
 mes, où il acquit beaucoup  
 de gloire. Il épousa en pre-  
 mières nôtches Anne de Guil-  
 lon, & en secondes Catherine  
 de Torveon, Fille de Nery  
 de Torveon, Lieutenant  
 pour le Roy au Gouverne-  
 ment de Lionnois, Forests,  
 & Beaujolois. Il eut deux  
 Enfans. L'aîné estoit Char-  
 les de Montchal, Archeves-  
 que de Toulouse, qui est  
 mort en 1651, avec la répu-  
 tation d'un des plus sçavans

D d iij

## 318 MERCURE

& des plus vertueux Prélats de l'Europe, apres avoir présidé plusieurs fois aux Etats de Languedoc, & aux Assemblées générales du Clergé. Il a gouverné son Diocèse pendant 24. ans, & l'on y respecte aujourd'huy sa mémoire comme celle d'un Saint. Le second fut Jean Pierre de Montchal, Maistre des Requestes, qui estoit un parfaitement bon Juge, & qui avoit aussi bien que M<sup>r</sup> l'Archevesque de Thoulouse son Frere, un zele ardent pour le service du Roy. Il avoit

épousé Elizabeth Dupré, Fille de M<sup>r</sup> Dupré, Maître des Requestes, qui s'est acquis tant de reputation dans le Conseil, & qui a si bien servy dans les Intendances de Poitou, de Bourbonnois, & de Languedoc. Il n'est resté de ce Mariage que Charles-Louis de Montchal, Avocat General de la Cour des Aydes; & Jean-Pierre de Montchal, Conseiller du Parlement en la Troisième Chambre des Enquestes.

Messieurs de Montchal portent, de gueulles au Chef

D d iiii



## 320 MERCURE

d'or, chargé de trois Molletes d'Éperon d'azur, & pour tenans deux Sauvages de carnation, & pour cimier un Sauvage de mesme, tenant en sa main une Lance buzelée d'argent & de gueulles, avec une Couronne de Laurier, & ces mots, *je l'ay gagnée*. Ils portent cette Devise depuis le Combat du Capitaine Montchal contre le Comte Caraffe. Leur Maison est alliée à celles de Bellemcombe, Latour, Rouffillon, Beauvoir, Allemand, Chaponnay, Roche, Broé,

Torveon, Alleffo, Dargouges, Rafuës, Clermont-Geiffans, Murviel, Foix, & à plusieurs autres Familles confidérables par leur noblefle & par leur vertu.

M<sup>r</sup> le Camus Premier Prefident de la mefme Cour des Aydes, dont je vous ay entretenüe plusieurs fois, fit paroître le mefme jour la beauté de fon Génie, par un Difcours qu'il fit fur l'*Amour de la Verité*.

Le Lundy 23. du mois, jour deftiné pour les Harangues & pour l'ouverture des Caufes,

parce que l'on commence ce jour là à en appeller, & que l'on cōtinuë les jours suivans à entrer. M<sup>r</sup> l'Avocat General Talon fit un Discours plein d'érudition sur les qualitez de l'Ame & dit aux Avocats qu'ils ne devoient point employer leurs beaux talens à défendre les mauvaises Causes; & qu'une de leurs plus étroites obligations étoit d'appliquer tout leur esprit à la recherche de la Verité, afin d'empescher les Parties de plaider, lors qu'ils estoient persuadez qu'elles n'avoient pas bon droit.

M<sup>r</sup> le Premier Président parla peu, & parla bien. Ce qu'il dit fut brillant & jaste, & il fit à son ordinaire comprendre beaucoup de choses en peu de paroles. Il parla aux Avocats & aux Procureurs, & prit pour sujet de sa Remontrance, qui fut aussi vive que peu étendue, l'envie que les Procureurs portent à leurs Confreres, lorsque la Fortune en favorise quelques-uns plus que les autres. Il parla sur la même envie des Avocats, qui regardent toujours avec jalousie

## 324 MERCURE

ceux de leur profession qui s'élevent davantage, & qui par mérite ou autrement, acquérèrent de plus grands biens. Cet illustre Magistrat leur dit que les plus foibles d'entre eux, au lieu d'examiner en quoy ceux qui avoient le plus de succès méritoient d'estre imitez, s'appliquoient à rechercher jusqu'à leurs moindres défauts ; pour les condamner ; & qu'en cela ils ressembloient à Momus, qui voyant la Statue de Vénus, & n'y découvrant aucun défaut, s'avisa de dire que le

Soulier en estoit mal fait, afin de n'avoir pas qu'elle fut parfaite. Il ajouta que ce n'estoit pas de cette sorte d'envie qu'il falloit avoir, que l'envie de la gloire estoit la seule qui les devoit animer; & que par une noble émulation, il y alloit de leurs avantages d'employer leurs beaux talens à se surpasser les uns les autres. Après qu'il se fut servy de l'exemple de César, que la seule veüe de la Statue d'Alexandre, portoit à se signaler comme avoit fait ce grand Homme. Il finit en

disant aux Procureurs qu'ils devoient sacrifier l'Envie sur le bel Autel qu'ils venoient de faire élever. Je ne sçay, Madame, si vous sçavez que ce sont les Procureurs, qui ont soin de la Chapelle de la Grand' Salle du Palais, & qu'ils en ont fait construire une neuve cette année, à laquelle on peut donner le nom de Magnifique.

Le Discours qu'on appelle Mercuriale, se fait ordinairement le premier Mercredy qui suit le jour des

Harangues. Ce Mercredy s'est trouvé remply cette année par la Feste de Sainte Catherine, & comme cette Feste est de Palais, & qu'elle empesche d'entrer, la Mercuriale a esté remise au Vendredy. M<sup>r</sup> l'Avocat General Talon, continua ce jour-là le Discours qu'il avoit commencé sur les qualitez de l'Ame, & fit connoistre que pour estre bon Juge il faut du des.intéressement, & de la pureté d'ame.

Je n'ay rien à vous dire de la Chambre des Comptes,



on n'y fait point de Harangues, & l'on y lit seulement les Reglemens au commencement de chaque Semestre.

Après vous avoir parlé des Juges qui sont les Conservateurs de nos Biens, je croy que vous ne serez pas fâchée que je vous parle de ceux qui sont les Conservateurs de la Santé. Les grands Biens sans la Santé, ne font pas goûter la vie, & la Santé en fait jouir agreablement sans beaucoup de Bien. Depuis six années que je vous adresse

mes Lettres historiques, il ne s'est presque point passé de mois sans qu'on m'ait pressé pour employer des Mémoires de certains Sçavans universels qui ont des Secrets pour tous les maux, & qui n'en guérissent aucun. On a raison de douter de leur science, puis que les vrais Medecins qui ont passé toute leur vie dans l'étude, & dans la pratique, n'osent s'assurer de guérir aucun Malade par des Remedes spécifiques. Ainsi je n'ay jamais voulu vous rien dire de ces doctes Ignor

Novembre 1682.      Ee

## 330 MERCURE

rans, qui sans avoir rien appris, se vantent de sçavoir tout; ou si je vous ay parlé de quelqu'un d'eux, il estoit veritablement Medecin, & mesme je l'ay fait tres-rarement, parce qu'on est peu persuadé du sçavoir de tous les Gens à Secrets. Il n'en est pas de mesme de celuy dont j'ay aujourd'huy à vous parler. C'est un Homme sçavant, & qui est connu pour tel, & par les expériences qu'on sçait qu'il a faites, & par les choses qu'on luy a entendu dire. Il est Medecin,

mais Medecin remply d'é-  
rudition. Aussi sur quelque  
mal qu'on le puisse consulter,  
il en raisonne si juste, qu'il  
en fait connoistre la nature,  
les progrès, & par où on le  
peut guérir, supposé qu'il ne  
soit pas incurable. Jamais  
Homme n'eut une si belle  
mémoire. Il n'y a point de  
Passage qu'il ne cite sur le  
champ sur la plûpart des  
maladies qui arrivent aux  
Hommes. On dira que ce  
n'est qu'un effet de mémoire,  
& que les autres peuvent  
faire la mesme chose. Je l'a-

E. c. ij

## 332 MERCURE

voué, mais peu le font, & tous les Malades sont ravis d'entendre d'habiles Gens raisonner à fonds sur leurs maux, & répondre à toutes les Questions qu'on leur fait. La plupart de ceux qui se vantent d'avoir des Secrets, sont ignorans, & disent seulement que leur Remede guérit. Ce seroit assez, s'ils disoient vray. Celuy dont je vous parle est de la Ville d'Arles. Il a fait plusieurs Livres de Medecine. C'est un Homme âgé, vénérable, & dont la fortune est établie.

Celle des Charlatans l'est rarement; aussi ressemblent-ils à ces Gens qui promettent aux autres des millions d'or, & qui ont souvent besoin d'un Ecu. Celuy-cy n'est pas de ce nombre. Il loge en cette Ville dans la Rue des deux Ecus, proche l'Hostel de Soissons, à la Fleur de Lys d'or. Il se nomme M<sup>r</sup> Serrier. On sçaura de luy toutes les Personnes de qualité qu'il a guéries de plusieurs maux. La Liste en seroit trop longue à mettre icy. Je vous diray seulement

## 334 MERCURE

que pour la Néphrétique, & la Pierre qu'il fait diffoudre & vuidier, il y en a parmy les Cures des exemples éclatans à la Cour. Quand la science n'iroit pas plus loin, c'est toujours dequoy rendre de grands services aux Hommes; mais ceux qui auront besoin de luy, connoistront par leur propre expérience, qu'il est capable d'autres choses.

Voicy une seconde Chanson. Les Paroles ont esté faites par un Amant réduit au desespoir, & qui veut mourir

335

aor-

ha-

lus

de-

re-

d'un

lus

plus



334

que  
la Pi  
& vu  
Cure  
à la  
n'iro  
tôuj  
gran  
mes;  
besoi  
par l  
qu'il  
chok  
Vo  
fon. I  
tes pa  
deses

d'u  
din  
bil

In

Ma

Po

Il

d'une maniere assez extraordinaire. L'Air est d'un habile Maistre.

## CHANSON.

**V**ous ne voulez donc plus  
me voir,  
Ingrate ? C'en est fait, je suis au des-  
espoir,  
Je vais me noyer, ou me pendre.  
Ah ! j'ay déjà trop attendu.  
Mais c'est un triste sort que celui d'un  
Pendu,  
Pour un Amant, des Amans le plus  
tendre.  
Il vaut mieux me noyer, c'est un plus  
doux destin,  
Je puis me noyer dans le Vin.

## 336 MERCURE

Il y a longtemps que je ne vous ay parlé de Chasses. Ce que je vay vous en dire, vous fera connoistre que l'on ne manque pas à la Cour de la vigueur qui est nécessaire pour cet Exercice. Le Roy a esté à Chambord neuf fois à la Chasse au Cerf, & en a quelquefois pris deux en un jour. Dans ceux d'intervalles, Sa Majesté alloit tirer aux Faifans & aux Perdreaux. On a pris aussi neuf Cerfs à Fontainebleau en neuf fois que l'on a esté à cette Chasse. Monseigneur le Dauphin alloit à celle du Loup les jours qu'on ne courroit point le Cerf, & il n'en est jamais revenu sans des marques de victoire. Un jour que le Roy devoit à l'issüe de son Dîner donner

ner aux Dames le plaisir de cour-  
re le Cerf aux environs du Châ-  
teau, avec une nouvelle Meute  
de petits Chiens que M<sup>r</sup> le Duc  
de la Rochefoucaut a fait dres-  
ser par M<sup>r</sup> de la Rochette, second  
Lieutenant de la Vénérerie. Mon-  
seigneur mena Madame la Dau-  
phine dans son Carrosse à demy  
lieuë de là, où il sçavoit que l'on  
trouveroit un Loup. Si - tost  
qu'il fut arrivé, M<sup>r</sup> le Marquis  
d'Eudicourt, Grand Louvetier  
de France, attaché par l'ordre  
du Roy aux plaisirs de ce Prince,  
plça ses Acours ( c'est à dire, ses  
lesses de Levriers ) dans des lieux  
propres à donner de la satisfa-  
ction à Madame la Dauphine, &  
à vingt pas du Carrosse de cette  
Princesse. Cela estant fait, les

*Novembre 1682.*

**Ff**

## 338 MERCURE

Gentilshommes de cette Equipage allerent à la suite de leur Chef fouler le Buisson, où l'on croyoit que devoit estre le Loup. A peine y fut-on entré, qu'il débucha dans l'Acour qu'on luy avoit tendu. Il donna dans les Levriers, & se defendit jusqu'à la Portiere du Carrosse de Madame la Dauphine, où il fut contraint de ceder à la force. On luy coupa le pied, & on le donna à cette Princesse, qui le présenta au Roy à son retour, ce qui fut trouvé fort galant.

J'ay à vous parler d'une autre Chasse, où la vigueur & l'adresse du Roy, de Monseigneur le Dauphin, & de quelques Princes & grands Seigneurs de la Cour, ont fort éclaté. Le Roy ayant esté averty par M<sup>r</sup> de Guevillie, Capitaine de l'Equipage du Rau.

net, qu'il avoit mis plusieurs  
 Sangliers dans les Toiles, parmy  
 desquels il y en avoit d'extraordi-  
 naires. Sa Majesté y mena la  
 Reyne, avec les Dames. Les  
 Toiles estoient rendues au Bois  
 de Boissiere, qui est à deux lieues  
 de Fontainebleau, sur le che-  
 min de Paris. L'Acour, ou le  
 lieu où l'on force d'ordinaire ces  
 Animaux-là, estoit fort petit.  
 Ainsi le Carrosse de la Reyne y  
 entra seul. Les autres voyoient  
 par dessus les murailles des Toi-  
 les. Aussi-tost que le Roy fut en-  
 tré dans cet Acour, les Pic-  
 queurs de cet Equipage allerent  
 fouler le Buisson, où l'on  
 tenoit les Sangliers détournez.  
 Ils fortirent les uns apres les au-  
 tres pour donner plus de plaisir.

**Ffij**

## 340 MERCURE

On en prit onze, entre lesquels on en trouva cinq fort grands, & parmy ces cinq il y en avoit deux qui estoient dans leur Cartan, & deux autres dans leur Tiran. Ces quatre, sur tous les autres, se défendirent longtemps, & le premier que Monseigneur le Dauphin attaqua, sauta à son Cheval, & luy porta un coup de défense qui le mit en péril. C'est un Cheval de tres-grand prix. On l'a laissé à Fontainebleau jusqu'à ce qu'il soit guéry, s'il le peut estre. Le Roy qui avoit abandonné à sa Cour le plaisir de cette Chasse, n'en vouloit estre que Spectateur. Il estoit à cheval, en Souliers, & envelopé dans son Manteau; mais Sa Majesté voyant que ces Animaux se défendoient avec une vigueur,

## GALANT. 341

extraordinaire, se fit donner un Dard, & sans oster son Manteau de dessus son visage, Elle le darda sur le plus fier si adroitement, qu'Elle luy perça le col d'outre en outre. Le Dard ne put estre retiré qu'après la mort de cet Animal. On n'a jamais vû d'adresse pareille. Le Roy en darda un autre au travers du corps d'un second Sanglier qui demeura sur la place. Comme Sa Majesté n'osta point son Manteau, Elle devoit avoir, & moins de force, & moins de facilité à darder. Cependant Elle ne réussit pas moins bien; mais qui pourroit se sauver des coups de ce grand Monarque? Monseigneur le Dauphin parut fort intrépide à son ordinaire, & tua de sa main avec

Ff iij



## 342 MERCURE

son Dard, & avec son Epée; la plus grande partie de ces Amis. Messieurs les Princes de Conty, & de la Roche sur-Yon, se distinguèrent beaucoup en ce rencontre. Ils y eurent chacun deux Chevaux dangereusement blessez. M<sup>r</sup> le Prince de Commercy, Fils de M<sup>r</sup> de Lislebonne, combatit l'Epée à la main & à pied, avec une intrépidité qui mérite d'estre admirée. Son Epée plia jusqu'à la garde, en voulant percer l'un des Sangliers qui alla à luy, & qu'il évita avec grande adresse. Ce Prince se retira de la meslée pour aller chercher une autre Epée, & revint dans le mesme moment.

Monsieur le Grand Amiral fit aussi des merveilles à cheval.

y monte fort souvent devant Monseigneur le Dauphin, & fait esperer qu'il sera un jour un tres-bel Homme de cheval. M' du Plessis qui en a le soin, en est tres-content, & en parle d'une maniere tres-avantageuse.

- M' le Comte de Brione, qui fait la Charge de Grand Ecuyer aupres de Monseigneur le Dauphin, se distingua aussi beaucoup dans cette Chasse. Il est plein de feu, & d'adresse, & l'on ne scauroit dire trop de choses à son avantage touchant ses exercices. Les autres Divertissemens de Fontainebleau ont esté des Cavalcades, où les Dames ont paru en Amazones, la Comédie Francoise, & Italienne, meslée de Musique, le Bal, & les *Media*

F f iij

# 344 MERCURE

*noche.* Rien n'estoit plus somptueux que ces Repas, dont toutes les Dames estoient. Les Contrôleurs de la Maison de Sa Majesté servoient sur Table. C'est un usage, quand la dépense des Repas excède le fonds ordinaire, & qu'ils sont sur l'Etat de la Maison, comme extraordinaires.

Tous ces Divertissemens ont esté suivis d'un autre, dont la Cour n'a eu le plaisir que quelques-jours avant son départ de Fontainebleau. Le Roy passant dans l'Antichambre de Madame de Thiangé pour aller au Billard, apperçeut un Théâtre dont la Toile se leva dès qu'il eut paru. On y représenta une Sérénade en forme d'Opéra, mêlée de Musique Françoisé, & de Co-

médie & de Musique Italienne. Diane parut d'abord seule dans son Jardin, appuyée contre un Oranger, affligée du prompt départ du Roy, & jalouse de ce qu'il quitoit Fontainebleau, pour aller à Versailles goûter les plaisirs qu'il y faisoit préparer pour sa Cour. Après qu'elle eut fait entendre ses plaintes, les Nymphes, & les Dieux des Eaux & des Bois de Fontainebleau, accoururent pour sçavoir le sujet de son affliction, & voir s'ils ne pourroient point y donner remède. La Déesse leur fit connoître la cause de sa douleur. Les Divinitez entrèrent dans ses sentimens, & l'assurèrent qu'elles partageoient sa peine; mais elles luy dirent aussi qu'il valoit mieux

## 346 MERCURE

y chercher du soulagement, que de s'en laisser ainsi accabler. Diane en tomba d'accord, & les Nymphes avec les Dieux Champêtres, proposerent d'inventer quelques divertissemens qui pussent arrester le Roy, & offriront de faire tout ce qui se pourroit imaginer dans un dessein, où les sentimens qu'elles avoient pour ce grand Monarque, leur faisoit prendre le mesme interest qu'elle y prenoit; mais la Déesse leur répondit qu'elle ne pouvoit se persuader que les Divinitez de ce Pais-là, qui faisoient leur ordinaire sejour dans de si sauvages Lieux, pussent fournir de quoy faire une Feste qui plust au Roy, dont le goust estoit si fin & si délicat. Elle consentit pourtant

que l'on en fist une épreuve. En  
 meisme temps, ces Divinitez  
 commencerent des Concerts de  
 Voix, & d'Instrumens, pour luy  
 faire voir par cet essay, ce qu'el-  
 les pourroient faire par quelque  
 chose que l'on eust premédité.  
 Ces Concerts estant finis, Apol-  
 lon & l'Amour attirez par les  
 charmes de cette Musique, vin-  
 rent pour sçavoir qui la donnoit.  
 Ils se rencontrerent l'un & l'autre  
 sans se reconnoistre d'abord, &  
 apres quelque conversation avec  
 Diane, ils entrerent de part dans  
 les Divertissemens que l'on vou-  
 loit préparer pour ce Monarque,  
 & proposerent sur le champ plu-  
 sieurs sujets d'Opéra; mais ne  
 jugeant pas que des Impromptu  
 fussent capables de satisfaire le

## 348 MERCURE

goust d'un Prince, qui a un discernement si juste pour toutes choses, & d'estre comparez à ceux qu'il ordonne luy-mesme, Apollon proposa un Opéra du Chevalier du Soleil son Frere, qu'une Muse, qui l'avoit composé pour Vénise, luy avoit donné à examiner. C'estoit la Guerre que ce Frere eut contre les Geans qui vouloient s'opposer à ses Conquestes, & particulièrement pour l'amour de la Princesse Clari-  
diane, où les Geans ne doutant point que le Chevalier n'eust pour luy tout le Ciel, à cause de son Frere le Soleil, eurent recours à un fameux Magicien, pour attirer toutes les Puissances Infernales dans leur party.

Dans le Prologue qu'Apola

lon fit chanter par Diane, par les Nymphes, & par les Divinites Champestres, un Magicien évoqua les Furies & les Ombres de l'Enfer, qui conjurerent avec luy la perte de l'Ennemy des Geans. Les Heures du point du jour les surprirent. Il se fit avec elles une longue dispute, & le tout ensemble fit voir le dessein de l'Opéra; mais la nuit estant trop avancée pour le pouvoir repetter, ils convinrent tous ensemble apres cet essay, qu'il n'y avoit rien qui pust égaler les divertissemens que le Roy ordonne, & demurerent d'accord qu'ils feroient mieux d'aller à Versailles prendre leur part de ces Festes, que d'avoir la présomption de croire que tou-



# 350 MERCURE

tes celles qu'on luy pourroit préparer, fussent capables de le divertir.

Quelques Comediens Italiens furent meslez dans ce divertissement, & ils executerent tres-bien les Scenes dont on leur avoit donné le sujet, & la plupart des pensées. La Musique Francoise avoit esté faite par M<sup>r</sup> de la Lande, qui montre à jouer du Claveffin à Mademoiselle de Nantes. M<sup>r</sup> Genest, dont la réputation est établie à bon titre, avoit fait les Vers François. M<sup>r</sup> Laurenzani estoit Autheur de la Musique Italienne. Il n'a plus besoin de louanges, puis qu'il n'y a que les Envieux du vray mérite qui puissent se déclarer contre luy. Il a fait depuis peu

quatre Mores qui ont extrêmement réüffy. Le Roy en a redemandé un. Tout ce divertissement avoit esté préparé sans qu'on en sceust rien. Il s'estoit trouvé prest en cinq ou six jours, & des Gens d'un tres-bon goust s'en estoient meslez. Pendant que le Roy estoit à Fontainebleau, il a fait du bien à quantité de Personnes, mais ce n'est que son ordinaire. Sa Majesté a mis en Regimens plusieurs Compagnies qu'on avoit levées, & qui estoient séparées dans des Quartiers. Elle a nommé pour les commander, M<sup>r</sup> le Marquis de Florenfac, M<sup>r</sup> le Marquis d'Eudicour, M<sup>r</sup> le Comte de Talard, & M<sup>r</sup> le Marquis de Varennes.

## 352 MERCURE

Le Roy ayant à donner l'agrément de la Charge de Premier Chirurgien de la Reyne, a crû la devoir faire remplir par l'un de ses Chirurgiens de Quartier, parce qu'ils sont tres-habiles, & que M<sup>r</sup> Daquin Premier Medecin de Sa Majesté, a soin qu'il n'y en ait point d'autres. M<sup>r</sup> Gervais a esté choisy pour cela, il s'est rendu fameux par quantité d'éclatantes Cures.

La Cour ayant passé la Feste de tous les Saints à Fontainebleau, Sa Majesté qui fait plus d'actions de pieté qu'elle n'en laisse voir, fit ses devotions, & toucha un grand nombre de Malades; & l'apresdînée Elle entendit le Sermon de M<sup>r</sup> l'Abbé Flechier, Aumônier ordinaire de

Madame la Dauphine. Cet illustre Abbé prescha sur l'Evangile du jour ; & fit voir que de quelque qualité qu'on fust, quelque employ qu'on exerçast, & en quelque lieu que l'on demeurast, on pouvoit également faire son salut par tout, & mesme à la Cour, puis que plus il y avoit de difficultez à surmonter, plus il y avoit de mérite ; que les passions nous attaquoient par tout, & que par tout on pouvoit s'étudier à les vaincre. Comme ce raisonnement est tres-sensible, & que les esprits les moins pénétrans y entrent sans peine, rien ne sçauroit estre plus utile qu'un Sermon de cette nature. M<sup>r</sup> l'Abbé Flechier le finit en s'adressant au Roy. Il fit voir à ce

*Novembre 1682. G g*

## 354 MERCURE

Monarque, que ne pouvant plus rien ajouter à la gloire, dont la Guerre & la Paix l'avoient comblé, il ne luy restoit qu'à bien travailler à son salut. On sçait que ce Prince s'y applique avec un zele d'autant plus sincere, qu'il tâche de le cacher; mais il est difficile que les actions des Roys soient long-temps ignorées. Ainsi quand M<sup>r</sup> l'Abbé Flechier parloit à ce Monarque de songer sérieusement à son salut, il estoit bien informé qu'il le faisoit; mais en luy parlant ainsi avec la sainte hardiesse que donne la Chaire de Verité, il faisoit entendre à tous les Contisans, qu'ils devoient en tout suivre l'exemple qu'ils recevoient de leur Maître, & faire des se-

## GALANT. 355

traites au milieu de la Cour, afin de penser au peu de stabilité de choses du monde. Sa Majesté dit tout haut au sortir de ce Sermon, que M<sup>r</sup> l'Abbé Flechier avoit fait connoître de solides veritez. Il faut avouer, Madame, que ses Prédications sont bien Ghrestiennes. Il presche noblement, il ne flaté point, ses expressions sont justes, & tout ce qu'il dit est du grand goust.

La Cour apres avoir jouïy d'un beau temps à Fontainebleau, est retournée à Versailles. On a eu soin de le rendre logeable pour l'Hyver, & de mettre de doubles Chassis dans tout ce vaste Chasteau. On l'a eu aussi de rendre la Ville nette & de l'éclairer. L'accablement des Affaires

Gg ij

## 356 MERCURE

de l'Etat n'a point empesché le Roy de donner ses ordres pour la commodité de sa Cour. Il a fait plus. Il a pourveu à ses Plaissirs, & les a reglez pour chaque jour. On y jouë trois fois la semaine dans le grand Appartement de Sa Majesté. J'avois commencé la description de ces brillantes Soirées, & je desespérois d'en bien faire la peinture, lors qu'il m'est tombé entre les mains des Vers de M<sup>r</sup> le Duc de Saint Aignan sur ce sujet. J'en ay esté tellement frappé, que je n'ay pas crû que ma Prose pût avoir auprès de ces Vers, d'autre agrément que celui de la matiere. Ainsi je reserve pour le mois prochain, la description que j'avois résolu d'en donner à ma ma-

niere. Comme M<sup>r</sup> de S. Aignan  
envoya ses Vers à Madame de  
Maintenon, aussi-tost qu'il les  
eut faits, je ne doute point que  
vous ne soyez bien aise de voir  
la Lettre dont il les accompa-  
gna.

2SS2S S22SS S2S222

A MADAME

LA MARQUISE  
DE MAINTENON.

MADAME,

*Quoy que vous soyez fort gené-  
reuse, je ne laisse pas d'avoir lieu de  
craindre que vous n'approuviez pas  
la liberté que je prens aujourd'huy ;  
Et je n'ay pas moins de sujet d'appré-  
hender la délicatesse de vostre esprit*



# 358 MERCURE

*pour ce que j'ose vous envoyer. Ainsi vous voyez, MADAME, que j'ay besoin de vostre indulgence en plus d'une maniere. Je n'ay pû me résoudre à donner au Roy les Vers que je viens de faire sur ce que je vis hyer avec admiration. Je ne crains pourtant pas, Madame, qu'ils puissent faire tort à ma gloire, puis que leur but est celle de Sa Majesté. Ménagez, s'il vous plaist, la premiere en faveur de l'autre; & soyez persuadée que j'en trouveray toujours beaucoup à vous témoigner en toutes occasions que je suis avec une parfaite estime & un veritable respect,*

**MADAME,**

*Vostre tres-humble & tres-obeissant Serviteur,*

**LE DUC DE S. AIGNAN**

*A Paris le 24. Nov. 1682.*

SUR LA BEAUTE DES  
 Apartemens du Roy à Ver-  
 sailles, & sur les Divertisse-  
 mens que Sa Majesté y donne  
 à toute la Cour.

**N**ous savions que LOUIS  
 s'estait convert de gloire  
 Par mille grands Exploits d'éternelle  
 mémoire,  
 Et que par ses vertus cet invincible  
 Roy  
 Estoit du monde entier & l'amour,  
 & l'effroy,  
 Qu'il fuyoit le repos, qu'il forçoit  
 des Murailles,  
 Que sur Terre & sur Mer il gaignoit  
 des Batailles,  
 Que rien ne s'opposoit à l'effort de  
 son Bras,

# 360 MERCURE

*Que l'Hyver, ny les Eaux, ne le  
 retardoient pas,  
 Que pour nostre bonheur ce Monarque  
 indomptable  
 Par tant de Véritez faisoit taire la  
 Fable,  
 Et que les Demy-Dieux qu'on van-  
 toit autrefois,  
 En commandant à tous, auroient  
 reçeu ses Loix.*



*Nous estions convaincus qu'avec tant  
 de puissance  
 Rien n'estoit impossible à sa magni-  
 ficence;  
 Mais nous ne sçavions pas que ce  
 Prince charmant  
 Pust porter ses desseins jusqu'à l'En-  
 chantement,  
 Ny que dans son Palais on vist tant  
 de merveilles,*

Que jamais l'Univers n'en a vu  
de pareilles.

§2

Versailles, dont l'Europe admire la  
grandeur,  
Etale de LOVIS la pompe, & la  
splendeur;  
Mille feux allumez qui par tout re-  
fléchissent,  
Par cent rares Objets nous charment,  
nous ravissent;  
Mais quoy qui se présente à nos yeux  
éblouis,  
On les verroit sans cesse attachez sur  
LOVIS,  
( Quoy qu'en ce beau Palais tout  
paroisse & tout brille, )  
S'il n'avoit pres de Luy sa Royale  
Famille,  
En qui tout est auguste, & sur qui  
nous voyons

Novembre 1682.

Hh

## 362 MERCURE

*De sa gloire suprême éclater les  
rayons.*

§§

*Là les plus belles Voix sçavent met-  
tre en pratique*

*Ce que de plus touchant peut offrir  
la Musique,*

*Pendant qu'un doux Concert de di-  
vers Instrumens*

*Fait qu'on ne peut passer de plus heu-  
reux momens.*

*Là cent sières Beantez dessus l'or &  
la soye,*

*Voyant tout à leurs pieds, sont aux  
siens avec joye,*

*Et malgré leur sagesse, auprès de ce  
Vainqueur,*

*Pensent faire beaucoup de défendre  
leur cœur.*

§§

*Par la réflexion d'un grand nombre  
de glaces,*

# GALANT. 363

*Qui font voir ces Beutez en difé-  
rentes places,  
Le feu des Diamans dont se pare la  
Cour,  
Au milieu de la nuit, fait naître un  
nouveau jour,  
Tous les yeux sont surpris de tant de  
belles choses.  
Que d'agreables traits, que de Lys,  
que de Roses!  
Mais toujours par l'éclat, autant que  
par le Sang,  
La Famille Royale y tient le premier  
rang.*

SS

*On voit un peu plus loin, superbe-  
ment parées,  
Pour diférens Jôieurs, vingt Tables  
préparées,  
Où la seule Fortune a toujours dé-  
cidé,*

H h ij

# 364 MERCURE

*Sans qu'on ait lieu de craindre ou  
la Carte, ou le Dé.*

*Des Survenans fâcheux n'y font  
point de tumulte,*

*Le respect nous y tient à couvert de  
l'insulte;*

*Le plus intéressé, par un nouveau  
secret,*

*Y regarde sa perte avec moins de  
regret;*

*Sans murmure & sans bruit, il pense  
à la retraite,*

*Et le Champ du Combat honorant sa  
défaite,*

*Il laisse le Vainqueur doublement  
satisfait,*

*Mais plus charmé du Lieu, que du  
gain qu'il a fait.*

**§2**

*Une magnificence à nulle autre pa-  
reille,*

# GALANT. 365

*Peut lors charmer le goust, apres l'œil,  
& l'oreille;*

*Et cent Mets délicats, par leur profusion,*

*Font remarquer de l'ordre en leur confusion;*

*L'Or, l'Argent, & l'Azur, le Jaspe,  
& le Porphire,*

*Font voir mille beautez que tout le monde admire.*



*Là ce Roy tout charmant nous montre une bonté*

*Qui fait un doux mélange avec Sa Majesté;*

*On observe par tout, au moment qu'il s'avance,*

*Qu'un timide respect impose le silence,*

*Et chacun toutefois marque à son action,*

Hh ij



# 366 MERCURE

*Encor moins de respect, que d'admiration;*

*Et dit, en conformant ses sentimens  
aux nostres,*

*Qu'obéir à LOUIS, c'est commander  
aux autres.*

*Puis regardant le Trône à mon Roy  
destiné,*

*De Meubles précieux par tout environné,*

*Je dis dans le plaisir dont mon ame  
est saisie,*

*Nous le verrons assis sur celui de  
l'Asie;*

*Et je croy, sans flater ce Prince que  
je sers,*

*Qu'il ne tiendrait qu'à Luy de régir  
l'Univers;*

*Mais il veut sur ce point que l'on soit  
plus modeste,*

*On peut facilement s'imaginer le  
reste.*

*Toute la Terre alloit luy donner un  
Tribut,  
Mais se vaincre soy-mesme est son  
unique but.*

## S2

*Enfin dans ces beaux Lieux où sa  
Cour se rassemble,  
On voit tant de richesse, & de beautez  
ensemble,  
Qu'on trouveroit moins rare, &  
moins délicieux,  
Ce que la Fable a dit du Palais de  
ses Dieux.*

## S2

*De chanter ses Grandeurs ma Muse  
n'est point lasse;  
Mais comment dire tout dans un  
petit espace,  
Puis qu'on les croit à peine, & que  
leur souvenir  
Surprendra comme nous les Siecles  
à venir ?*

## 368 MERCURE

Ces Vers tout heroïques & remplis de grandes & brillantes pensées, sont du nombre de ces Pieces qui demandent beaucoup de temps à les faire. Cependant ce Duc y en a si peu employé, qu'il semble que son zele pour le Roy luy ait dicté ce qu'il a écrit. Il croit que se f'ront les derniers qu'on verra de luy; mais dans l'admiration qu'il a pour son Prince, comme il trouvera toujours de nouveaux sujets de le louer, il sera bien difficile qu'ayant un si beau talent, il ne continue à s'en servir pour le plus grand Monarque du Monde.

Je passe à l'Article des Modes que vos Belles de Province demandent avec tant d'empressement. Voicy ce que j'en ay appris. L'or & l'argent plaist toujours aux Dames; & quand il n'est pas travaillé avec l'Etofe de leurs Habits, elles en portent des Jupes toutes brodées, ou dans les décompures qui sont fort à la mode. Vous sçavez que ce sont des Etofes d'or ou d'argent, dont l'on découpe les Fleurs que l'on applique sur

des fonds de couleur. Chacun choisit celle qu'il trouve le plus à son gré. On lizere le contour de ces Fleurs avec un Cordonnet d'or ou d'argent. On croit que si l'Hyver est froid, on reprendra les doublures de Pluche, plusieurs Femmes de qualité en ayant déjà fait doubler des Robes. On porte en soye beaucoup de Satins forts, qui sont rayez de rayez larges d'unpouce. Ceux d'entre ces Satins qui ont le plus de cours, & mesme parmy les Dames du meilleur goust, sont cramoisy & blanc. On met des Franges campanées sur les Jupes de ces fortes d'Etofes. On a commencé l'Automne dernier, à porter des Jupons piquez à careaux, avec de l'or, de l'argent ou de la soye, & cette Mode continue cet Hyver. On en fait beaucoup de Satin de la Chine. On voit beaucoup de petits Manchons blancs frisez. Je passe à ce qui regarde les Hommes. On porte toujours des Juste-au-Corps & des Culottes, & la taille est toujours de mesme. Les bouts des Mâches ne tombent plus,

## 370 MERCURE

mais le revers est relevé fort haut, & fait une forme de Raquete. Les Habits sont tout unis, & sont ou tout gris brun, ou tout gris blanc. Les Culotes sont de Velours, & les Vestes d'un petit Velours à fleurs en forme de Brocard. La plupart des fonds de ces Velours sont blancs, avec des fleurs de couleur de feu, de cramoisy, ou de musc. Les revers des Manches de ces Vestes sont fort beaux. On porte des Bas mêlez de soye, de poil de Chevre, & des Baudriers du même Drap que l'Habit. Le bord de ces Baudriers est à jour, & le fond d'une autre couleur que le Baudrier. Les Nœuds d'épaule sont de deux sortes de Rubans; ils sont larges de deux doigts; l'un est uny, & l'autre rebrodé. Les Nœuds d'Epée sont or & argent de même couleur que le Nœud d'épaule. Les Brandebourg sont toujours de Camelot de Bruxelles, avec des Boutonnieres brodées, ou du Point d'Espagne. Elles sont doublées de Panne verte, violette, ou de couleur de feu. On porte des Gands

blancs à Frange d'or. Les Juste-au-Corps bleus sont toujours chamarez de trois ou quatre petits galons étroits & à fleurs d'or. On ne porte plus que des Chapeaux noirs.

Ma dernière Lettre ayant esté veüe bien plus tard qu'à l'ordinaire, les Noms de ceux qui ont expliqué les Enigmes, n'ont encor pû venir des Provinces. Ainsi je les remets jusqu'à l'autre mois. Cependant je vous en envoie deux nouvelles, dont les explications seront dans l'Extraordinaire du 15. de Janvier. La première de ces nouvelles Enigmes est de M<sup>r</sup> de Corday près Falaise, & l'autre de M<sup>r</sup> le P. Pelegrin.

## ENIGME.

**D**Ans mon estre on ne connoît  
rien,  
Je produis des effets de contraire  
nature.  
Je fais en mesme temps, & le mal;  
& le bien,

## 372 MERCURE

*Je flate & donne la torture.*

*Je suis cruel, j'ay des appas*

*Qui charment, & qui font envie.*

*Ceux qui cherchent en moy le secours  
de la vie,*

*N'y rencontrent que le trépas.*

*Cependant, ô disgrâce extrême!*

*Le croirez-vous? Celui-là mesme*

*Que je sers, & pour qui mon zele est  
sans égal,*

*Me pend, & pour surcroist de peine,*

*Me fait entrer dans la bedaine*

*De quelque chétif Animal.*

## AUTRE ENIGME.

**J***E suis la figure du Monde,  
Comme le Monde aussi je n'ay que  
du dehors.*

*Qui voudroit sonder dans mon  
Corps,*

# GALANT. 373

*Ne rencontreroit rien pour arrester  
sa Sonde.*

*D'abord qu'on me frappe, je gronde,  
Je suis inconstant & léger,  
Je rampe à terre, & vole en l'air,  
Et suis dans mon employ plus agité  
que l'onde.*

*Malheureux qui sur moy se fonde,  
Car bien souvent  
Je paye en vent.*

*Je vous entrediendray la premiere fois  
du Voyage que Madame la Dauphine  
a fait à Paris. Adieu, Madame. Je suis  
vostre &c.*

*A Paris ce 30. Nov. 1682.*





# TABLE.

<i>Harangue de M. Amelot, Ambassadeur de France à Venise,</i>	101
<i>Mariage de M. le Duc de Vvirtemberg,</i>	113.
<i>Cerémonie faite en l' Abbaye de S. Mesmin proche Orleans,</i>	115
<i>Aqs, 123. Chauny, 123</i>	
<i>Sonnet sur une Haye d' Epine,</i>	137
<i>Poisson extraordinaire vu à Dantzic,</i>	139
<i>Monstre né à Naples,</i>	141
<i>Monstre né à Gramat en Quercy,</i>	144
<i>Madame la Duchesse de Bracciane est mise en possession du Pour,</i>	152
<i>Mariage de Mademoiselle de la Trémoille,</i>	154
<i>Les Arbres choisis par les Dieux. Fable,</i>	155
<i>Mort de M. de Voyer de Paulmy, Evêque &amp; Seigneur de Rhodéz,</i>	162
<i>Départ de Messieurs de Pain, &amp; du Cornet, pour aller chercher des Chevaux dans l' Amérique,</i>	173
<i>Berlin, 178. Morlaix</i>	188
<i>Cherbourg,</i>	195
<i>Nouv lles du Vaisseau nommé le Soleil d' Orient, sur lequel les Ambassadeurs</i>	

# T A B L E.

de Siam sont embarquez,	197
Voyage de M. le Duc de Noailles en Languedoc, avec tout ce qui s'est passé aux Etats de cette Province,	207
Réception de l'Abbesse de Montivilier,	232
Dieppe,	244.
Argentan,	251
Falaise,	254.
Caën,	260
Alençon,	268.
Padoue	272
Mort de M. l'Evesque de Babylone,	274
Mort de M. de S. Leger,	275
Mort de M. Chopin,	277
Mort de Madame la Marquise d'Es- trades,	279
M. d'Hernoton est reçu Maître des Re- questes,	279.
M. de Caumartin est reçu dans une mes- me Charge,	280.
M. Loiseau est reçu Conseiller au Par- lement,	280.
M. le Vasseur est reçu Conseiller en la Cour des Aydes,	281
Mariage de Mademoiselle Varoquier,	282.
Conversions,	285
Réception faite à M. & à Madame la Princesse de Montauban à Nogent,	

# TABLE.

<i>le-Roy,</i>	288
<i>Arles,</i>	289
<i>Oeuvres de Messieurs de Corneille,</i>	293
<i>Ouverture, &amp; Harangues du Parle- ment,</i>	300
<i>Fameux Medecin,</i>	328
<i>Divertissemens de Chambord, Fontaine- bleau, &amp; Versailles, avec tout ce qui s'est passé dans ces trois Maisons de Plaisance pendant le séjour de la Cour,</i>	336
<i>Lettre à Madame la Marquise de Main- tenon,</i>	357
<i>Vers sur la beauté des Apartemens du Roy à Versailles, &amp; sur les Divertis- semens que le Roy y donne à toute sa Cour,</i>	359
<i>Modes nouvelles,</i>	368
<i>Enigme,</i>	371
<i>Autre Enigme,</i>	372

FIN.

*pour une jolie Femme , ne doit point empêcher qu'on n'en prenne encor pour toutes les Belles qu'on rencontre ; Et si quand on aime une Femme , l'amour que l'on a pour elle , doit enlaidir tout le reste du beau Sexe à l'égard de celui qui aime.*

Trois Portraits en Vers, d'un Homme qui vit parfaitement heureux.

Trois Réponses en Vers à la demande , *Quelle est l'origine du Droit.*

Trois Réponses en Vers à la Question , *sçavoir , Quelles sont les qualitez nécessaires pour la Conversation.*

Divers Ouvrages de galanterie, comme Rondeaux , Sonnets , & Madrigaux.

Le Rossignol & l'Hirondelle, Fable.

La continuation de l'ouverture de l'Ecriture & de la Langue universelle.

Une Enigme en Prose , avec une Lettre sur le même sujet.

Plusieurs Sonnets , Madrigaux , & Rondeaux, sur les six Enigmes des trois derniers Mois.

---

## QUESTIONS A DECIDER.

I.

**L** Equel est le plus à estimer de l'Homme de Conversation, ou de celui de Cabinet.

II.

Si la vengeance produit de plus dangereux effets dans le cœur d'une Femme irritée, que dans celui d'un Homme offensé.

III.

S'il est mieux seant à un Chrétien de se marier, que de se tenir dans un Convent; & si un Homme estant marié, peut aussi bien servir Dieu, qu'un Homme qui est retiré dans un Monastere.

IV.

Quel est le lien qui unit le Corps à l'Ame.

V.

Si l'usage de la Perruque est plus commode, & plus utile pour la santé, que les cheveux naturels.

E I N.

---

*Avis pour placer les Figures.*

**L**A Figure du Poisson, doit regarder la page 140.

La Chançon qui commence par *On peut encor dans la Prairie*, doit regarder la page 243.

Le Char, doit regarder la page 284.

La Chançon qui commence par *Vous ne voulez donc plus me voir*, doit regarder la page 335.









Öst



Nationalbibliothek



5006000

